

UNITÉ DES CHRÉTIENS

**Protestantisme
un et divers**



UNITÉ DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques

Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris
Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 15 F par an
De soutien : 30 F par an
Etranger : 20 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 31.691.30 - La Source

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 100 F.B. par an à
verser au CCP Unité chrétienne
21.61.65 à Bruxelles.

Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand De-
sautels, A.A., « Unité des chré-
tiens », Montmartre canadien,
1679 Chemin St-Louis, Quebec,
Qué. G1S 1G5 \$ 4 par an.

L'abonnement part obligatoire-
ment du premier numéro de
l'année : les abonnés qui
souscrivent en cours d'année
reçoivent les numéros déjà
parus.

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.

— Secrétaire de Rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens

SOMMAIRE N° 13

EDITORIAL

Pages

Jacques Desseaux : Transparents les uns aux autres 1

DOSSIER : PROTESTANTISME UN ET DIVERS

1) CARACTERISTIQUES GENERALES

L. Joubert : Le passé protestant français 3
Henry Bruston : Les doctrines fondamentales communes aux Eglises
de la Réforme 5
M. Carrez et H. Roux : L'étude de la Bible dans le protestantisme .. 6
Michel Leplay : Qu'est-ce qu'un pasteur? 7
Claudette Marquet : Femme pasteur 9
Jacqueline Meyer : Je suis femme de pasteur 10
André Dumas : Courants actuels dans les Eglises de la Réforme
en France 11

2) LES EGLISES

Jacques Maury : L'Eglise Réformée de France 13
R. Blanc : L'Eglise évangélique luthérienne de France 15
André Thobois : La Fédération des Eglises baptistes évangéliques
de France 16
P. Kempf et H. Seckel : L'Eglise protestante en Alsace et en
Lorraine 17
André Tholozan : Les Eglises réformées évangéliques indépendantes .. 18
Maurice Sweeting : Rapprochements luthéro-réformé en France .. 19
J.-M. Nicole : Les « Eglises de Professants » 20
Philippe Liessens : Présence protestante en Belgique 21

3) LES FACULTES DE THEOLOGIE

Michel Bouttier : Facultés de Théologie 23
J.-M. Nicole : Les Facultés de Théologie évangéliques 23

4) LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE ET SES SERVICES

A. Nicolas : La Fédération Protestante de France 24
M.-A. Wolff : L'Action Apostolique 26
Roger Crapoulet : La Mission Populaire Evangélique de France .. 27
Jacques Chauvin : Les Centres de recherche et rencontres 28
Georges Appia : Jeunesse : les cloisons sautent 29
Information CIMADE : Qu'est-ce que la « CIMADE » 31
Georges Richard-Molard : L'Information Protestante en France 32
F.I.C. : L'action « diaconale » protestante 33

5) RECHERCHES COMMUNAUTAIRES

Philippe Liessens : La Communauté des Sœurs protestantes de
Pomeyrol 34
Georges Lefebvre : Rencontres de Sœurs catholiques et protes-
tantes 36

6) LE PROTESTANTISME ET L'UNITE

Hébert Roux : Le protestantisme français et le mouvement œcumé-
nique 37
René Beaupère : Comment un catholique voit le Protestantisme .. 39

ACTUALITE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 41
Annie Perchenet : Deux sessions œcuméniques sur le Renouveau
dans l'Esprit 48
Jean Bosc : Divergences et Foi commune 3ème page de couverture

TRANSPARENTS LES UNS AUX AUTRES

par Jacques Desseaux

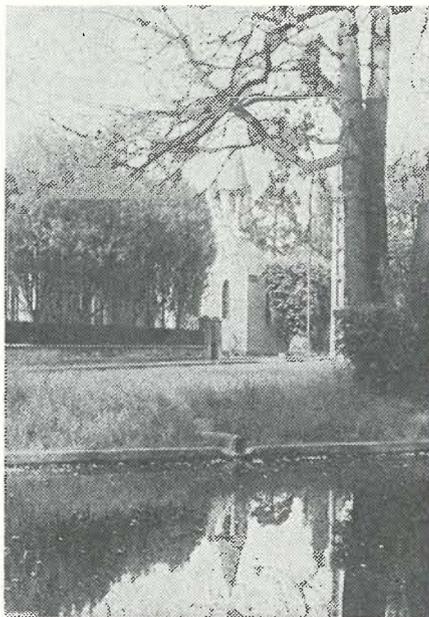
Plus ils prieront...

« Il faut connaître l'état d'esprit des frères séparés. Pour cela, une étude est nécessaire et il faut la mener avec loyauté et bienveillance. Il est indispensable que des catholiques bien préparés acquièrent une meilleure connaissance de la doctrine et de l'histoire, de la vie spirituelle et culturelle, de la mentalité religieuse et de la culture propre à leurs frères (séparés) ». (1)

Cette recommandation du concile Vatican II aux catholiques, neuf ans après, est toujours d'actualité. Avec et comme tant d'autres organismes, centres, groupes, périodiques et revues, U.D.C. « revue de formation et d'information œcuménique » s'efforce, pour sa modeste part, de la mettre en œuvre, publication après publication, dossier après dossier.

Il faut le noter, c'est seulement après avoir parlé des bases spirituelles et des exigences intérieures de l'œcuménisme, aux N^{os} 6 et 7, que le décret pose la nécessité d'une bonne connaissance mutuelle. Il n'y a point là de hasard mais un plan délibéré, « l'information doit être assurée dans un climat de prière et la prière doit être accompagnée d'information ». Cette remarque du P. CONGAR (2) a une singulière portée pédagogique au moment de la publication de ce dossier sur « le Protestantisme un et divers », moment qui coïncide, à quelques jours près, avec l'ouverture de l'annuelle Semaine de prière pour l'unité.

C'est donc avec un cœur de prière que nous nous rencontrerons en ces pages, protestants et catholiques, dans la proximité de nos frères anglicans et orthodoxes et de tout homme notre frère. « Plus nous serons en Dieu, plus sa vie vivra en nous, c'est-à-dire plus nous l'aimerons et lui serons fidèles, plus aussi nous deviendrons, en Lui et par Lui, transparents les uns aux autres. Il est impossible que les chrétiens se comprennent s'ils ne prient pas. Plus ils prieront, plus ils se comprendront parce que plus



« Plus ils prieront, plus ils se comprendront... ».
Le Temple du Vesinet

les uns et les autres comprendront la même pensée, le même Verbe qui « illumine tout homme venant en ce monde ». (3)

L'existence des frères

Dès 1935, la revue « la Vie Intellectuelle » avait entrepris et poursuivi régulièrement jusqu'en 1939, sur l'initiative et sous la direction du P. CONGAR, la publication de sections consacrées à la vie des Eglises protestantes et particulièrement du protestantisme français. Ce n'étaient pas de simples chroniques mais la contribution en profondeur d'un théologien catholique au grand mouvement d'idées, d'action et de prières qui travaillait alors le monde chrétien en vue de « l'union des Eglises ».

A l'issue de la 2^{ème} guerre mondiale, la collection « RENCONTRES », des Editions du Cerf, publiait un volume « POSITIONS PROTESTANTES » dédié au P. CONGAR retour de captivité. Il s'agissait, à

la demande de théologiens catholiques, d'une présentation par les protestants eux-mêmes des positions du Protestantisme sur certains problèmes précis dont on avait déjà conscience qu'ils se posaient tant du côté catholique que du côté protestant.

« Il nous paraît utile de faire voir, écrivaient en préface les PP. DEWAILLY et CHIFFLOT, que les mêmes problèmes, ou des problèmes analogues, occupent aujourd'hui nos frères protestants. Plusieurs catholiques, peu préoccupés d'œcuménisme, mais soucieux de la vie et de l'action de l'Eglise, pourront sur leur domaine particulier faire cette découverte de l'existence de « frères séparés » et d'un problème de l'unité, et saisir en même temps la portée « œcuménique » de leur propre effort ». (4)

Ces lignes écrites, il y a près de trente ans sont de grande actualité. Elles constituent toujours, par-delà le concile, le même appel de pionniers qu'un certain nombre de catholiques, il faut l'avouer, n'ont pas encore perçu.

Espérer ensemble

Le constat que les mêmes problèmes assaillent les chrétiens de toute appellation « confessionnelle » devait progressivement se transformer, sous l'action de l'Esprit-Saint, en cette conviction que le Pasteur Boegner nous a léguée en forme de question. « Nos Eglises comprendront-elles qu'aujourd'hui aucun problème doctrinal ou ecclésial, de diaconie ou de mission, ne peut se poser ni trouver sa solution que dans la dimension œcuménique voulue, et peu à peu consentie par toutes les Eglises chrétiennes et

(1) Décret de Vatican II sur l'œcuménisme N. 9 - 21-11-1964.

(2) Interview à U.D.C. N^o 4, p. 31.

(3) Cité par Maurice Villain, « L'ABBE COUTURIER », édit. Casterman, p. 371.

(4) Positions protestantes, pp. 10-11.

que ce sera plus vrai encore dans les décennies à venir ». (5)

Aujourd'hui, nos interrogations réciproques, nos divergences sur l'Eglise, l'eucharistie, les ministères, la fidélité à l'Evangile nous apparaissent de plus en plus comme situées dans la communion unifiante de la foi au Christ. « De même que le lien du sang fonde les familles des hommes, ainsi le lien du baptême fonde la famille de Dieu » (Cardinal Bea).

Aujourd'hui, ces questions qui, à l'époque de la controverse ou de la théologie comparative, paraissaient totalitaires, sont intégrées à la question fondamentale : « Baptisés de l'unique Baptême du Christ, unis par son Esprit, comment vivons-nous pour révéler que Dieu aime les hommes, comment serons-nous « Un afin que le monde croie ». Il nous est donné de nous découvrir enfin « chrétiens responsables ensemble de l'Annonce de Jésus-Christ ressuscité » (6), témoins de Sa Seigneurie sur le monde. (7) Pressés par une triple interpellation : celle de la disparité ou de la divergence des modes d'annonce de Jésus-Christ, celle de l'Evangile, celle de l'incroyance, il nous est imposé d'« Espérer ensemble ». (8)

Aujourd'hui nous est dite à nous anglicans, catholiques, orthodoxes, protestants, cette Parole que ce nouveau dossier d'U.D.C. nous aidera à recevoir et à mettre en œuvre ensemble : « Soyez toujours prêts à justifier votre Espérance devant ceux qui vous en demandent compte ». (Pierre 3, 15) (9)

Saisir du dedans

L'abbé COUTURIER racontait volontiers qu'au cours d'une rencontre entre pasteurs et prêtres, un pasteur très sympathique au catholicisme, avait eu à exposer la théologie protestante du « Salut ». Il avait alors commencé par lire de longs passages de trois théologiens catholiques contemporains, considérés comme très ouverts, où chacun développait à l'usage des catholiques la thèse protestante. La lecture finie, le pasteur avait conclu : « Avec quelle tristesse profonde je dois vous dire que nous ne nous reconnaissons pas dans ces lignes ». « Ce fut, ajoutait l'abbé Couturier, une projection lumineuse en mon âme. Je réalisais l'abîme de l'incompréhension mutuelle. Je comprenais l'incompréhension ». (10)



« Transparents les uns aux autres »

Forts de l'expérience des anciens et de l'enseignement du concile, nous ne pouvions donc que confier entièrement à des frères protestants ce dossier sur « le protestantisme un et divers ». Seule en effet, une équipe protestante pouvait nous conduire, pour reprendre une expression du P. MICHALON, « à faire le point et saisir du dedans ». (11)

Nous sommes tout d'abord invités à revivre en un « bref aperçu » l'histoire du protestantisme (L. Joubert), à nous rappeler ses doctrines fondamentales communes (H. Bruston), son enracinement biblique (M. Carrez), à saisir ses grands courants actuels (A. Dumas), à réfléchir sur le ministère du pasteur (M. Leplay, C. Marquet, J. Meyer).

Nous sommes ensuite conduits à regarder les diverses Eglises se réclamant du Protestantisme en Belgique et en France (P. Liessens, J. Maury, R. Blanc, P. Kempf, H. Seckel, A. Thobois), à percevoir leurs dialogues, leurs engagements communs dans des œuvres, mouvements ou services multiples, que ce soit dans le cadre de la Fédération Protestante ou ailleurs, (A. Nicolas, A. Wolff, R. Crapoulet, G. Appia, J. Chauvin, M. Bouttier, G. Richard-Molard).

Enfin le Pasteur ROUX nous introduit dans la dimension œcuménique du protestantisme et le P. Beupère nous montre comment un catholique, vieux routier de l'œcuménisme, voit le protestantisme.

A cet ensemble important s'ajoutent, comme pour chacun des dossiers que nous avons déjà réalisés (12), de très nombreux renseignements pratiques : adresses, cartes, organigrammes, lexique, etc.

Nous devons exprimer une vive gratitude à tous les membres de l'équipe réalisatrice et tout particulièrement à Monsieur le Pasteur Hébert ROUX qui a bien voulu accepter d'être le maître d'œuvre du dossier que nous avons la joie de présenter ici. (13)

- (5) L'EXIGENCE ŒCUMENIQUE, édit. Albin Michel p. 315.
- (6) Thème de la rencontre nationale de Bièvres en avril 1972, cf. U.D.C. N° 7.
- (7) Thème de la Semaine de prière de 1974.
- (8) Thème et recherches de la rencontre nationale de Chantilly (avril 1974) en convergence avec le projet d'étude de la Commission « Foi et Constitution », avec la 14ème Assemblée de la Fédération protestante de France (Caen, nov. 72) « Notre espérance et ses engagements » et aussi avec l'Assemblée plénière de l'Episcopat à Lourdes en 1974 « Salut et Libération en Jésus-Christ ». Sans oublier le Synode des évêques à Rome en octobre 1974 : « L'évangélisation du monde », ni l'Assemblée mondiale du C.O.E. à Djakarta en 1975 : « Jésus libère et unit ».
- (9) Traduction T.O.B.
- (10) M. Villain op. cit. pp. 370-371.
- (11) Pages Documentaires n° 11 : Présentation de « Approches du Protestantisme » par le pasteur VERMEIL, p. 3.
- (12) Par exemple U.D.C. 3 : L'Eglise orthodoxe - U.D.C. 5 : L'Eglise anglicane.
- (13) Nous avons conscience que ce dossier comporte certaines lacunes et rend insuffisamment compte de certains aspects de la vie protestante. Que nos lecteurs n'hésitent pas à nous les signaler. Ainsi avec eux nous poursuivrons notre tâche d'information.

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

Le passé protestant français

par L. Joubert

Fin du XV^{ème} siècle. L'Eglise d'Occident est malade. Non par un déclin de la foi ou de l'encadrement, mais parce que les principes sur lesquels elle a construit ses structures sont contestés par l'histoire. Elle a voulu prolonger l'Empire romain, dans le souvenir idéalisé de l'ordre, de l'unité, de la paix dont le Moyen-Age a eu la nostalgie. Et après un millénaire, l'Europe est clairement dans le temps des nations. Elle a cru qu'une autorité liée à une tradition vivante lui était indispensable, et après des siècles de développement voici que la Papauté est mise en question par les jeux des princes et le Grand Schisme. Elle a construit une pensée ferme qui donne du monde une compréhension cohérente, et voici que la réflexion sur l'antiquité, jointe à la naissance de l'esprit scientifique, secouent ses certitudes.

De là partout la naissance de « communautés sauvages », en même temps qu'une recherche intérieure de réforme qui vont nourrir le grand drame du XVI^{ème}. Chaque nation le vit dans une situation qui lui est propre. En France, deux éléments sont décisifs. Nulle part ailleurs les notions de nation et d'état ne se recouvrent à ce point, si bien qu'une réforme radicale n'est possible que si le prince en est l'initiateur. Or le tempérament des rois et leur entourage politique écartent une réflexion théologique globale et se contentent d'être défiants vis-à-vis de la romanisation. Mais en même temps cette défiance empêche d'éliminer purement et simplement le souci de réforme, pendant que de l'extérieur la personnalité exceptionnelle de Calvin donne un contenu positif à ce souci, grâce à une pensée fermement nourrie de l'Écriture et des Pères de l'Eglise, et à un tempérament d'organisateur qui ordonne les groupes épars, les recherches diffuses en une église nouvelle.

Le protestantisme français est resté

sous ce double signe ; il est minoritaire et menacé dans un pays qui a toujours subi des pressions unitaires, monarchie de droit divin, jacobinisme, nationalisme ; mais il est assuré d'une fidélité spirituelle que lui a transmis une culture capable de forger un certain type d'humanité. Voici au XVI^{ème} siècle

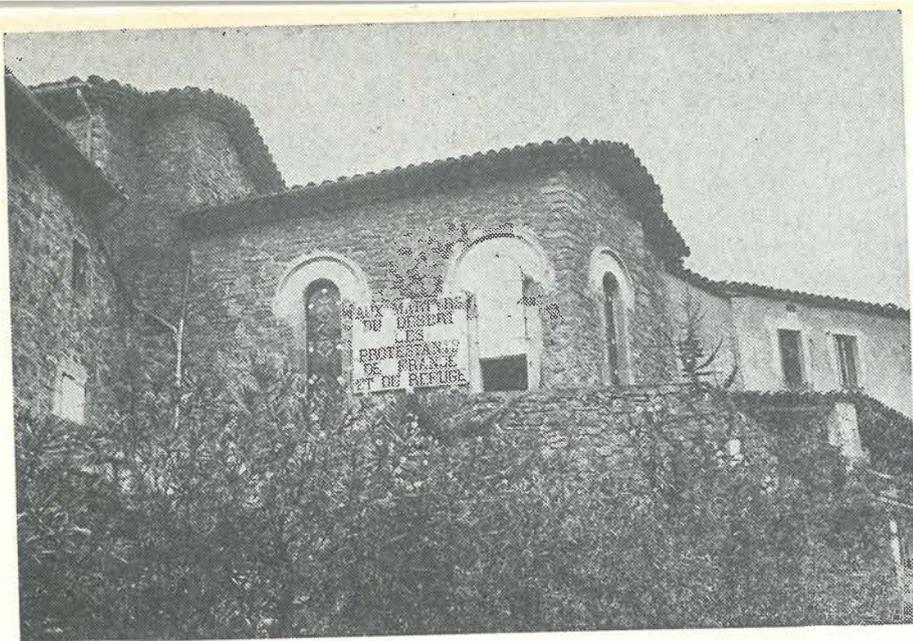


Calvin :
« Remettez votre cause à Dieu »

un tâcheron face aux juges ecclésiastiques. Que peut-il opposer à leur autorité : « Eh ! Dieu qui a parlé par la bouche d'une ânesse peut bien parler par celle d'un pauvre homme ». Cent-cinquante ans plus tard c'est la Révocation de l'Edit de Nantes ; une paysanne poitevine signe avec tous les autres le registre des abjurations. Les dragons sont là et de village en village amènent les habitants devant le prêtre. Elle écrit donc son nom, et ajoute « qui veut vivre et mourir dans la foi en l'Évangile ».

Quelques étapes dans cette histoire : la grande tentation d'abord et l'erreur maîtresse de ces hommes. Jusqu'en 1560 Calvin n'adresse qu'une réponse à ceux qui lui demandent ce qu'il faut faire, face aux persécutions : Remettez votre cause à Dieu, s'attirant d'ailleurs une lettre du pasteur parisien Morel : N'y aurait-il pas un moyen moins héroïque... Mais voici que la couronne échoit à un enfant Charles IX. Les princes les plus proches par le sang sont deux protestants, les Bourbons, qui ont été en grand danger sous le règne précédent, si bien que la cour catholique les écarte sans peine, mettant la régente Catherine de Médicis dans une situation difficile. Un essai de conciliation échoue, le colloque de Poissy, et dans un climat de violence généralisée la noblesse protestante lance la guerre religieuse. Jusqu'alors l'Eglise n'a pas cessé de mûrir son implantation, affirmant son loyalisme monarchique malgré la répression qui la frappe. Maintenant sa chance est passée, elle devient un parti qui menace l'unité nationale, et lorsqu'au début du XVII^{ème} siècle l'Edit de Nantes reconnaît le droit des protestants à l'existence, c'est une existence minorisée, localisée, tolérée.

Ne nous trompons pas sur ce terme, qui veut dire que le mal est supporté parce qu'impossible à éliminer, en attendant des temps meilleurs. Ce qui se produit sous



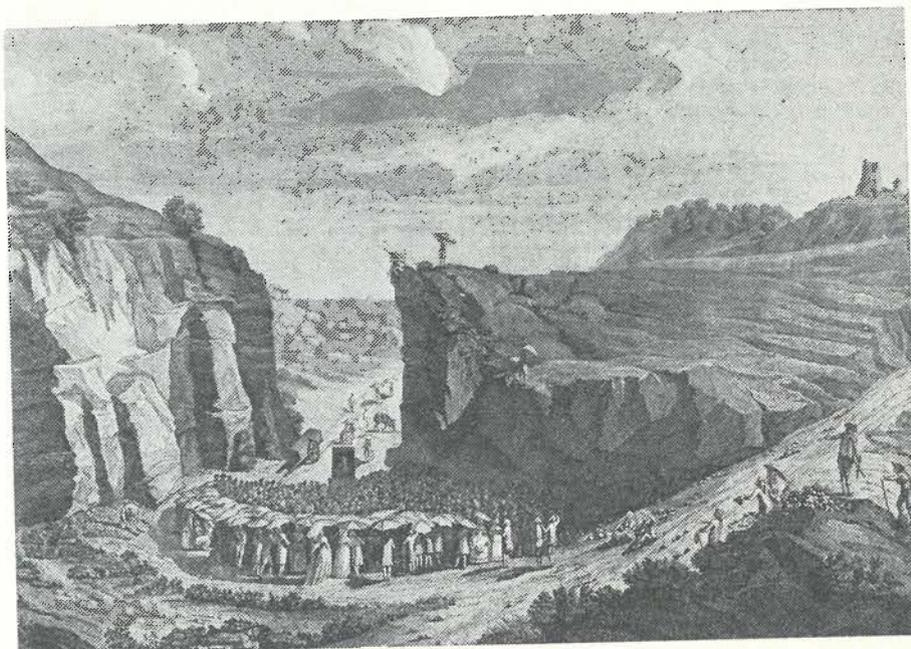
Louis XIV après une lente usure qui a lassé bien des cadres et les a amenés à quitter leur ghetto pour retrouver leur rang au service du Roi. La Révocation place les protestants français hors-la-loi pour un siècle, de 1685 à 1787. Et pendant une bonne partie de ce temps, ce n'est pas une clause de style. Puis au moment où la vie civile leur est de nouveau possible c'est la crise révolutionnaire, si bien que la réorganisation religieuse officielle n'intervient qu'au XIXème siècle en restant limitée au niveau local, les « consistoires » étant placés sous le contrôle de l'état et gérés par les protestants qui paient le plus d'impôts.

Cette histoire, à la fois minoritaire, souffrante et assurée, a marqué le protestantisme français. Elle a eu des conséquences importantes. Tout d'abord, il s'est agi d'une réalité populaire, les petites gens ayant constamment mieux tenu que les cadres, pour des raisons probablement plus sociologiques que spirituelles. Mais les terres de refuge qui ont facilité ce maintien voient au XXème siècle leur substance humaine céder à l'appel de l'urbanisation et y perdre sa cohésion. D'autant plus que cette réflexion sur un texte qui nourrit la pensée protestante et lui a permis de tenir le cas échéant sans conducteurs patentés, assure en même temps la promotion sociale de ses membres. Cela a été très important depuis un siècle, en donnant pignon sur rue à un protestantisme enfin accepté, mais c'est maintenant une menace, puisqu'en ayant aussi bien raté que le catholicisme le contact avec le peuple des cités, le protestantisme s'est bien plus dangereusement vidé de sa substance démographique. Par ailleurs ce passé ne lui a

guère permis de récupérer le sens de l'Eglise en tant que communauté organisée, ayant une exigence d'unité. Alors que pour les protestants l'autorité est collégiale, qu'elle s'exprime dans des assemblées dont le synode national est l'élément décisif, celui-ci n'a pas eu d'existence officielle entre le milieu du XVIIème siècle et 1872. D'où la préférence donnée aux petits groupes, tenant plus aisément dans un environnement hostile, capables d'une vie spirituelle solide, et sensibles aux réveils qui peuvent gagner de proche en proche, d'autant plus que le courant n'a pas cessé de passer depuis le XVIème siècle,

à travers les frontières. Genève, mais aussi Lausanne, le piétisme allemand et le méthodisme britannique ont contribué au maintien de ces communautés tandis que les conquêtes révolutionnaires en Suisse, aux Pays-Bas ou le long du Rhin n'ont pas été sans conséquences pour la reconstruction des paroisses urbaines au début du XIXème siècle. Si bien qu'isolement et brassages ont contribué à affiner des divisions dans les structures ecclésiastiques sans atténuer chez tous ces hommes la certitude d'une filiation commune, d'une parenté qui ne laisse à toutes ces questions d'organisation qu'une valeur secondaire.

Il reste enfin que ce passé, comme dans le catholicisme d'ailleurs, a développé des éléments négatifs, une sorte de goût des séparations qui a souvent fait du protestant un opposant aux tendances romaines plus qu'un réformé. Mais dans ce domaine aussi il ne faut pas durcir les stylisations, et en écrivant ces lignes je pense au contrepoint qui peut s'inscrire en marge de chaque paragraphe. Par exemple le protestantisme alsacien, qui a échappé à une bonne partie de cette histoire, et qui est une des forces les plus évidentes du protestantisme français, ne peut guère se reconnaître ici. Si bien qu'il est nécessaire en terminant d'inviter à une lecture prudente, sinon réservée, de ce propos.



« L'Assemblée au désert ».
Réunion clandestine de Réformés dans les Cévennes.
Gravure du XVIII^e siècle.

Les doctrines fondamentales communes aux Eglises de la Réforme

par Henry Bruston



Peut-on affirmer qu'il existe des doctrines communes aux Eglises de la Réforme, alors que tant d'observateurs du protestantisme y distinguent des clivages théologiques allant jusqu'à des oppositions - alors qu'au sein des Eglises protestantes elles-mêmes on diagnostique une « crise d'identité », la perte chez beaucoup du sentiment d'appartenir à une « famille spirituelle spécifique » ? Existe-t-il encore un fondement doctrinal commun à toutes ces Eglises qu'elles soient luthériennes, réformées, évangéliques, baptistes ?

Pour répondre à cette question, il nous faut assurément saisir ce que signifie, en climat protestant, la notion de doctrine ; car toute doctrine fondamentale au sein du protestantisme garde les caractères essentiels de ce qui se situe à l'origine de la Réforme : la découverte spirituelle de Martin Luther : « Mon enseignement, écrit-il, est qu'il faut mettre sa confiance uniquement en Jésus-Christ et non dans les prières, les mérites ou les bonnes œuvres. Car notre salut ne résultera pas de notre zèle, mais de la miséricorde de Dieu ». De sorte que toute doctrine est une doctrine de la foi. « La foi est un don de Dieu, une œuvre du Saint-Esprit dans le croyant. Dieu suscite la foi par la prédication de l'Évangile. Or dans l'Évangile, parole de

Dieu, Dieu se donne lui-même à l'homme. La foi, en saisissant la parole, saisit le Christ lui-même dans la parole. Elle est donc **rencontre personnelle** de l'homme et de Dieu, du Christ. Dans cette rencontre, l'homme est entraîné à se donner entièrement à cette personne divine qui vient vers lui. **L'objet de la foi n'est pas une vérité communiquée, mais une personne qui se donne.** L'attitude de la foi n'est pas un assentiment à une vérité communiquée, mais un acte de se donner entièrement à une personne qui s'est donnée d'abord... Elle implique sans doute un acte intellectuel... mais elle est avant tout, et dans son noyau central, un acte de la volonté, de la personne dans sa totalité, ou comme dit Luther un acte du cœur au sens biblique de ce mot ». (1)

De cette attitude essentielle découlent toutes les doctrines fondamentales des Eglises de la Réforme.

C'est par la **grâce seule** (*sola gratia*) que nous sommes sauvés, puisque le salut est lié au don que le Christ nous fait de lui-même ; ce salut gratuit est reçu par la **foi seule** (*sola fide*) puisque la foi est l'acte de la personne tout entière engagée dans le don de soi.

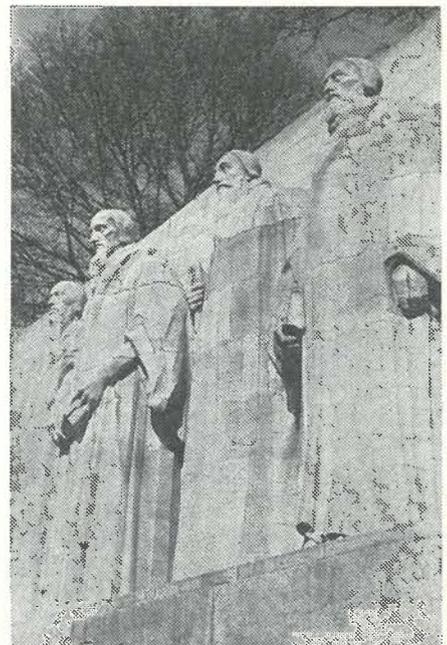
La vérité est une personne, celle du Christ, qui est saisie dans la prédication de la **Parole de Dieu** ; cette Parole jaillit de l'Écriture par l'action de l'Esprit Saint ; le lien entre la Parole et l'Écriture caractérise la Parole en lui donnant son contenu, son message et caractérise l'Écriture en la situant comme Parole, en lui donnant sa liberté d'expression : l'**autorité souveraine de l'Écriture Sainte**, norme de la doctrine et de la vie, est saisie par la foi car elle est l'autorité même du Christ, Parole incarnée.

L'accueil dans la foi de la vérité qui est Jésus-Christ lui-même est lié à un acte de la volonté ; **toute doctrine aura donc un caractère pratique** ; orthodoxie et orthopraxie sont indissociables.

(1) LUTHER, Th. Süss, Coll. Philosophes, PUF 1969 p. 43.

Parce que la foi est une relation de personne à personne, cela n'est pas réductible à une soumission intellectuelle à des dogmes, à une soumission de la volonté à des lois ; la doctrine fondamentale de la **liberté chrétienne** comporte ce qu'on appelle « le libre examen », qui n'est pas un individualisme dédaigneux de la tradition et du sens de l'Église, mais cette indépendance d'esprit qui seule permet l'actualisation renouvelée de l'Évangile.

Parce que la foi est une relation personnelle avec le Christ, il n'y a d'autre « état religieux » que cette relation vivante : **tout chrétien est « laïc »**, membre du laos, du peuple de Dieu, du corps du Christ ; **tout chrétien est prêtre**, chargé de célébrer le culte d'adoration, de louange et d'intercession, appelé à « offrir son corps en vivant sacrifice ». Certes toute la vie de l'Église, sa prédication, ses sacrements sont « moyens de grâce » qui suscitent et stimulent la foi, de sorte que des **fonctions ministérielles** sont nécessaires. Mais celles-ci ne sont ni un magistère, ni un ordre sacré ; elles n'exigent pas un « surcroît d'être » spirituel, un « caractère » particulier.



Le mur des Réformateurs à Genève.
De gauche à droite :
Farel, Calvin, Th. de Bèze, John Knox



Luther (par Lucas Cranach) :
« Il faut mettre sa confiance
uniquement en Jésus-Christ ».

Parce que la foi est une « vie cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3/3), nul ne peut circonscrire l'Eglise ; celle-ci possède un caractère **invisible** qui la soustrait aux prises des hommes et à leur jugement. Mais parce que la foi est accueil du Christ dans une vie qu'il transforme par son Esprit, elle porte le fruit de l'amour, elle introduit le croyant dans une communauté chargée de rendre **visible** la présence et l'action du Christ.

Sans doute, durant les 4 siècles qui nous séparent du temps de la Réforme, bien des doctrines ont été énoncées, séparant parfois les croyants, provoquant des schismes ; bien des écoles théologiques se sont succédé et naissent encore aujourd'hui ; bien des aspects de l'Evangile que les Réformateurs n'avaient pas mis en lumière sont apparus essentiels.

Mais l'attitude de la foi, telle que l'avaient vécue un Luther, un Calvin et tant d'autres avec eux et après eux, reste bien l'inspiration des Eglises de la Réforme et s'exprime dans des doctrines fondamentales qui leur restent communes - doctrines vivantes parce que doctrines de pratique, doctrines de foi.

L'étude de la Bible dans le protestantisme

par Maurice Carrez
et Hebert Roux

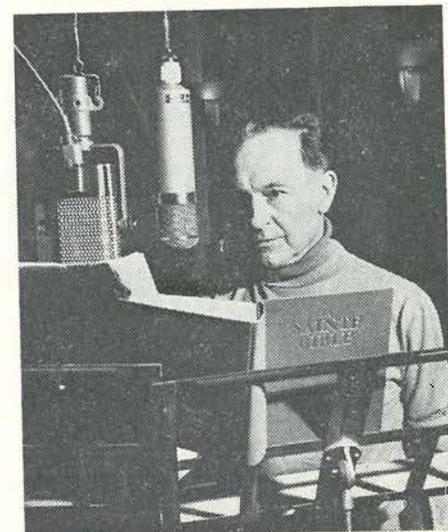
Comme il est délicat d'essayer de rendre compte de la façon dont les protestants lisent et étudient la Bible ! Certes, il est difficile d'imaginer un protestant sans Bible ; et de fait la lecture et la méditation personnelle de l'Ecriture a toujours été une des caractéristiques de la piété protestante. Mais encore ? Il existe aujourd'hui un grand nombre de publications qui fournissent des listes de textes, des notes bibliques ou des plans de lecture, destinés à introduire ou guider le lecteur dans sa recherche personnelle : le calendrier « Une parole pour tous » ou « la Bible jour après jour », ou la « Ligue pour la lecture de la Bible », etc. Un effort plus que centenaire est poursuivi d'une part par la « Société biblique » pour la diffusion de l'Ecriture sainte, d'autre part par la « Société des Ecoles du Dimanche » pour mettre à la disposition des familles et des paroisses, tout un matériel d'initiation biblique : fiches, cahiers bibliques, notes pédagogiques, etc... D'une manière très générale, on ne conçoit pas dans le protestantisme et quelles que soient les méthodes employées, une catéchèse des enfants ou des adultes qui ne comporte pas un solide fondement biblique.

Dans les paroisses, comme dans les mouvements ou les centres de formation ou de recherche, l'étude de la Bible se poursuit selon des formules et suivant des objectifs d'ailleurs très divers.

Sous la rubrique « étude biblique », on peut ranger en effet des entreprises très variées. Dans certains cercles paroissiaux, cette étude est conduite par le pasteur et prend l'allure d'une sorte de « cours » suivi assez passivement par des auditeurs. Dans d'autres, et le plus souvent, on procède, suivant un plan

de travail préalable, à un partage de la recherche grâce auquel chaque participant devient un artisan de la vie du groupe. Tantôt on pratique l'étude d'un texte suivi (tel livre ou telle période historique), tantôt on choisit un thème particulier dont on suit le développement à travers plusieurs livres.

Certains groupes se donnent comme objectif la recherche dans l'Ecriture de directives immédiatement applicables à la vie personnelle ou communautaire, de nature à approfondir la foi et le témoignage de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui. D'autres visent essentiellement à acquérir et à développer une connaissance plus rigoureuse et objective du texte lui-même. C'est ainsi par exemple que les « Equipes de recherche biblique » qui depuis quelques années sont devenues un service de la Fédération protestante, visent à donner à leurs membres une formation biblique scientifique, organisant des sessions régulières pour animateurs de groupes locaux, mettant à leur disposition un matériel exégétique et historique leur permettant d'acquérir une culture biblique d'un niveau plus élevé. Dans d'autres cercles encore, l'étude biblique devient le lieu d'une confrontation entre le « message » évangélique et les problèmes du monde contemporain et l'on se livre alors à une lecture sociale voire



SUGGESTION

Pour Noël
et la Semaine de l'Unité
Offrez un abonnement U.D.C.
à vos amis !

politique de l'Évangile, tandis qu'ailleurs la lecture en commun de l'Écriture vise essentiellement à orienter la méditation et la prière et à alimenter une piété créatrice de nouvelles formes de vie communautaire.

Mais l'étude de la Bible dans le peuple chrétien qui apparaissait naguère comme une des caractéristiques du protestantisme, n'a-t-elle pas pris aujourd'hui une extension qui déborde largement les sphères confessionnelles? Le renouveau biblique dans le catholicisme, la vulgarisation de l'intérêt pour les sources chrétiennes, ne serait-ce qu'à travers les « mass-media », la multiplicité des groupes œcuméniques etc, ne démontrent-ils pas avec évidence que la Bible, loin d'être comme on l'a naïvement réputé l'apanage des protestants, fait partie en réalité du patrimoine universel de l'humanité et demeure le lieu où peut toujours retentir la « Parole » de celui qui l'inspire, bien au-delà des frontières ecclésiastiques? Et de cela comment ne pas se réjouir?

Dietrich Bonhoeffer :

LECTURE DE LA BIBLE EN FAMILLE

Dans une famille chrétienne, la communauté devrait pouvoir entendre lire soir et matin un chapitre de l'Ancien Testament et au moins un demi-chapitre du Nouveau... Du fait que l'Écriture est un tout vivant, il s'en suit que c'est la LECTIO CONTINUA, c'est-à-dire la lecture suivie, qui doit être pratiquée par la communauté familiale. On lira comme une parole de Dieu et sans les séparer, les Livres historiques, les Prophètes, les Évangiles, les Épîtres et l'Apocalypse. Ces textes placent la communauté qui les écoute en plein milieu du monde inouï de la révélation de Dieu au peuple d'Israël, avec ses prophètes, ses juges, ses rois et ses prêtres, ses guerres, ses fêtes, ses sacrifices et ses souffrances; la communauté des croyants est introduite elle-même dans l'histoire de Noël, dans celle du baptême, des miracles, des discours, des souffrances, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ; elle prend part à l'événement unique qui s'est passé sur la terre pour le salut du monde entier, et elle reçoit elle-même, en entendant ce message, le salut qui est en Jésus-Christ.

Qu'est-ce qu'un Pasteur ?

par Michel Leplay

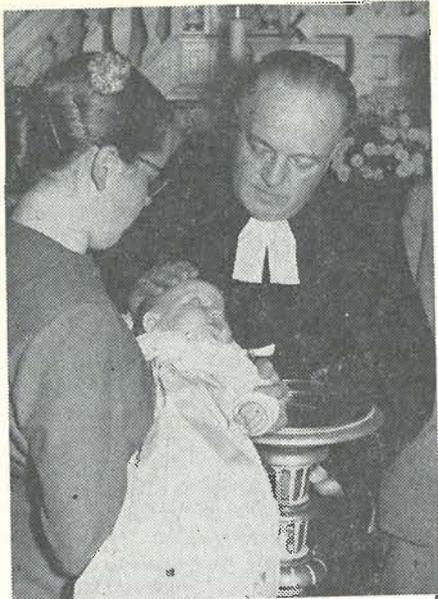


que. Les autres ministères pouvant être confiés à des laïcs.

Suivant les époques, le statut ecclésiastique et social du pasteur, les conditions d'exercice de son ministère et son image de marque ont beaucoup varié. A l'heure actuelle en France et ailleurs une évolution s'accélère et une recherche se développe quant à la conception même et à la pratique du pastorat, en dépit des constantes qui demeurent du fait que Dieu ne cesse de donner des serviteurs à son Église pour la proclamation de son Évangile. Comment devient-on pasteur? — Quelle que soit l'origine de sa vocation, un pasteur reçoit une formation théologique et pratique. Il suit pendant environ cinq ans l'enseignement d'une faculté de théologie en vue de la licence. La formation pratique comporte divers stages d'initiation « professionnelle » dans des sessions spécialisées dans la catéchèse, la pédagogie, la liturgie ou dans la connaissance des divers milieux sociaux, le syndicalisme, etc. A la fin de sa préparation, le candidat au ministère est désigné pour un « poste » ou reçoit l'appel d'une communauté. Il est autorisé à recevoir l'ordination ou consécration pastorale. Un pasteur n'est généralement dans le même poste que pour un temps limité. Il peut exercer dans plusieurs paroisses successives ou être orienté vers des ministères non paroissiaux, auprès des enfants, des jeunes, des malades, des détenus ou assumer des tâches d'animateur biblique, d'informateur religieux ou de directeur de centres régionaux par exemple.

La Réforme du XVIème siècle, en remettant en valeur le principe du « sacerdoce universel des croyants » a refusé la distinction radicale entre un état clérical, celui des prêtres, et la condition laïque des fidèles. « Tous les baptisés sont prêtres et évêques » écrivait Luther. La Réforme n'en a pas moins reconnu la nécessité dans l'Église de divers ministères et, en tout premier lieu, celui de la Parole de Dieu, évitant de leur donner le nom de « prêtre » qui, selon le Nouveau Testament, ne désigne jamais les ministres de l'Église. Ces derniers, quelle que soit la diversité de leurs fonctions, sont donnés par le Seigneur au service de la communauté pour son édification et sa croissance dans l'unité du Corps du Christ. Calvin a cru pouvoir fixer à quatre le nombre des ministères ordinaires de l'Église : les **pasteurs**, chargés de la prédication de l'Évangile et de la célébration des sacrements, les **docteurs**, souvent pasteurs eux-mêmes chargés de l'enseignement de la théologie, les **anciens** ou surveillants affectés au bon ordre et au gouvernement de l'Église locale, enfin les **diacres** « qui veillent à ce que tous soient secourus dans leurs besoins ». Mais très vite le ministère pastoral a joui d'une sorte de primauté de fait à cause de l'importance accordée au service de la prédication, à la nécessité de « dresser les Églises » et de les entretenir dans la « vraie foi ». Seuls finalement les pasteurs étaient « ordonnés » après avoir reçu une formation théologi-

Les tâches normalement confiées au pasteur de paroisse sont multiples. Il préside la préparation et le déroulement de l'assemblée culturelle de la communauté en assurant ordinairement la prédication de la Parole et la célébration des sacrements. Il est chargé de la catéchèse des enfants, des jeunes et des adultes avec l'aide d'assistants bénévoles (école biblique, catéchuménat, confirmations); il prépare et célèbre les mariages, visite les familles, exerce un ministère de consolation auprès des malades et des affligés. A cette part, la plus traditionnelle mais non négligeable de son ministère s'ajoutent, selon ses



« Dans nos Eglises respectives, c'est bien un seul et même baptême qui est célébré » (Déclaration commune de l'Eglise catholique et des Eglises de la Réforme de France).

dons et sa compétence, l'organisation et l'animation de divers groupes paroissiaux de jeunesse, d'étude biblique ou culturelle dont il coordonne les activités. En ce domaine il doit s'efforcer d'être non le conservateur ou le gardien de coutumes établies mais l'animateur d'une recherche toujours vivante pour l'édification et le témoignage de la communauté. Enfin il porte avec le conseil presbytéral (qu'il préside ordinairement) la responsabilité de l'administration et du gouvernement de l'église locale. A ce titre, il siège au consistoire et au synode régional, et il n'est pas rare qu'en plus de ses activités paroissiales il soit appelé à parti-

ciper à celles d'équipes ou de commissions régionales dans un secteur déterminé.

On devine aisément les avantages et les inconvénients d'un tel « cahier des charges » pastorales ! D'une part le pasteur, étant le seul ministre rétribué à plein temps, peut entièrement se consacrer au service de la communauté avec la liberté mais aussi la pleine responsabilité de la répartition de son temps et de ses forces. Mais d'autre part il court le risque de la dispersion et la tentation de devenir « l'homme-orchestre » qui touche à tout ; celle aussi de vivre son service comme un « métier » dont il est le patron au sein d'une collégialité plus théorique qu'effective... dans une solitude qui encourage l'autoritarisme et un cléricisme de fait ressenti par beaucoup comme incompatible avec le sacerdoce commun des fidèles.

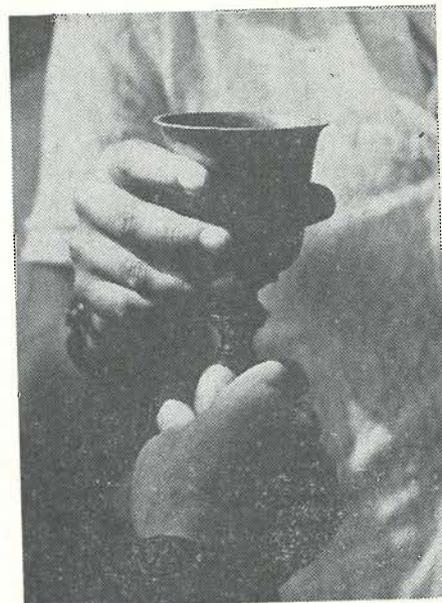
Il n'est donc pas surprenant que se développe, et pas seulement depuis hier, un « malaise pastoral » accentué encore par l'éclatement des paroisses traditionnelles dans un protestantisme de grande dissémination et par l'affrontement des multiples problèmes humains posés à la conscience chrétienne par l'évolution actuelle du monde. D'où l'importance pour le pasteur d'un renouvellement constant de sa vocation, de la recherche théologique et de la retraite spirituelle (recyclages, stages divers, groupes de travail s'efforcent d'y contribuer). Mais c'est dans la mesure même où le peuple chrétien reprend conscience de sa mission dans le monde et où la diversité des ministères devient effective que le pastorat a des chances de retrouver son sens et sa spécificité.

Si l'on ose avancer quelques jalons de prospective, il semble bien que deux ordres de faits contribueront à orienter l'évolution prochaine du ministère pastoral :

— d'une part les communautés chrétiennes existeront de moins en moins les unes sans les autres ; même si nous sommes encore loin d'une réconciliation des ministères au plan de la doctrine, déjà dans les faits, prêtres et pasteurs, laïcs protestants et catholiques collaborent étroitement : catéchèse, recherche biblique, pastorale œcuménique, témoignage dans la cité, problèmes de justice et paix, etc.

— d'autre part des formes nouvelles de ministère ne manqueront pas d'apparaître en fonction de besoins nouveaux de la mission de l'Eglise et du service des hommes : ministères plus directement insérés dans la société avec ses contradictions et ses complications, ministères caritatifs cherchant à remédier aux nouvelles détresses de l'homme moderne (solitude, intoxications, etc.), ministères de dialogue non seulement entre chrétiens, mais aussi entre hommes de tendances, d'opinions ou de cultures différentes.

Mais pour être à l'heure de l'universalité de l'Evangile et d'un vrai service œcuménique, les Eglises ne doivent-elles pas rester à l'écoute de l'Esprit et donc discerner et recevoir les ministères que le Seigneur veut leur donner ?



Les pasteurs, chargés de la prédication de l'Evangile et de la célébration des sacrements.

« Je parle du MOUVEMENT ŒCUMENIQUE. On aura remarqué que ces deux mots sont venus souvent sous ma plume. Je les préfère de beaucoup au terme ŒCUMENISME. Ce dernier éveille l'idée d'un système intellectuel, d'un ensemble ordonné de doctrines, comme le thomisme ou le calvinisme. Il ne porte en lui aucune exigence de vie. Lorsque après être « né à la vie œcuménique » j'en ai éprouvé les premiers tressaillements au contact de John Mott, d'Oldham, d'autres aussi, c'est par un mouvement que j'ai été saisi et emporté. C'est le même mouvement qui m'entraîne encore aujourd'hui. Il finira bien par triompher de nos orgueils et de nos égoïsmes confessionnels, parce que l'Amour qui l'a fait naître et lui donne sa persistante vigueur porte en lui la toute-puissance de Dieu révélée sur le Calvaire. C'est cet amour qui nous unira à l'heure marquée par la miséricorde divine. Nous soumettant les uns et les autres à l'autorité souveraine de la Parole éternelle, il nous courbera tous devant la splendeur de la vérité, contemplée, crue et vécue dans la liberté de l'amour et dans l'unité de la foi ».

(Pasteur Marc Boegner dans L'EXIGENCE ŒCUMENIQUE, Edit. Albin Michel, p. 337)

FEMME PASTEUR

par Claudette Marquet

U.D.C. : Vous êtes pasteur, pourquoi ?

C.M. : Si je suis pasteur aujourd'hui, c'est par la conjonction de deux événements : le premier, c'est ce que je pourrais appeler ma vocation personnelle à servir Jésus-Christ dans une Eglise, et le second, c'est la décision de mon Eglise (l'Eglise Réformée de France) à admettre les femmes comme pasteurs à part entière, en 1966.

Je crois que l'aspect vocation est très important car il me semble que l'on a longtemps dénié aux femmes la possibilité, voire le droit, de recevoir une vocation de même nature que celle de l'homme.

U.D.C. : Parlez-nous de votre ministère ?

C.M. : Pour ma part, je ne peux pas dire que j'ai rencontré des difficultés en étant femme pasteur, bien que le schéma traditionnel soit pasteur = homme. Ce ministère est, dans son aspect extérieur, analogue à celui d'un homme : présidence des cultes et prédication, enseignement des enfants et des adultes, visites des paroissiens.

U.D.C. : Que signifie être femme pasteur aujourd'hui ?

C.M. : Bien que ma fonction soit encore un peu ambiguë, en ce sens que les femmes pasteurs sont très minoritaires (une douzaine sur 600) et que de ce fait, elles ont souvent le sentiment d'être une « bête » un peu étrange au milieu du troupeau, je verrais une double signification à la présence de femmes dans les divers rouages de l'institution ecclésiastique. D'abord, celle d'une présence contestatrice : lorsque surgit dans un groupe, quel qu'il soit, « l'étranger », le différent, ce groupe se voit contraint de fonctionner d'une manière autre ; tout à coup, on n'est plus entre soi, on est questionné (certains diront même agressé) par la présence nouvelle de représentants de l'autre moitié de l'humanité. Alors, peuvent naître, peut-être, de nouvelles réac-

tions, de nouvelles méthodes de travail, de nouvelles mentalités.

Ensuite, celle d'une présence libérante : il n'y a pas encore en France d'image traditionnelle de la « femme pasteur » (bien qu'il y ait celle de la « bonne sœur » ou de la diaconesse) de sorte qu'une femme pasteur peut avoir cette fonction de contribuer à casser, lentement mais sûrement, l'image-piège du « pasteur traditionnel ».

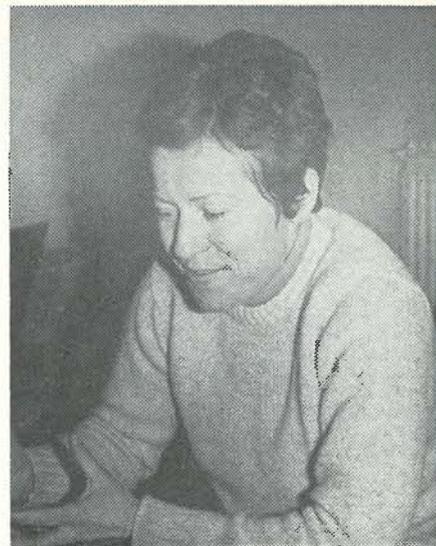
Je ne mentionnerai qu'en passant la fonction de « complémentarité », parce qu'on en a déjà beaucoup parlé, que ça n'est pas faux, mais que c'est souvent un prétexte à faire de l'homme l'angle aigu, et de la femme, l'angle obtus, naturellement, et dans les deux sens de ce mot...

U.D.C. : Pensez-vous que le ministère de la femme tel que vous le vivez puisse être une question pour toutes les Eglises ?

C.M. : Pour ma part - et sans nier aucunement toutes les difficultés accumulées par la tradition, les usages, une certaine théologie, etc., je trouve dommage et dommageable que des femmes ne puissent vivre ce qu'elles pensent être leur vocation, dans telle ou telle Eglise. De plus, opposer un refus à quelqu'un, c'est forcément le contraindre à se cantonner dans un rôle agressif et parfois destructeur. L'Evangile est-il d'abord une loi ou une grâce ?

Par ailleurs, je regrette que des Eglises aient à se battre (ou dépenser de l'énergie fût-elle spirituelle) sur une question seconde, sinon secondaire, c'est-à-dire, sur une question interne, alors qu'il y a une vraie question qui commande toutes les autres (et là je cite de mémoire Mgr Riobé) : Y aura-t-il encore demain des chrétiens qui seront prêts à risquer leur vie sur l'Evangile ?

Cela dit, il me semble que si l'on pose la question en soi : peut-on admettre des femmes pasteur ou



prêtre ? on va se bloquer très rapidement sur des motivations qui ne sont d'ailleurs pas toujours d'ordre théologique ou biblique. Des études sérieuses ont été faites à cet égard et il n'est pas certain qu'il y a blocage au niveau de la Bible ou même de la théologie et de la doctrine.

Les blocages sont plutôt d'ordre psychologique et sociologique, en référence à une tradition et à une civilisation, et ce sont des obstacles de poids.

En revanche, si on se demande : qu'est-ce aujourd'hui qu'être serviteur, ministre de l'Evangile, de l'Eglise ?, on pourra trouver une issue car on s'apercevra que ce ministère n'est pas lié à un sexe, mais à l'ensemble de l'Eglise, et à la façon dont elle conçoit son ministère aujourd'hui.

Alors, lorsqu'on aura redécouvert la signification du ministre, c'est-à-dire, peut-être du permanent, de celui qui s'engage à plein temps au service de l'Eglise et de Jésus-Christ - lorsqu'on aura mieux précisé sa fonction dans sa diversité, puisqu'aussi bien aujourd'hui, même dans l'Eglise catholique, on s'aperçoit qu'il n'existe pas un seul type de ministère ; lorsqu'on aura donc redécouvert cette globalité du

ministère dans sa diversité, alors je pense que presque tout naturellement les femmes pourront avoir leur place, comme les hommes.

Pour moi, si on prend la question dans son ensemble, on se crispe moins sur des questions secondaires, sinon secondaires.

Les questions théologiques et doctrinales, les questions qui séparent encore les Eglises (on le voit bien pour l'Eucharistie) sont très complexes; elles provoquent des impatiences et des ruptures peut-être inutiles.

Enfin je trouverais dommage qu'il n'y ait pas dans les Eglises cet apport je ne dirais pas, de la femme, mais de la réalité humaine dans sa totalité. Et la réalité humaine, ce n'est pas seulement l'homme: c'est l'homme et la femme, la Bible est très claire à cet égard - du moins la Genèse.

Oui, c'est une question pour les autres Eglises: non pas la question de suffragettes qui revendiqueraient un droit mais la question interpellante de Jésus-Christ aujourd'hui: comment vit-on l'Evangile? Comment vit-on dans l'Eglise? Comment sert-on les hommes et quels sont les ministères qui pourraient au mieux répondre à la commune vocation de l'homme et de la femme à être « enfants de Dieu » et « frères des hommes »?

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME

54, rue des Saints-Pères,
Paris 7^e

La Société a pour but de « rechercher, étudier et faire connaître tout ce qui intéresse l'histoire des Eglises de la Réforme en France aux XVI^eme, XVII^eme, XVIII^eme et XIX^eme siècles »...

publie un bulletin historique trimestriel;

possède une BIBLIOTHÈQUE (la plus importante bibliothèque privée de France: 120 000 volumes, 12 000 manuscrits);

un MUSEE du protestantisme français, ouvert du mardi au samedi de 14 h à 18 h (mardi seulement du 1^{er} août au 15 septembre).

Bibliothécaire: Pasteur Henri Bosc
- Tél.: 548.62.07.

JE SUIS FEMME DE PASTEUR

par Jacqueline Meyer

Q. - Pourquoi avez-vous épousé un pasteur?

R. - Je n'ai pas épousé un « pasteur », mais un jeune homme que j'aimais et avec lequel en toute connaissance de cause j'ai accepté de partager une vie de disponibilité et d'engagement au service de Jésus-Christ.

Ce choix, pendant nos fiançailles, a orienté mes réflexions et même mes études.

Q. - Quelle est la « vocation spécifique » de l'épouse de pasteur?

R. - Il n'y a pas de « vocation spécifique »: femme de pasteur je le suis devenue au jour le jour et au fil des années, au côté de mon compagnon en partageant son ministère. Je ne suis ni une femme pasteur, ni un deuxième pasteur dans la paroisse; l'engagement du mariage comprend implicitement un certain partage. Quand il s'agit d'une vocation particulière comme cela est le cas pour un pasteur, l'épouse devient le partenaire privilégié de cette vocation. Pour elle il y a alors « vocation » dans une deuxième étape. Je n'ai pas fait de « vœux » au sens religieux ou monastique du terme, mais j'ai accepté pour moi les engagements pris par mon mari le jour de son ordination.

Q. - Joie et exigence de ce service.

R. - Ce service est source de joie

dans la mesure où il a été vraiment accepté. Il se vit à deux niveaux: niveau de la vie spirituelle et niveau de témoignage pratique.

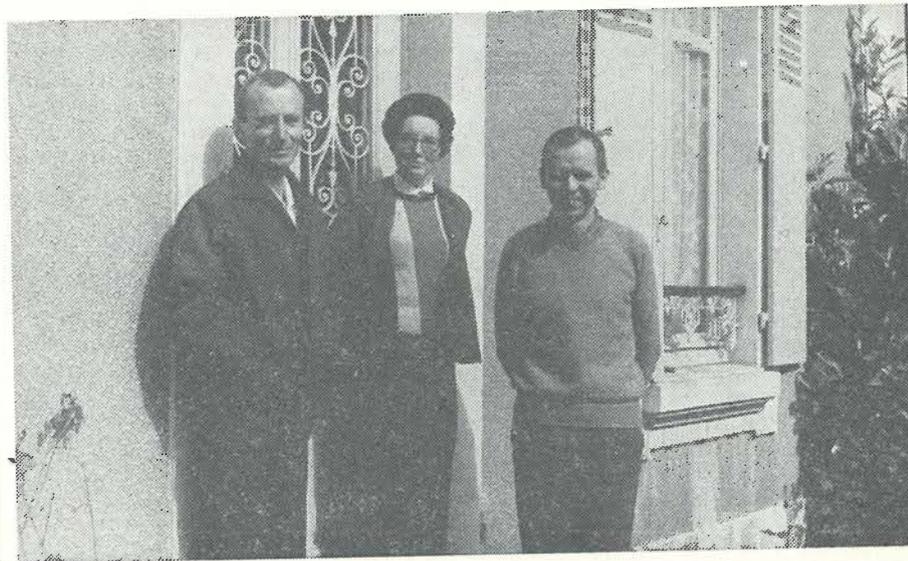
Prendre le temps de lire la Bible et d'écouter la Parole de Dieu, prier ensemble, chercher à discerner la volonté de Dieu, être liés l'un à l'autre dans l'intercession pour la communauté, est un aspect de l'intimité du couple pastoral qui soutient l'action visible.

Mon témoignage ne passe pas par l'enseignement et la prédication mais il comporte une grande disponibilité d'accueil et d'ouverture.

Q. - Comment êtes-vous vue par votre entourage?

R. - La paroisse n'accepte pas sans discussion que la femme du pasteur soit une laïque à part entière. De la part des catholiques, j'ai cru ressentir une certaine curiosité non exempte d'admiration. Le célibat des prêtres fait de moi un personnage un peu insolite. Me considère-t-on comme une religieuse, un membre du clergé, une « théologienne »? Ma position est certes ambiguë.

En conclusion, ma situation est donc assez particulière du fait que je partage le ministère du pasteur, lui-même classé dans une catégorie à part; mais je suis aussi épouse et mère et là, mon témoignage et ma foi sont ceux de toute femme engagée au service du Christ.

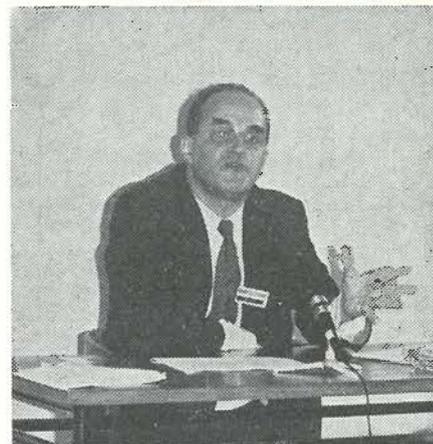


Jacqueline Meyer accueillant chez elle deux amis
(en l'occurrence deux moines de la Pierre-qui-Vire)

Courants actuels dans les Eglises de la Réforme en France

par André Dumas

A la rencontre Evêques-Pasteurs du 8 mai 1973 au Centre Montsouris, le Professeur André Dumas fut invité à parler des « courants actuels dans les Eglises de la Réforme ». Dans une première partie « descriptive », il examina le problème de la bible aujourd'hui, la théologie politique, le renouveau de la fête, les perplexités éthiques, l'insuffisance dogmatique sur le plan œcuménique et le renouveau d'intérêt pour la doctrine de la justification par la foi. Dans la deuxième partie, il s'attacha à poser un diagnostic sur la situation présente : les difficultés de la communion ecclésiale, la question des ministères, le juste équilibre entre l'Eglise et le monde. C'est la troisième partie de cette conférence que nous reproduisons ici en regrettant de ne pouvoir la publier intégralement.



Dans cette troisième partie, la plus personnelle, je vais dire les cinq questions qui m'intéressent...

Première question : la nomination de Dieu

Comment pouvons-nous nommer Dieu ? Si la question de la justification de l'homme par Dieu était la question centrale du XV^e et du XVI^e siècle, je crois qu'aujourd'hui prédomine l'autre question de l'appellation de Dieu par l'homme. C'est ici qu'est la grande problématique, non pas l'anxiété de l'homme sur son salut, mais l'incertitude de l'homme sur Dieu lui-même et sur la possibilité d'en parler. La véritable question, posée par les théologiens de la mort de Dieu, concerne sa mort dans un vocabulaire humain adéquat. Nous avons à propos de Dieu des vocabulaires apophasiques ou attentistes, à la limite kafkaïens et nihilistes. Dieu devient son silence, son retrait, son absence et son évanouissement. Or, s'il n'y a pas de nom pour le nommer, comment peut-on le prier ? Comment existerait ce qui a perdu son nom ? Or je crois que nommer Dieu, c'est la tâche de l'homme. D'une certaine façon, Dieu ne livre pas son nom. Il l'attend de nous. Qui dites-vous que je suis ? C'est pourquoi je préfère me demander : comment nommer Dieu, plutôt que de savoir à l'avance quel Dieu il faut confesser. A cet égard il me semble que nous sommes plus proches de certaines questions qui se sont posées au XIII^e siècle que des questions classiques du XVI^e siècle. La concentration christologique ne me paraît pas supprimer le problème de la nomination théologique. Car, s'il est vrai que Jésus-Christ nous apprend qui est Dieu, il est aussi vrai que, si Dieu ne peut pas se nommer, Jésus ne peut pas non plus s'appeler le Christ.

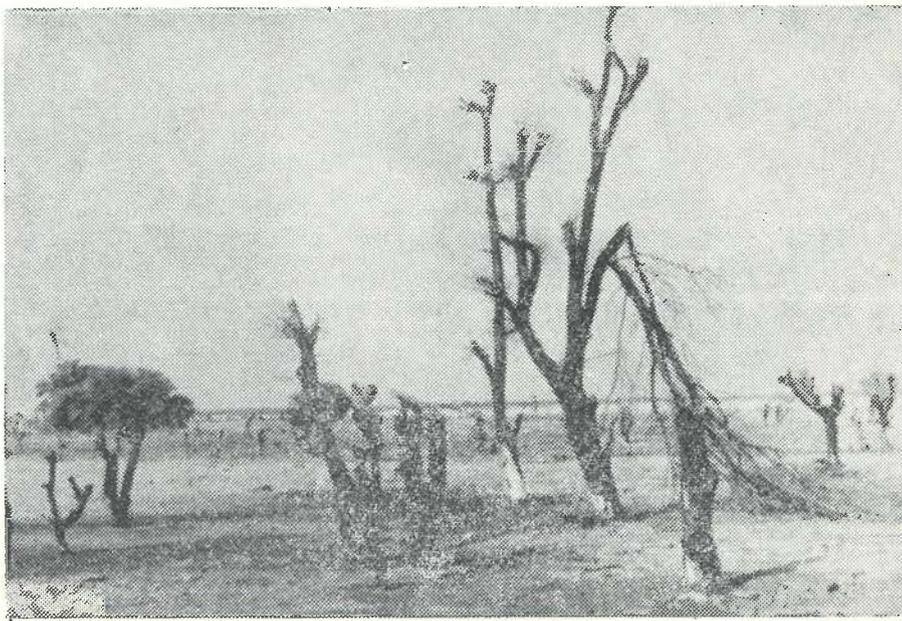
Deuxième question : l'usage aujourd'hui de la Trinité

Il y a eu un grand moment christologique. Il y a un renouveau pneumatologique. Or la rectitude de la pensée chrétienne appelle la Trinité, qui est la défense de Dieu contre la solitude divine du théisme et contre la solitude humaine de l'athéisme. Hegel a le mieux vu que seule une pensée trinitaire permet de lier Dieu au monde sans les confondre, même si Hegel a introduit en Dieu un devenir trop comparable au devenir du monde. C'est la question toute concrète des rapports entre la foi et le monde qui nous

oblige ainsi à retrouver le sens pour aujourd'hui de la Trinité.

Troisième question : la création

J'avoue les deux occasions qui m'ont poussé à y réfléchir : le défi de Jacques Monod sur l'animisme des chrétiens et la crise de l'écologie. Que veut dire confesser Dieu comme créateur et le monde comme création ? Est-il une cause originelle et de ce fait impénétrable, ce qui ne met pas



« L'écologie va-t-elle nous ramener vers une théologie de la création ? ».

l'homme en situation de lui répondre ? Ou Dieu est-il celui qui établit l'homme en responsabilité dans un monde qui n'est ni divin ni ennemi ? La création est-elle la persévérance de la lutte humaine contre le chaos, adossée à la persévérance de la providence divine contre le néant ? J'ai l'impression que l'écologie va nous ramener vers une théologie de la création. Le thème de l'espace fini va redevenir important, surtout si l'histoire apparaît de plus en plus indéfinie.

Quatrième question : le problème du mal

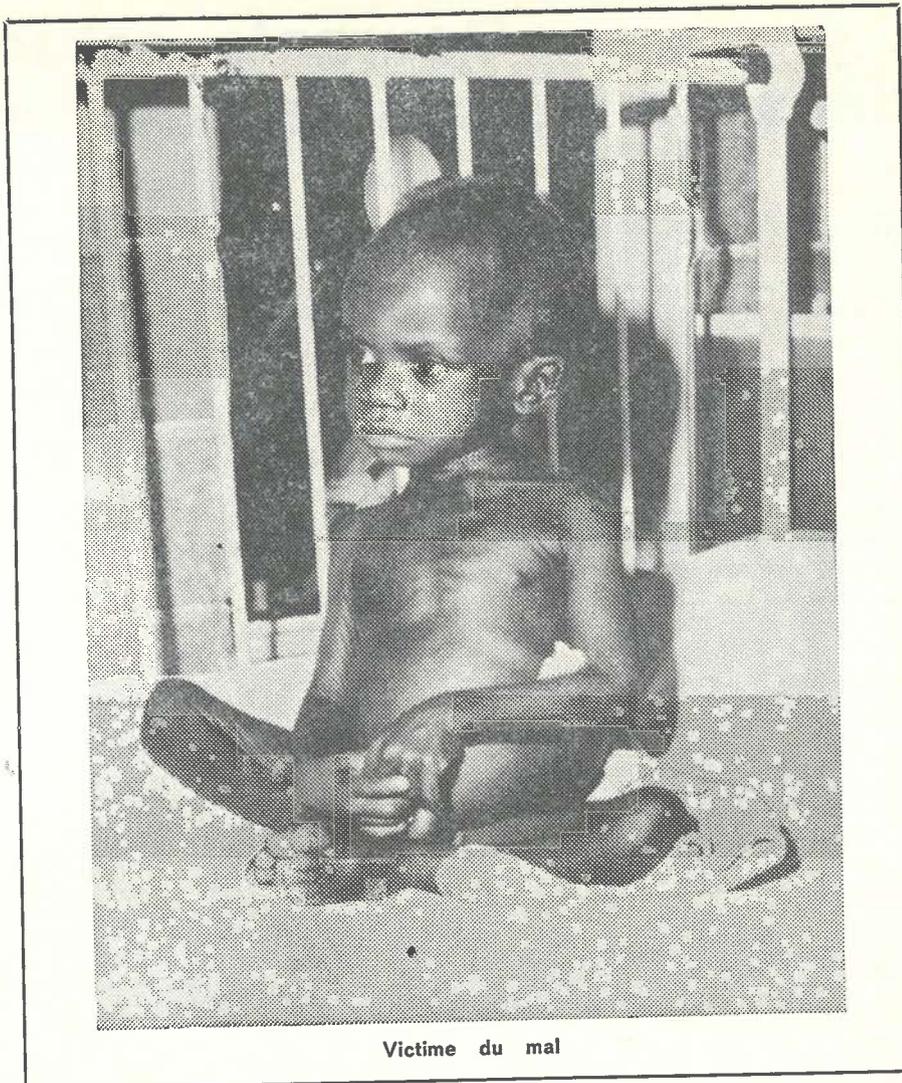
Ce thème est tellement classique, mais comment ne pas le dire ? Par sa vision « scientifique » d'un avenir utopique, le marxisme avait éliminé la question du mal. Freud au contraire l'avait éternisée de manière dualiste et tragique. Que faire du résurgissement du mal que n'ont éliminé ni les révolutions technologiques, ni les révolutions économiques ? Que faire de la résurgence du mal, de ce que le vieux Freud appelait répétition et régression ? Le dernier mot est-il alors la nécessité, le destin auquel il faut consentir ? J'ai été frappé par la lecture du livre d'Augstein, le rédacteur du « Spiegel », sur Jésus. Selon lui, la théologie classique disait des affirmations incroyables mais logiques en parlant de Jésus-Christ comme de l'agneau substitutif sur lequel est concentré le mal du monde, pour qu'il soit ôté par lui. La résurrection est pareillement substitutive, si elle est autre chose qu'une imagination créatrice humaine. Augstein continue en disant que plus personne ne croit et ne peut croire à la substitution. C'est pourquoi les théologies modernes, selon lui, disent des choses extrêmement acceptables à l'esprit moderne, mais n'ont aucune force logique. Ce sont seulement des affirmations humanistes, désarmées dès que l'avenir se révèle

moins prometteur qu'on ne l'avait cru. Cette argumentation est assez caricaturale. Mais elle m'a frappé en posant de front face au mal la question de

l'expiation substitutive, seule capable de concentrer pour ôter.

Cinquième question : les trois extases du temps

Comment relier mémoire, présent et espoir ? Comment aider l'homme à vivre dans le temps, dans les trois extases du temps : le passé, le présent et l'avenir, sans que l'homme s'enfouisse en arrière ou s'illusionne en avant ? Or à tant d'égards la théologie me paraît un modèle culturel qui a bien ces trois dimensions : la dimension de la fondation, disons plutôt de la promesse ; la dimension du présent, disons plutôt de la décision et la dimension du futur, disons plutôt de l'espoir. Certains trouveront que la théologie a presque trop de ces trois assises pour ne pas apparaître comme un modèle confectionné à la mesure des besoins humains. Mais la question peut évidemment se retourner si l'on pense que justement le Dieu de la Bible est plus humain pour l'homme que l'homme ne l'est pour lui-même.



Victime du mal

UNE EGLISE POUR LES AUTRES...

« L'Eglise est la partie du monde qui « connaît » le Christ et qui participe à la Mission de Dieu. Elle en est le témoin, avant d'en être l'agent. Et l'engagement auquel le chrétien est appelé exige non pas d'abord un changement de lieu, mais un changement de perspective : se savoir « chargé de mission », là où on est. Et l'Eglise ne peut être témoin que si elle est « en marche » sans domicile fixe dans la Société, capable par la mobilité et la perméabilité de ses structures, d'accompagner et de servir la Mission de Dieu.

Mais l'Eglise, en outre, est aussi la partie du monde qui « confesse » Jésus Christ. Son rôle n'est certes pas de sauver les hommes, mais d'annoncer que le Christ seul est Sauveur...

Confessante donc, l'Eglise ne peut l'être qu'en acceptant de vivre la nécessaire tension entre dispersion et rassemblement, qu'en permettant aux chrétiens de se risquer à côté des autres ; en tant que membres cependant d'une Eglise confessante qui rend, par eux, témoignage au Christ...

(Extrait du rapport du Pasteur Paul KELLER à l'Assemblée Générale de Colmar en novembre 1966)

L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

par Jacques Maury

L'ÉGLISE Réformée de France - l'E.R.F. comme nous disons - a vu son style de vie longtemps déterminé par sa concentration rurale dans les zones où s'est cristallisée sa résistance durant le long siècle de sa persécution : Cévennes, Poitou, Drôme, Béarn... ont longtemps été, avec quelques autres, les principaux « fiefs » de l'E.R.F. Ailleurs, son implantation se limitait à quelques grandes villes. Ce qui explique à la fois sa composition essentiellement rurale et bourgeoise et sa psychologie de « défense ».

Mais, au cours des dernières décennies, l'exode rural, puis la migration générale de la société moderne, ont abouti à une beaucoup plus grande dissémination. Les 350 000 membres de l'E.R.F. et ses 500 et quelques paroisses sont beaucoup moins groupés. On a dû procéder à un sérieux resserrement du dispositif pastoral dans les zones rurales et parallèlement le nombre des paroisses urbaines s'est multiplié ; mais nombre de familles réformées se sont perdues au cours de ces transplantations et se trouvent dispersées dans l'anonymat des grandes banlieues citadines où elles ont souvent perdu le contact vivant avec l'Eglise. Quant aux paroisses de villes de moyenne importance qui constituent probablement un tiers du nombre total, elles se trouvent constituées d'une large proportion de ce qu'on peut appeler les « migrants du tertiaire », ce qui leur donne un visage plus mouvant et les rend à certains égards plus disponibles au changement. Toutefois le désir de mutation de ces fidèles plus libres que les autres de leurs racines traditionnelles provoque parfois, par un choc en retour, le raidissement des paroissiens plus sédentaires et moins portés à l'évolution. D'où certaines crises douloureuses.

Tout ceci explique sans doute que l'E.R.F. a aujourd'hui une conscience plus précise que jamais de son caractère minoritaire qui devrait la préserver de vivre repliée sur elle-même, tant il est clair que sa vocation spécifique s'inscrit dans un double dialogue :

Celui qui, avant de s'étendre très largement depuis le Concile, s'est d'abord noué avec les théologiens pionniers de l'œcuménisme catholique. Un dialogue qui, comme tout autre, connaît ses péripéties, ses avancées et ses raidissements, mais qui est devenu assez confiant pour ne pas s'embarrasser de prudences inutiles ; un dialogue que par exemple l'E.R.F. ne se cache pas de poursuivre autant avec les catholiques contestataires qu'avec la hiérarchie ou les théologiens officiels ; un dialogue où elle se montre exigeante sur des problèmes comme celui de l'intercommunion, ce que suffirait à expliquer le nombre de ses fidèles qui, pour des raisons sociologiques évidentes, ont constitué un foyer mixte.

Et d'autre part, et depuis plus longtemps encore, le dialogue qui se poursuit avec les tenants d'idéologies ayant rompu avec le christianisme, qu'ils soient marxistes ou simplement incroyants, héritiers de la « libre pensée ». Sans pour autant épargner aux protestants leur contestation d'une religion « opium du

peuple », ils acceptent plus volontiers d'entrer en dialogue avec eux, parce qu'ils ne sont pas, au même degré que les catholiques, suspects de cléricisme.

Ce double dialogue, suffisamment vécu par une Eglise qui est, comme toutes les autres, beaucoup trop introvertie, s'impose clairement et l'un ne peut être sacrifié à l'autre.

Dans ces dialogues, comme dans sa vie propre, l'E.R.F. s'efforce de demeurer une Eglise de la Bible, ainsi que le rappelle la Bible ouverte placée sur la table sainte de chacun de ses temples. Toute la vie de l'Eglise reste marquée par cette prééminence de l'Écriture, seule norme et seule référence, qui fut l'un des enjeux essentiels de la Réforme. Malgré un réel renouveau de la pratique de la Sainte Cène, le culte demeure très centré sur la prédication, toujours très biblique. Et si les groupes d'étude biblique connaissent dans les paroisses une certaine stagnation, on peut signaler le développement des « Equipes



MM. les Pasteurs Boegner (au centre) et Bourguet (à droite), anciens présidents du Conseil national de l'Eglise Réformée de France, avec P. Conord, ancien secrétaire général de l'E.R.F.

de recherche biblique » qui, en des groupes souvent œcuméniques, rassemblent essentiellement des laïcs qui s'attachent à un travail biblique sérieux, basé sur l'étude personnelle et persévérante de tous leurs membres. Même si ces groupes ne constituent encore qu'une sorte d'élite, pas forcément intellectuelle, ils sont un vrai signe de renouveau dans l'étude vitale de l'Écriture. Et comment ne pas mentionner en ce domaine le soutien ferme apporté dès le début par l'E.R.F. à la grande entreprise de la traduction œcuménique de la Bible ?

Mais l'E.R.F. a d'autres traits spécifiques qui lui viennent de son histoire. Par exemple son « régime presbytérien synodal ». On le sait, depuis la Réforme, le « gouvernement » de l'Église n'est pas, dans les Églises réformées, l'apanage des seuls pasteurs. A tous les niveaux, dans les Synodes ou les Conseils qu'ils élisent, la responsabilité est partagée, en une vraie collégialité, la plupart du temps de manière paritaire, entre pasteurs et laïcs. C'est là une richesse à laquelle les Réformés sont profondément attachés.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit vécue sans problèmes. Les Conseils, élus tous les trois ans, peuvent, eux aussi, être perçus comme exerçant une véritable cléricature ! Et le Synode national de 1973 a souligné la « nécessité de mettre en œuvre une meilleure et plus régulière participation des membres de l'Église à l'élaboration des décisions des Conseils presbytéraux » (Conseils de paroisse).

A propos des structures de l'Église, il convient aussi de reconnaître honnêtement une certaine hésitation actuelle sur la doctrine des ministères. Le même Synode s'est refusé à fixer pour le moment le statut des divers ministères, manifestant par là que la recherche contemporaine sur la diversification des ministères doit se poursuivre, mais aussi sa réticence à entrer dans la problématique actuelle du débat œcuménique sur les ministères, telle que la reflète par exemple le texte publié en 1972 par le Groupe des Dombes. C'est là un de ces raidissements dans le dialogue auxquels je me réfèrais plus haut.

Bien d'autres particularités de l'E.R.F. mériteraient d'être décrites, comme l'importance de sa préoccupation sur les engagements de l'Église dans la vie sociale et politique, qui lui vient sans doute pour une part de son passé de



M. le Pasteur Jacques Maury, l'actuel président du Conseil National de l'E.R.F. et le Pasteur Paul Guiraud, l'actuel Secrétaire général, au Synode de Pont-à-Mousson.

persécution ; ou sa recherche en matière « d'entreprises nouvelles » de présence chrétienne dans la société ; ou l'ampleur de son engagement missionnaire.

Mais il en est au moins une qui doit encore être soulignée : dans son état contemporain, l'Église Réformée de France résulte de la réunion de deux Églises réformées, de tradition « orthodoxe » et de tradition « libérale » qui s'étaient constituées indépendamment lors de la séparation de l'Église et de l'État en 1905. Après les efforts persévérants d'hommes qui ressentaient le scandale de cette situation, parmi lesquels il faut nommer le pasteur Marc Boegner, ces deux Églises fusionnèrent en 1938, une petite minorité des Églises « orthodoxes » étant cependant restées à l'écart et

s'étant constituées en « Églises Réformées évangéliques indépendantes ». Il résulte de ce passé récent que l'E.R.F. est particulièrement attachée au pluralisme que tant d'autres Églises découvrent aujourd'hui comme la condition normale de leur existence. C'est ainsi que le Synode national de 1971 a reconnu « la pluralité légitime des expressions de la foi, notamment dans le domaine de la prédication, du culte, de la catéchèse et de la diaconie ». On peut voir là le signe que l'E.R.F. entend rester fidèle au mot d'ordre calviniste : « Ecclesia reformata semper reformanda ». Car il n'y a de fidélité possible à la souveraineté du Christ que si son Église se laisse toujours à nouveau, dans les situations successives et changeantes de ce monde, réformer par la Parole de Dieu.

PETIT VOCABULAIRE

- EGLISE LOCALE** - Ce terme qui dans l'Église catholique désigne le diocèse, désigne dans le protestantisme ordinairement la paroisse. Celle-ci peut, selon la densité démographique comporter plusieurs localités, annexes ou zones de dissémination.
- CONSEIL PRESBYTERAL** - Organe directeur de l'Église locale formé autour du pasteur, et généralement sous sa présidence, par un certain nombre d'anciens, hommes ou femmes (**presbyteres**, dans le N.T., désignent les « anciens » qui gouvernent l'Église locale). Ils sont élus par l'assemblée des fidèles.
- DIACRE - DIACONAT** - Ce terme désigne le ministère d'entraide ou d'assistance et ne constitue pas un « degré » hiérarchique.
- SYNODE** - Assemblée gouvernementale des Églises au plan régional et national. Les synodes régionaux sont formés des pasteurs et laïcs délégués en nombre égal par les églises locales. Ils désignent leurs délégués (pasteurs et laïcs) au Synode National (chez les luthériens : Synode général) qui a seul pouvoir de décision en matière de foi et de discipline. Les synodes sont présidés par un « modérateur » élu périodiquement.
- EPISCOPAT** - Le terme n'est pas employé par les Églises de la Réforme en France. Mais un certain nombre de fonctions épiscopales (ministère d'unité, vigilance pastorale) sont exercées par les « présidents de conseils régionaux » (chez les réformés) ou les « inspecteurs ecclésiastiques » (chez les luthériens) élus par les synodes.
- CONSISTOIRE** - Dans l'Église réformée, un secteur défini à l'intérieur d'une grande région groupant plusieurs Églises locales pour une réflexion et une action communes. C'est souvent à cet échelon que se préparent les délibérations synodales.

L'Eglise évangélique luthérienne de France

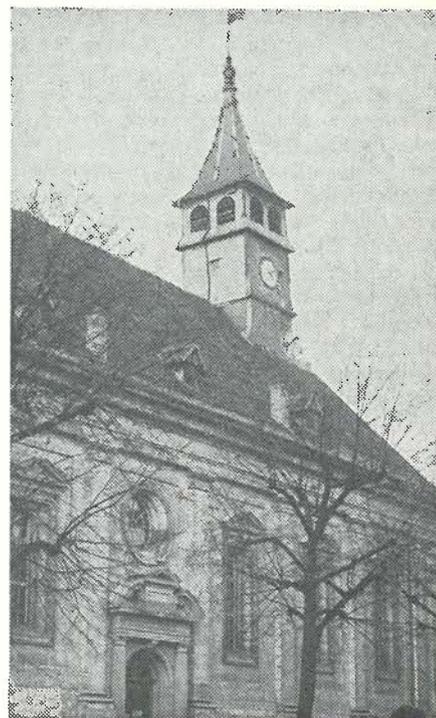
par R. Blanc

SANS s'attarder aux causes historiques et politiques qui ont favorisé l'établissement et le maintien de la réformation luthérienne dans les provinces frontalières de l'Est de la France, il n'est pas inutile, pour aider à comprendre la situation actuelle, de rappeler l'existence des deux importantes implantations traditionnelles d'Alsace et du Pays de Montbéliard, comme aussi la présence luthérienne dans la Région parisienne dès le XVII^e siècle.

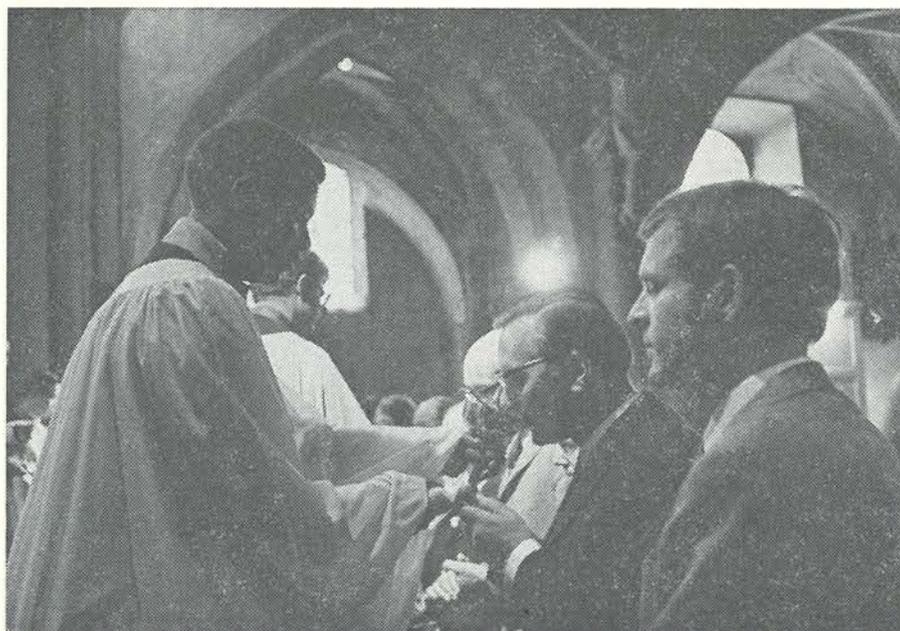
Cette diversité géographique et historique rend pour une bonne part compte de la diversité interne du luthéranisme français, et particulièrement de l'Eglise évangélique luthérienne de France, avec ses deux « régions » fortement caractérisées : l'Inspection de Montbéliard et l'Inspection de Paris — et par là même du caractère peu centralisateur de son organisation ecclésiastique. Selon les réalités sociologiques et culturelles régionales, et parfois même locales, il existe ainsi des « types » de luthéranisme, selon leur situation plus ou moins minoritaire, ou leur implantation ru-

rale ou urbaine. Il existe des différences non négligeables entre telle paroisse semi-rurale montbéliardaise, encore étroitement confondue parfois avec le village ou le bourg, et telle paroisse parisienne très fortement minoritaire dans une situation de véritable « diaspora ». Tout cela ne favorise guère l'image que le luthéranisme français offre de son unité visible, bien que les évolutions de ces dernières années tendent à diminuer les différences sociologiques et culturelles.

D'ailleurs, plus que le génie de l'institution, le luthéranisme a traditionnellement le souci de la prédication fidèle de l'Evangile. C'est cette option qui fonde son unité profonde et qui lui permet d'être à l'aise dans la diversité des formes de la vie ecclésiale, variées selon les situations et les contextes parfois fort différents dans lesquels se trouvent les chrétiens. L'unité recherchée est au-delà de la diversité secondaire des formes et des institutions, dans le souci primordial de la fidélité à la prédication de la Parole de Dieu dans ce qu'elle a d'essentiel, à la « saine



Temple luthérien de Montbéliard



La Sainte Cène,
au cours de l'Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale
à Evian en juillet 1970.

doctrine », comme le disent volontiers les textes fondamentaux du luthéranisme. Par exemple, cela explique la diversité des comportements liturgiques.

De ce fait qui la caractérise, l'Eglise évangélique luthérienne de France se trouve dans une position favorable pour jouer un rôle important de témoignage dans la recherche œcuménique, alors que des positions monolithiques tendent à s'effacer devant la découverte des valeurs de la diversité. Mais cette Eglise ne peut jouer valablement ce rôle qu'en rappelant aussi avec constance que la fidélité à la Parole de Dieu est la limite en-deçà de laquelle se vit l'authentique unité chrétienne. Elle n'insistera jamais assez, pour être pleinement fidèle à sa vocation, sur la nécessité de la confession d'une même foi. C'est là un double rôle délicat, mais, de nos jours, plus providentiellement utile, sinon indispensable, que jamais.

Comment une si petite minorité - 50 à 60 000 membres répartis en

52 paroisses desservies par 57 pasteurs et assistants - localisée dans deux régions bien délimitées, et éloignées l'une de l'autre - les départements du Doubs et de la Haute-Saône et le Territoire de Belfort d'une part, et la Région parisienne d'autre part - peut-elle jouer un tel rôle ? Les luthériens français ne se posent pas cette question : ils tentent de répondre à ce qu'ils croient être leur vocation, en s'efforçant de vivre un témoignage positif partout où ils le peuvent, dans leurs communautés comme dans les occasions de rencontre avec les autres. A cet égard, le rôle actuel de l'Eglise évangélique luthérienne de France peut paraître disproportionné par rapport à son étendue territoriale et à son importance numérique au sein du Protestantisme français, comme aussi aux divers niveaux de la rencontre œcuménique. On pourrait lui reprocher l'influence qu'elle exerce, en constatant le peu de poids de sa participation pratique, en moyens et en hommes, aux entreprises communes, à cause de sa pauvreté matérielle... Mais beaucoup ont compris l'intérêt de sa présence témoignante et de sa fidélité dans l'essentiel.

« Un homme qui vieillit ne cherche plus tellement de signes. Il ose se dire qu'il connaît l'obscurité.

A cet égard, pas de privilégiés. Même des psychanalystes et des savants parmi les plus chevronnés reconnaissent avec modestie qu'ils en sont aux balbutiements de leur science, qu'ils ne saisissent de l'être humain qu'une couche périphérique.

A chacun sa nuit, mais plus s'obscurcissent les ténèbres plus l'homme découvre l'allégresse de croire. Pour lui, croire n'est-ce pas aussi consentir à sa nuit ? La refuser serait chercher un privilège. S'il voyait comme en plein jour, à quoi bon la foi ?

Parti sans savoir où il allait, cet homme croit sans voir. Nulle crainte des ténèbres, elles sont illuminées de l'intérieur.

Certitude solide comme le roc : à un moment donné se déchire la nuit et réapparaissent les aurores.

Viennent ces aurores, et un jour notre mort, aube d'une vie ».

(Frère Roger, prieur de Taizé
LUTTE ET CONTEMPLATION,
p. 42-43)

LA FÉDÉRATION DES ÉGLISES BAPTISTES ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE

par André Thobois



qui se retrouvent dans la Fédération Protestante sont des Eglises de « professants ». Nul n'y est admis comme membre sans l'affirmation d'une foi personnelle en Jésus-Christ.

Une des convictions chères aux baptistes c'est que nul ne naît chrétien, mais que chacun est appelé à le devenir en se tournant vers le Christ. Rien de valable ne peut commencer sans cette conversion. Le nouveau croyant est alors baptisé en témoignage de cette foi et de son engagement public à suivre le Christ. Il n'y a donc pas d'âge ni de période fixes pour cela. Afin de conserver au baptême la plénitude de son sens, la forme biblique de l'immersion totale du croyant est la pratique constante des baptistes.

Essentiellement une assemblée de croyants unis les uns aux autres dans une communauté fraternelle, chaque Eglise baptiste locale a son visage particulier. La forme du culte, par exemple, peut varier très sensiblement d'une Eglise à l'autre. Un conseil élu par l'Eglise locale conduit la communauté, mais c'est elle qui décide souverainement de ses orientations, du choix de son pasteur et de tout ce qui concerne sa marche. Ce « congrégationalisme », auquel les baptistes tiennent, leur interdit de s'ingérer dans les affaires des Eglises sœurs. Dans ce respect mutuel le sens de la responsabilité de l'Eglise locale - et par conséquent de ses membres - trouve son épanouissement. Ce principe ecclésiastique n'empêche pas néanmoins - bien au contraire - de pratiquer entre Eglises locales une entraide fraternelle, soit pour une assistance mutuelle, soit pour des actions communes spécialement celles de caractère missionnaire.

C'est cette mission d'évangéliser qui leur apparaît comme la tâche essentielle de l'Eglise. Un vieux mot d'ordre, pas toujours mis en pratique hélas, le souligne bien : « Chaque baptiste un missionnaire » - pour que triomphent la foi, l'amour et l'espérance.

Si les Eglises Baptistes constituent dans le monde une branche importante du Protestantisme (1), en France elles n'en sont qu'une modeste famille, qui a tout juste un siècle et demi. Contes-tées, souvent méprisées et parfois même persécutées, elles s'établirent alors pour la plupart loin des centres importants. La Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France qui en est le groupe le plus important (comme le seul à être membre de la Fédération Protestante de France) ne comptait en 1945 qu'une Eglise dans un chef-lieu de département, celle de Paris. Aujourd'hui, sur une cinquantaine d'Eglises locales, près de vingt se trouvent dans des chefs-lieux, et une dizaine d'autres dans des villes importantes. Dans le même temps le nombre des pasteurs passait de 14 à 52. Parallèlement au travail missionnaire, des œuvres de caractère social étaient créées (2) et tout un équipement pour la formation biblique et le témoignage mis en place avec une utilisation accrue des mass media (presse, édition, radio, téléphone, etc.).

Evangéliques, les Eglises baptistes de France confessent que la Bible est le seul fondement sûr de la foi : « Nous croyons - dit un bref traité - que Dieu nous parle par la Bible, et que l'enseignement de toutes les Eglises doit être entièrement soumis à la Parole de Dieu. Par cela, nous sommes protestants. Nous le sommes aussi en proclamant que le salut est un don gratuit de Dieu aux hommes ».

Ces Eglises, à la différence des autres

(1) Plus de 120 000 Eglises locales dans le monde, groupant 33 millions de croyants baptisés, ce qui avec les enfants et les sympathisants représente une population de près de 90 millions de personnes. Les groupes les plus nombreux se trouvent aux Etats-Unis et en U.R.S.S. Parmi les baptistes contemporains on peut citer l'évangéliste américain Billy Graham et le regretté pasteur Martin Luther King.

(2) Neuf maisons diverses permanentes totalisant plus de 250 lits.

L'Eglise protestante en Alsace et en Lorraine

par P. Kempf et H. Seckel

DANS les deux départements du Rhin et celui de la Moselle, la plupart des protestants se groupent en deux Eglises : « l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine » et « l'Eglise réformée d'Alsace et de Lorraine », l'une luthérienne et l'autre réformée. Une minorité fait partie de l'Eglise méthodiste et de diverses communautés libres.

Organisation

Malgré l'instabilité politique que cette région a connue depuis un siècle, les structures de l'Eglise sont restées très stables puisque les « Articles Organiques » datant de Napoléon 1er y sont encore en vigueur pour les Eglises. L'Eglise de la Confession d'Augsbourg compte 211 paroisses et l'Eglise réformée en compte 51. Selon la loi, « il y a une paroisse partout où l'Etat rétribue un ou plusieurs pasteurs ».

Chaque paroisse a son conseil presbytéral élu et fait partie d'un « consistoire ». Dans l'Eglise de la

« Confession d'Augsbourg », les 40 consistoires sont groupés en 7 inspections coiffées par un « législatif » appelé « Consistoire Supérieur » et un « exécutif » qui s'appelle le « Directoire ». Dans toutes ces instances, les laïcs sont majoritaires. Il en est de même dans l'Eglise Réformée où il y a quatre Consistoires qui se retrouvent dans un Synode, l'exécutif étant le « Conseil Synodal ».

L'organisation de chaque Eglise est autonome par rapport à l'autre ; pourtant certaines paroisses sont « mixtes » et un nombre croissant de commissions de travail et de recherche sont communes aux deux Eglises. Les contacts entre le Président du Directoire et le Président du Conseil Synodal sont très fréquents.

L'Etat traite les Eglises protestantes de la même manière que l'Eglise catholique dans les domaines scolaire et financier.

Répartition géographique

L'Eglise Réformée, bien qu'elle ait aussi des paroisses rurales, est implantée surtout en milieu industrialisé : bassin sidérurgique lorrain, autour de Mulhouse et de Bâle, avec deux paroisses à Strasbourg.

L'Eglise luthérienne, elle, est présente dans toutes les villes, mais jusqu'à présent elle a surtout été rurale ou bien concentrée dans les petites villes.

Souvent, les protestants ont été majoritaires dans leur village ou leur canton, bien qu'ils soient minoritaires dans l'ensemble de la région. Cela peut expliquer une certaine ambiguïté dans les réactions : on se sent à la fois majoritaires et minoritaires !

La première révolution industrielle, au siècle dernier, a touché les petites villes, mais elle a laissé en place les structures de la société rurale. L'urbanisation actuelle, en revanche, met en mouvement toute la population et ne va pas sans poser des questions, surtout à l'Eglise luthérienne qui a du mal à s'adapter à la mentalité et à la réalité urbaines. En effet, les communautés naturelles sur lesquelles

cette Eglise se reposait jusqu'à présent se rompent les unes après les autres.

Fondements théologiques

Au siècle dernier, la lutte entre libéraux et « orthodoxes » a été assez âpre. La bourgeoisie libérale qui était en général dans les conseils d'Eglise était cependant assez tolérante à l'égard du petit peuple qui a été fortement marqué par le piétisme allemand. Ce piétisme d'origine luthérienne est plus ecclésial que celui du monde anglo-saxon. Il insiste sur une foi personnelle et sur l'intériorité ; il a cependant été important pour lancer des œuvres sociales. L'Eglise réformée, elle, a connu plutôt l'influence du piétisme anglo-saxon.

Après la seconde guerre mondiale, pendant laquelle l'Eglise et l'Etat ont été séparés, on a essayé de reconstruire l'Eglise grâce à la formation et à l'engagement des laïcs. Des « Rassemblements » inspirés du « Kirchentag » allemand ont été organisés, un centre de formation de ministères non pastoraux a été ouvert, mais a dû interrompre son travail. Des centres de rencontre ont été créés et font un travail de longue haleine. Tout cela a permis une prise de conscience des problèmes actuels par les responsables des paroisses.

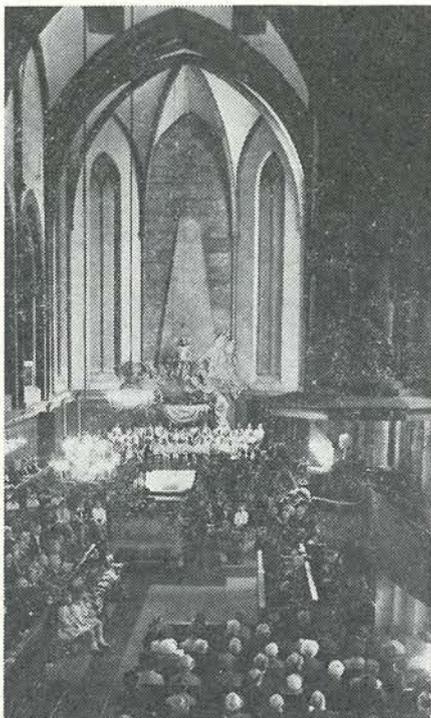
Actuellement, les laïcs engagés ont été formés dans ces centres, dans les mouvements de jeunes. Les responsables paroissiaux laïcs sont souvent influencés par le piétisme, mais cela ne les empêche pas de s'ouvrir aux problèmes actuels.

Œcuménisme

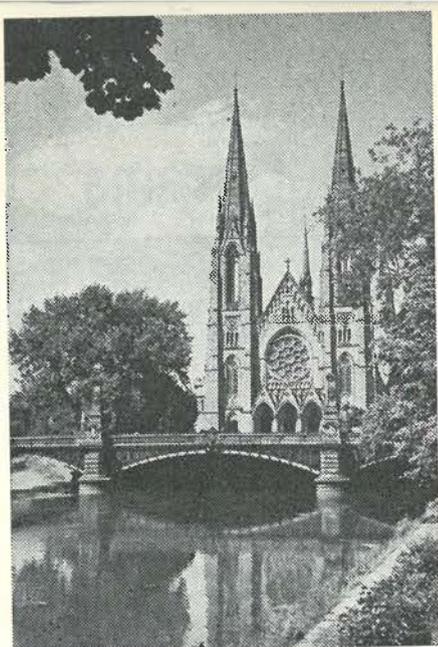
Si, après la seconde guerre, les relations entre les protestants et les catholiques ont été très tendues, le mouvement déclenché par le Concile a permis un déblocage et une mise en route du dialogue qui, s'il ne va pas partout très vite, est cependant sérieux. Les relations entre réformés et luthériens sont excellentes.

Bilinguisme

Etant donné que la majorité de la population parle le dialecte alsa-



Prédication du Pasteur Marc Boegner à l'église luthérienne St-Thomas de Strasbourg



Eglise réformée St-Paul
à Strasbourg

rien, la vie de l'Eglise s'est traditionnellement appuyée sur la langue allemande, sauf dans les milieux bourgeois. Depuis la seconde guerre mondiale, le français se développe surtout en ville et dans la jeunesse. Comme l'enseignement de l'allemand n'a pas été réalisé à l'école primaire, le dialogue entre les générations s'en trouve souvent handicapé surtout en milieu rural. Des changements s'opèrent dans la répartition des langues, tant au culte que dans les autres activités de l'Eglise. Cependant, dans ce domaine, il n'y a pas de révolution rapide car on essaie surtout d'utiliser la langue que les gens comprennent le mieux et dans laquelle ils s'expriment et communiquent le plus facilement.

Réformes actuelles

L'Eglise réformée, par son Synode et son enracinement en milieu plus industrialisé, est assez proche du protestantisme d'outre-Vosges. Elle est officiellement représentée au Synode national de l'Eglise Réformée de France.

L'Eglise luthérienne souffre d'une certaine lourdeur de la structure actuelle et souhaite la réformer pour que le Consistoire Supérieur (25 membres actuellement) devienne un véritable Synode. Elle voudrait aussi se donner de nouveaux moyens pour coordonner le travail dans les zones urbaines qui se créent, et que soit vaincu en partie le congrégationalisme actuel qui fait que chaque paroisse agit un peu

comme elle le veut. Mais une telle réforme ne peut se faire qu'avec l'accord du gouvernement et demande donc du temps.

Les Eglises d'Alsace et de Lorraine ne sont pas révolutionnaires bien qu'elles ne soient pas ennemies du changement! Elles sont un peu le reflet d'une région qui, malgré et

peut-être à cause des ruptures politiques du passé, veut évoluer en profondeur sans trop de ruptures. Elles s'ouvrent actuellement aux problèmes de notre temps, sont membres de la Fédération Protestante de France et du Conseil Œcuménique des Eglises, mais elles ne veulent renier ni le passé dans ce qu'il a de valable ni leur personnalité propre.

Les Églises Réformées Évangéliques Indépendantes

par André Tholozan

Lorsqu'en 1938, les Eglises Réformées et Réformées Évangéliques, séparées depuis 1872, décidèrent de s'unir en une seule « Eglise Réformée de France », un certain nombre de pasteurs et de conseillers presbytéraux des paroisses réformées évangéliques déclarèrent ne pouvoir en conscience accepter pleinement les nouveaux textes doctrinaux et disciplinaires de l'Eglise unie, notamment la nouvelle « Déclaration de Foi » et la formule d'adhésion des pasteurs à cette déclaration lors de leur consécration. Ils résolurent de maintenir les bases traditionnelles des Eglises évangéliques et de rester fidèles aux « trois points fondamentaux », savoir : la Déclaration de Foi de 1872 qui rendait à leurs yeux mieux compte des « grands faits chrétiens » comme fondement de la foi, le principe de l'adhésion des pasteurs à cette déclaration et le régime presbytérien synodal.

Un Synode général réuni à Saint-Jean-du-Gard en août 1938 constitua une Union d'Eglises proclamant « l'autorité souveraine des Saintes Ecritures en matière de foi et le salut par la foi en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification ».

Ces Eglises ont donc conservé l'essentiel de l'héritage de la Réforme. Elles pratiquent le baptême des enfants (et des adultes), la Sainte Cène à laquelle on accède par le catéchuménat et la conversion personnelle. Elles se veulent « évangéliques » dans leur doctrine et leur comportement, excluant aussi bien le sectarisme que le pluralisme libéral ; « indépendantes » mais non dissidentes ou séparatistes.

Pour la formation des pasteurs, les E.R.E.I. ont ouvert en 1940 la Faculté libre de théologie protestante à Aix-en-Provence. Elle a dû cesser de fonctionner ces dernières années, mais rouvrira officiellement en 1974.

Conscientes des grâces qu'elles ont reçues et aussi de leurs faiblesses et de leurs responsabilités, elles veulent penser et vivre plus fidèlement. Leurs synodes étudient des questions essen-

tielles telles que « les ministères dans l'Eglise », la « doctrine du mariage » ou « le mouvement charismatique ». Un journal mensuel : « Christ et France - sur le Roc » publie la chronique des paroisses et des articles d'intérêt général.

Les E.R.E.I. comptaient en 1973 32 postes pastoraux et 2 postes de professeurs. Leurs paroisses sont en majorité réparties dans les Cévennes et le Languedoc, ainsi que dans quelques grandes villes (récemment à Paris et à Massy). Elles sont représentées au Conseil de la Fédération Protestante, ainsi qu'au département français d'action apostolique (DEFAP). Elles se situent donc « à côté », mais non pas « contre » les autres Eglises de la Réforme. Elles sont d'ailleurs POUR l'unité, mais une unité sans équivoque, établie sur le fondement des apôtres tel que les Réformateurs l'ont réaffirmé. Leur premier souci est de rendre gloire à Dieu et de proclamer fidèlement le message du Salut.

Le Temple de l'Eglise Réformée
à St-Jean-du-Gard



Rapprochements Luthéro-Réformé en France

par Maurice Sweeting

L'ARTICLE du Pasteur BRUSTON est suffisamment clair pour montrer l'accord profond des Luthériens et des Réformés. Avant même que des textes de caractère théologique expriment cet accord, des entreprises communes l'ont illustré, par exemple les Missions en terre lointaine, la Faculté de théologie de Paris, le travail des écoles du dimanche. Et quand au début de ce siècle, il a fallu inventer un organe qui représente publiquement l'ensemble du protestantisme, Luthériens et Réformés ont contribué à créer la Fédération protestante de France.

A l'intérieur même de cette Fédération, il y a une sorte de parenté plus étroite entre les deux Eglises réformées (Eglise réformée de France et Eglise réformée d'Alsace et de Lorraine) et les deux Eglises luthériennes (Eglise évangélique luthérienne et Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine). Toutes les quatre font partie du Conseil œcuménique des Eglises. Leur parenté est telle qu'on s'était demandé il y a quelques années s'il n'était pas nécessaire de leur trouver une structure d'unité. Des discussions longues, passionnées et passionnelles autour d'un projet, mirent à jour quelques éléments de caractère théologique mais surtout des éléments non théologiques. Vues du dehors ou avec un peu de recul, ces discussions paraissent mineures entre frères qui célèbrent ensemble l'eucharistie et partagent leur ministère.

Depuis 1959 ces Eglises avaient pris l'habitude de réunir régulièrement leur « quatre bureaux ». Cette structure légère fort utile permettant une mise en commun régulière, a été précisée en devenant en 1972 le « Conseil permanent des Eglises luthériennes et réformées ». Il comporte 24 personnes et siège trois fois par an. Il organise tous les trois ans une « assemblée commune », de caractère spirituel et non administratif ; la prochaine aura lieu en février 74 et le thème en sera : culpabilité, délivrance, pardon.

Le Conseil permanent aborde librement tout ce qui doit être partagé. Il garde le souci qu'il y ait une réelle circulation non seulement en-

tre les préoccupations de ces Eglises, mais encore entre les organismes mondiaux qu'elles ont contribué à créer, et elles-mêmes. Ainsi en est-il de la Fédération luthérienne mondiale, l'Alliance réformée et le Conseil œcuménique.

Ces organes lancent de nombreuses études et de nombreuses actions, quelquefois trop nombreuses pour un petit protestantisme français. Nous gardons le souci de « faire passer » ce qui paraît le plus judicieux dans la situation qui est la nôtre.

La responsabilité permanente concerne deux secteurs.

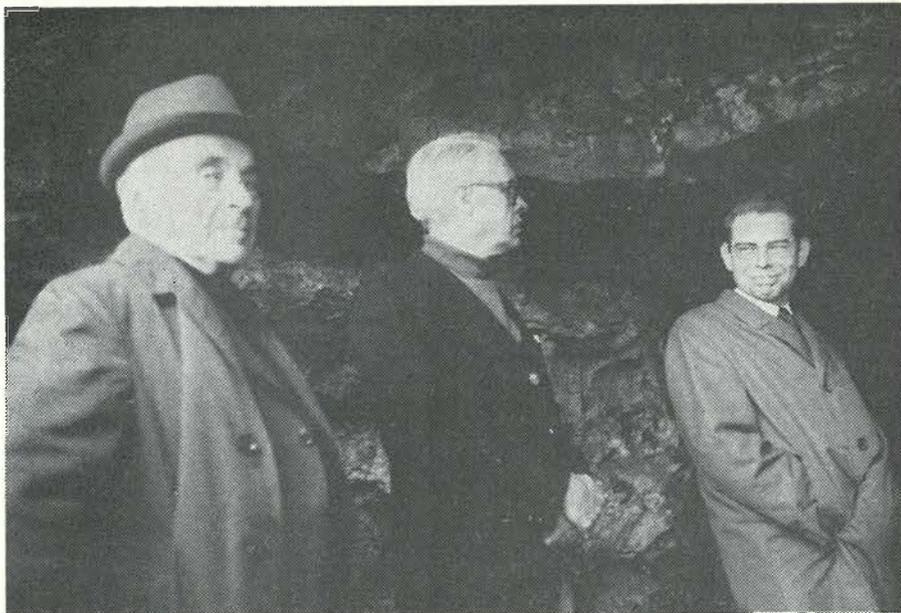
D'une part c'est de lui que dépend le poste de pasteur responsable des relations avec le catholicisme. Le pasteur Georges APPIA reçoit de lui ses directives et lui rend compte de son travail. C'est un travail à la fois d'information, de recherche théologique, de relation avec les instances catholiques, d'animation d'équipes œcuméniques régionales.

De même c'est au conseil permanent que reviennent les travaux du

« Comité mixte », cet organe où se retrouvent six délégués de l'épiscopat français et six délégués des Eglises luthériennes et réformées. On sait que, au Comité mixte, ont été abordés ces dernières années : les mariages mixtes, l'hospitalité eucharistique. Les deux derniers textes qu'il a formulés sont des déclarations communes sur le baptême et le mariage.

D'autre part c'est lui qui prépare et organise les sessions de recyclage pour les pasteurs, en accord avec les Facultés de théologie. Sessions de deux semaines, dont les pasteurs sont appelés à bénéficier tous les cinq ans. Sessions auxquelles s'ajoutent d'autres possibilités : participation à des sessions en Suisse romande, au pays de Bade, à l'Institut œcuménique de Bossey, au centre luthérien d'études œcuméniques de Strasbourg.

On le voit, le rôle du Conseil permanent est modeste, de même qu'est modeste en France la « taille » des Eglises de la Réforme. C'est un lien fraternel qui les aide à marcher d'un même pas dans l'accomplissement de leur mission.



Au centre, Georges Appia, l'actuel pasteur responsable des relations avec le catholicisme, avec deux amis, à la Grotte de Calvin à Mauroc, non loin de Poitiers. C'est dans cette grotte que le Réformateur aurait pour la première fois célébré la Sainte Cène.

Les "Eglises de Professants"

par J.-M. Nicole

A côté des Eglises, membres de la Fédération Protestante de France, il existe un nombre considérable de communautés qui ne font pas partie de cet organisme mais qui ont un caractère protestant très net. On peut même dire qu'en moyenne, ces groupements sont restés peut-être encore plus attachés que d'autres aux principes essentiels de la Réforme. Elles ont pour dénominateur commun un respect inconditionnel de l'Écriture Sainte en tant que Parole de Dieu et règle infaillible pour la foi et la vie, une proclamation joyeuse du Salut par la foi aux seuls mérites du Christ, Fils unique de Dieu, mort et ressuscité, la conviction que pour appartenir à l'Eglise de Jésus-Christ, l'essentiel n'est pas la participation aux sacrements mais un engagement personnel. C'est pourquoi on les appelle « Eglises de Professants ».

Pour en faire partie, il ne suffit pas d'avoir eu des parents chrétiens, mais il faut s'y faire enrôler à la suite d'une décision individuelle.

On peut distinguer plusieurs familles spirituelles :

— **Les Eglises Évangéliques libres** détachées de l'Eglise Réformée depuis plus d'un siècle, à la suite du refus opposé en 1848 par un synode de se prononcer clairement pour une doctrine biblique.

— **Les Eglises Méthodistes** issues d'un travail d'évangélisation amorcé au début du siècle dernier et continué ensuite.

— **Les Eglises Baptistes** avec une dizaine d'unions d'Eglises différentes, y compris la Fédération Baptiste membre de la Fédération Protestante de France. Elles sont le fruit de divers efforts d'évangélisation autrefois et aujourd'hui.

— **Les Eglises Mennonites** groupées dans l'est de la France et qui remontent aux Anabaptistes du XVI^{ème} siècle.

— **Les Frères Darbystes** assez exclusifs mais qui ont tendance aujourd'hui à s'ouvrir davantage à la collaboration. Ils préconisent



L'église évangélique libre de Vabre.

l'édification mutuelle plutôt que d'avoir recours à des pasteurs à plein temps.

— **Les Frères Larges** qui ont la même conception sur ce dernier point, mais ont dès le début cherché des contacts avec d'autres chrétiens.

— **L'Armée du Salut** avec son travail d'évangélisation et ses œuvres sociales bien connues.

Nous ne parlerons pas ici des nombreuses **Eglises Pentecôtistes** puisqu'il en a été question dans un autre numéro de cette revue, mais elles pourraient aussi être rangées ici.

Tout cela représente environ 500 communautés locales, Pentecôtistes non compris, et il est possible que le nombre des assistants aux offices soit sensiblement égal à celui des offices Luthériens et Réformés réunis, car si les communautés locales sont souvent numériquement faibles, les auditoires qu'elles rassemblent sont assez réjouissants.

Il faut ajouter que toutes ces Eglises sont en voie d'expansion. Presque chaque année de nouvelles assemblées locales se constituent

car, quoi qu'on en dise, l'annonce de l'Évangile intégral répond aux besoins des hommes et finit toujours par gagner de nouveaux adeptes.

Entre elles ces Eglises ont une collaboration fructueuse malgré quelques incompréhensions et empiètements. Cela se manifeste dans l'évangélisation, dans l'organisation de retraites spirituelles, dans la formation de serviteurs de Dieu, dans la mission étrangère.

En ce qui concerne l'œcuménisme, les croyants évangéliques sont plutôt réservés. Ils n'apprécient pas beaucoup les grandes manifestations, parce qu'à leurs yeux, elles trompent le public qui y voit le signe d'un accord fondamental, lequel est encore loin d'être réalisé. Mais sur le plan individuel, la plupart des conducteurs de ces Eglises ont des contacts fraternels soit avec des communautés protestantes membres de la Fédération Protestante soit avec des laïcs ou des membres du Clergé de l'Eglise Catholique Romaine et ils en sont heureux. C'est le cas entre autres du signataire de ces lignes qui s'est réjoui de pouvoir apporter son témoignage dans les colonnes de cette revue.

PRESENCE PROTESTANTE EN BELGIQUE

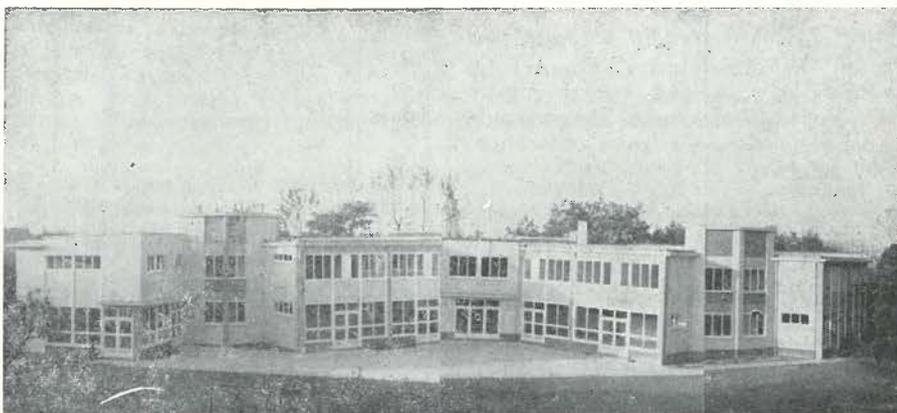
par Philippe Liessens

Pour un non-initié, le protestantisme belge ne manque pas de paraître bien diversifié, compte tenu de sa faible présence qui pourrait aller de 80 000 à 100 000 fidèles, c'est-à-dire moins de 1 % de la population du pays. En effet, on doit dénombrer au moins une douzaine de dénominations particulières pour atteindre le total.

La fusion, en 1969, de l'Eglise Evangélique Protestante de Belgique avec la Conférence belge de l'Eglise méthodiste unie est apparue cependant comme symptomatique à notre époque de recherche œcuménique entre les Eglises et à l'intérieur des Eglises, quand on sait que, malgré leur diversité, la plupart des communautés protestantes belges se retrouvent déjà en nombre d'activités communes, comme la Fédération des Eglises protestantes, la Faculté de théologie, l'affiliation au Conseil œcuménique des Eglises, la collaboration sociale, la diffusion de la Bible.

Quelques points de repère historiques aideront à comprendre l'actualité protestante en Belgique.

Des communautés réformées du XVI^e siècle, alors que le protestantisme avait déjà fortement in-



Home « Clair matin » pour enfants de l'Armée du Salut à Bruxelles.

fluencé les Pays-Bas, seulement quelques rares groupes ont survécu aux persécutions du régime espagnol.

Depuis lors, la plupart des communautés réformées sont filiales de pays étrangers comme la France, les Pays-Bas, la Suisse, l'Angleterre et même l'Amérique.

Au début du XIX^e siècle, après la proclamation de l'indépendance de la Belgique et de la reconnaissance de la liberté des cultes, les rares Eglises protestantes qui avaient pu subsister, vivant alors indépendantes et repliées sur elles-mêmes, s'unirent pour former l'Union des Eglises Protestantes Evangéliques de Belgique, issue d'un mouvement d'évangélisation inspiré par le Réveil. Celle-ci se réclama des principes libristes et n'accepta aucun subside de l'Etat.

Successivement d'autres œuvres et groupes protestants se créèrent : la branche belge de l'YMCA, les Assemblées des Frères (1854) et les Assemblées Chrétiennes Evangéliques ou Darbystes.

En 1889 : l'Armée du Salut ; en 1892, venant de France, une œuvre baptiste qui deviendra par la suite l'Union des Eglises évangéliques baptistes. En 1894, les Eglises réformées des Pays-Bas installent des postes d'évangélisation en Flandre. En 1919, la Mission Evangélique arrive d'Angleterre, suivie, en 1922, par la Mission Méthodiste.

Le mouvement pentecôtiste atteint le pays en 1927 ; tandis qu'en 1953, la Mission Mennonite reprend contact avec le pays, après trois siècles d'absence. Les Eglises luthériennes rentrent à leur tour.

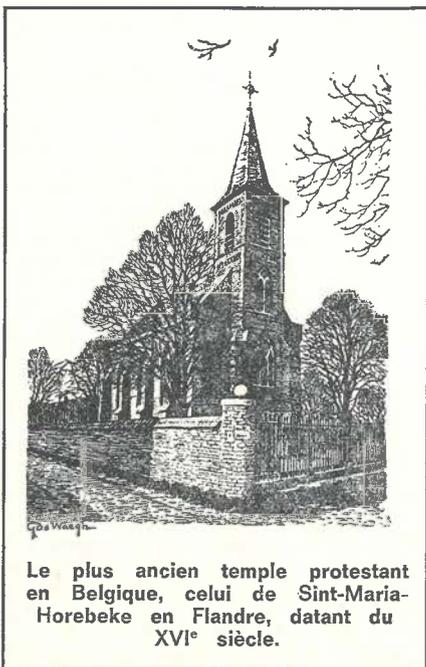
Cette énumération de la progression du protestantisme en Belgique ne tient cependant nullement compte des sectes qui ne sont pas admises au sein du protestantisme officiel, telles que les Adventistes, les témoins de Jehovah, les Mormons, les Antoinistes et d'autres...

La fusion réalisée, en 1969, entre l'Eglise Protestante de Belgique et la Conférence méthodiste, avait été précédée, au cours des dernières années, de divers mouvements de coordination entre des groupes protestants particuliers.

Depuis la création, en 1923, de la Fédération des Eglises évangéliques protestantes de Belgique, périodiquement les pasteurs d'une même région et appartenant à diverses dénominations, se réunissent en « pastorales » pour examiner leurs problèmes et coordonner leurs efforts d'évangélisation.

Fruit des efforts conjugués de trois Eglises, la Faculté de Théologie prépare les candidats au ministère pastoral et les professeurs de religion.

Plus ou moins régulièrement paraît l'Annuaire des Eglises protestantes



Le plus ancien temple protestant en Belgique, celui de Sint-Maria-Horebeke en Flandre, datant du XVI^e siècle.

en Belgique. Le dernier en date est de 1972 et cerne donc d'assez près la situation actuelle. Un éditorial y résume, par manière de conclusion, les principaux événements survenus dans le protestantisme en Belgique au cours des six dernières années.

On rappelle d'abord l'événement majeur, la formation de l'Eglise Protestante de Belgique, par la fusion de l'Eglise Protestante Evangélique de Belgique avec la Conférence Méthodiste.

Par ailleurs, l'Eglise Chrétienne Missionnaire a changé son nom en Eglise Réformée de Belgique, voulant manifester sa solidarité avec les Eglises de confession réformée ainsi qu'avec la Réformation du XVI^{ème} siècle. Si d'autres modifications dans l'attitude des Protestants belges sont moins frappantes, elles ne sont pas pour autant d'une moindre importance.

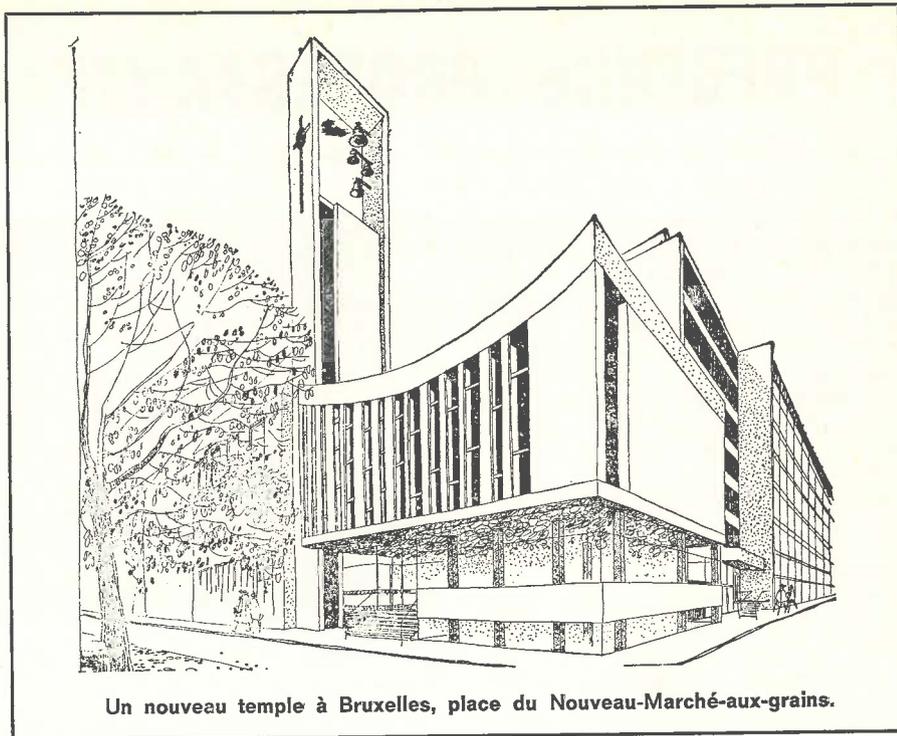
En quelques années le nombre des instituts et institutions à caractère social-chrétien a de nouveau considérablement augmenté. Le fait que ce sont surtout des homes pour personnes âgées pourrait révéler un vieillissement de la population protestante, tout en admettant que ces institutions se mettent aussi au service des non-protestants.

Face à la prise de conscience sociale de plus en plus aiguë, il y a une stagnation ou peut-être même une régression de la formation spirituelle. Ceci ressort de la disparition d'institutions qui s'étaient assignées la tâche de former des membres des Eglises pour un travail au service du Royaume de Dieu ou prédication laïque.

Comment interpréter l'augmentation relative des Protestants en Belgique ? Des éléments trop divergents y interviennent...

A première vue, une augmentation de 15 % des Protestants en quelques années à peine est frappante. Il faut toutefois tenir compte du fait que certains groupes n'étaient pas connus, notamment quelques groupes Pentecôtistes. D'autre part, il y a ici et là un accroissement par suite de l'établissement d'étrangers, du Marché Commun établi en Belgique.

Ce qui est certain, c'est qu'il y a une augmentation réelle par l'évangélisation, et que dans l'espace de quelques années, de nouvelles communautés sont nées ; il faut mentionner ici, à côté de la Mission



Un nouveau temple à Bruxelles, place du Nouveau-Marché-aux-grains.

Evangélique Belge, un accroissement des communautés pentecôtistes.

Un autre phénomène encore se fait jour dans la vie protestante de ces dernières années : tout genre de travail de témoignage évangélique en commun, par lequel des fidèles de dénominations différentes collaborent. Cette collaboration se manifeste particulièrement dans le mouvement national « Dieu n'est pas loin », mais pas moins en toutes sortes d'œuvres qui ont à peu près le même but. Avant tout la So-

ciété biblique belge et d'autres organisations qui s'appliquent à diffuser les Saintes Ecritures, mais aussi les media modernes : périodiques d'évangélisation, téléphone, film, radio.

A citer parmi les publications plus ou moins importantes des diverses communautés protestantes en Belgique, l'hebdomadaire le plus répandu : « Paix et Liberté » (chaussée de Haecht, 22 à Bruxelles - 1020). Chaque lundi, à la radio-télévision belge : émission de la « Voix protestante ».

Jean Calvin : notre salut dans l'Evangile

« Tous et toutes qui portons le nom de chrétiens et chrétiennes, nous laisserons-nous ravir, cacher et corrompre ce Testament, lequel si justement nous appartient, sans lequel nous ne pouvons prétendre aucun droit au Royaume de Dieu, sans lequel nous ignorons les grands biens et promesses que Jésus-Christ nous a faits, la gloire et la béatitude qu'il nous a préparées ? Sans l'Evangile, nous ne savons ce que Dieu a commandé ou défendu, nous ne pouvons discerner le bien d'avec le mal, la clarté des ténèbres, les commandements de Dieu des constitutions des hommes. Sans l'Evangile, nous sommes inutiles et vains, sans l'Evangile nous ne sommes chrétiens, sans l'Evangile toute richesse est pauvreté, sagesse est folie devant Dieu, force est faiblesse, toute justice humaine est damnée de Dieu. Mais par la connaissance de l'Evangile nous sommes faits enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, bourgeois des saints, citoyens du royaume des cieux, héritiers de Dieu avec Jésus-Christ par lequel les pauvres sont faits riches, les faibles puissants, les fous sages, les pécheurs justifiés, les désolés consolés, les douteux certains, les serfs affranchis. L'Evangile est parole de vie et vérité. C'est la puissance de Dieu au salut de tous croyants (Rom. 1, 16) ».

(Extrait de l'épître à tous amateurs de Jésus-Christ)

FACULTÉS DE THÉOLOGIE

par Michel Bouttier

La Réforme est née d'une interprétation renouvelée des textes bibliques. Elle a été à l'origine de l'extraordinaire « avènement d'Évangile » qui a traversé l'Europe au XVI^e siècle. Elle s'est trouvée ainsi, dès son origine, liée profondément à un enseignement théologique, dont la première caractéristique est celle de la rupture délibérée avec la scolastique qui a régné sur les Universités du Moyen-Âge. De nombreuses « Académies » ont surgi, autant de foyers de culture, ouvertes sur les grandes disciplines du savoir mais où l'étude de la Parole de Dieu occupait la place centrale. Le souci d'entrer directement en contact avec les textes, dans leur langue originale, a été déterminant et c'est sur cette base que s'est édifiée l'architecture de la science théologique. A l'exégèse et la théologie bibliques sont venues s'articuler l'étude des Pères et de l'histoire de l'Église, l'élaboration synthétique de la dogmatique et enfin ce qu'on a rangé sous le nom de théologie pratique, c'est-à-dire la préparation plus directe aux activités du ministère et au service de l'Église.

Cet ensemble, constitutif des études de théologie, a peu varié au cours des siècles. L'une des caractéristiques les plus remarquables de l'enseignement théologique protestant a été ainsi son principe universitaire. Tout pasteur devait avoir accès aux textes bibliques dans leur langue originale et nos églises n'ont jamais établi à côté des Facultés, des Ecoles pastorales qui auraient correspondu aux séminaires catholiques. Les vicissitudes de la persécution et de la Contre-Réforme n'ont laissé subsister en France, de cette éclosion première que deux Facultés de théologie. Celle de **Strasbourg** a connu un rayonnement ininterrompu, grâce à sa situation alsacienne ; elle a pu aussi demeurer intégrée à l'Université française jusqu'à aujourd'hui à la faveur du Concordat. L'autre est née à Puy-laurens ; après bien des aventures, elle s'est transportée à Montauban ; en 1905 elle a été évincée de l'Université puis a trouvé domicile en 1920 à **Montpellier**. A côté de ces deux Facultés séculaires, il faut ajouter celle de **Paris** : l'annexion de l'Alsace en 1870 a rendu nécessaire l'établissement d'un centre de vie théologique luthéro-réformé dans la capitale.

En 1972 les décisions des synodes réformé et luthérien ont créé l'**Institut Protestant de Théologie** qui regroupe les deux facultés libres de Paris et de Montpellier. En décidant cette création, les Synodes n'avaient pas seulement en vue une meilleure coordination des efforts et des économies de moyens. Ils ont voulu surtout un renouvellement assez radical de la formation théologique. Il est banal d'évoquer aujourd'hui la crise de l'Université, et non moins

banal de parler de la crise de l'Église comme des ministères. Notre chance réside dans la liberté où nous sommes de pouvoir tenter une expérience que n'entrave aucune législation. Cela ne va pas sans risques et les avertissements n'ont pas manqué. Mais l'enjeu en vaut la peine.

Le souci premier des Synodes a été de briser les barrières, celles qui séparent le temps d'étude et la vie active, l'Université et le monde du travail, les clercs et les laïcs, l'Église et la société. Le déroulement des études cherche à relever ces défis multipliés. Il s'inscrit délibérément dans la perspective de formation permanente qui concerne l'Église entière ; il fait appel à la responsabilité personnelle de chacun ; il accorde une large place aux stages qui sont intégrés dans l'enseignement pour commencer, tandis que, pour finir, c'est l'enseignement qui vient s'intégrer dans les stages puis, au-delà, progressivement, dans la vie professionnelle et sociale.

Mais les soucis pédagogiques sont inséparables de la visée théologique. Le projet synodal implique à cet égard également une décision fondamentale.

Il ne s'agit certes pas de diluer la théologie dans les sciences humaines : plus que jamais elle doit être centrée sur ce qui la constitue en tant que théologie chrétienne. Il ne s'agit pas non plus de briser les disciplines traditionnelles, leurs méthodes éprouvées, ou de porter atteinte à l'exigence scientifique propre à toute recherche universitaire. Il convient seulement de les réajuster à leur fin, le service de la proclamation de l'Évangile. Nous tenons celui-ci non des hommes, mais du Seigneur et de ses témoins. Cependant comment l'annoncer sans un partage avec ses destinataires ? sans une confrontation non plus subie mais décidée de l'Évangile et de la société, de l'Évangile et de la culture, de l'Évangile et de la vie ecclésiale ? Ces deux confrontations inspirent les deux stades du cours ordinaire des études, celui de la licence et de la maîtrise qui s'accomplissent l'un à Paris, le second à Montpellier.

Il est trop tôt pour apprécier une expérience qui commence à peine ; si modeste soit-elle, nous espérons qu'elle deviendra un signe de la vitalité théologique des Églises de la Réforme dans notre pays.



LES FACULTÉS DE THÉOLOGIE ÉVANGÉLIQUES

A côté des trois Facultés de Théologie réformées et luthériennes, il y en a deux qui dépendent des milieux dits évangéliques.

LA PREMIÈRE, à Vaux-sur-Seine, est l'émanation des « Églises de Professants ». Elle a été créée en 1965.

LA DEUXIÈME, à Aix-en-Provence, date de 1941 et a des liens spéciaux avec les Églises Réformées Évangéliques Indépendantes ; elle est en train de reprendre corps après une période où elle était un peu « en veilleuse ».

De plus il y a **DEUX INSTITUTS BIBLIQUES** ouverts à des jeunes gens et des jeunes filles qui n'ont pas nécessairement fait leurs études secondaires, un à Nogent-sur-Marne fondé en 1921, l'autre à Lamorlaye dont les origines remontent à 1950.

Le nombre d'étudiants de ces diverses écoles a quasiment triplé au cours de ces 25 dernières années.

J.-M. NICOLE

LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE

par A. Nicolas

La Fédération Protestante de France apparût, sous sa première forme, au début du XX^{ème} siècle, comme une tentative de regroupement des différentes Eglises de France, au sortir des siècles de clandestinité (XVII et XVIII^{ème} siècle) et des entreprises créatrices du XIX^{ème} siècle. Les Eglises protestantes cherchaient alors à manifester leur solidarité et leur appartenance commune à l'Eglise universelle au début de ce qu'on a pu appeler le siècle de l'Eglise. L'occasion en fût donnée au moment de la séparation des Eglises et de l'Etat (1905) où le Conseil de la Fédération protestante devint une nécessité, avec comme premier souci « la défense des intérêts communs du protestantisme français » et la représentation des Eglises de France auprès des pouvoirs publics.

En 1962, les statuts de cette Fédération furent profondément modifiés sur une base ecclésiologique plus solide, en mettant sur pied de nouvelles relations organiques qui peuvent encore être considérées comme une réponse originale à la question centrale : comment être l'Eglise du Christ dans le monde ?

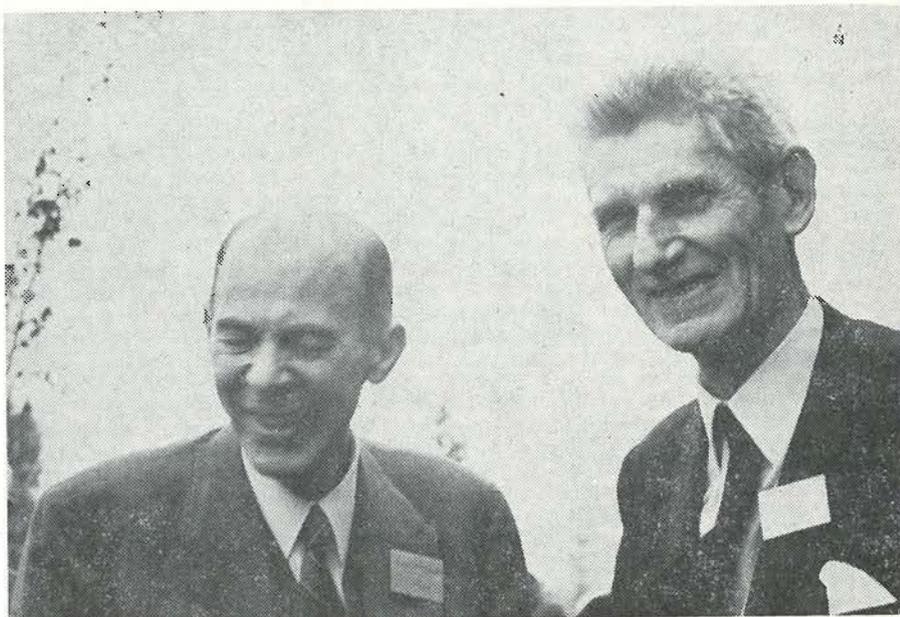
En effet depuis cette période, la Fédération protestante est le rassemblement, des **Eglises** membres et des **Mouvements, Institutions et Œuvres** (1) « qui participent au ministère de l'Eglise de Jésus-Christ ».

Cette Fédération, selon ses statuts, a notamment pour objet :

- a) de rendre au sein de notre peuple un témoignage commun de la souveraineté du Christ vivant ;
- b) de contribuer au rapprochement des Eglises et des Œuvres, Institutions et Mouvements, de les aider à assumer leur responsabilité et de coordonner leur action...
- c) de représenter le protestantisme français auprès des pouvoirs publics, des institutions étrangères et internationales.

Afin de manifester cette responsabilité commune, le Conseil de la Fédération protestante de France

(1) Voir liste en annexe.



M. Jean Courvoisier, l'actuel président de la Fédération Protestante de France, s'entretient avec le Pasteur Hebert Roux au Synode de Pau (1971).

qui en est le lieu d'autorité, est composé de 30 délégués de différentes Eglises, et de 10 délégués des Mouvements, Institutions et Œuvres, nommés par une Assemblée Générale trisannuelle.

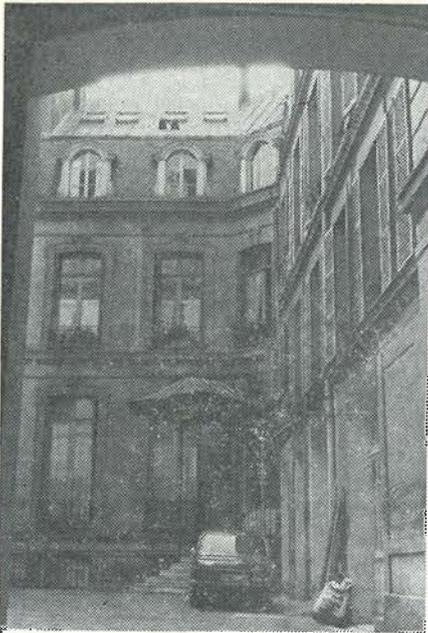
Rappelons pour mémoire les deux dernières Assemblées Générales de Grenoble (1969) avec comme thème principal : « Quel développement, et pour quel homme ? » et de CAEN (1972) : « Notre espérance et ses engagements ». Chaque Assemblée peut formuler des recommandations et des vœux destinés au Conseil qui est statutairement l'organisme responsable de la F.P.F.

Dans ce Conseil, dont les deux derniers présidents ont été les pasteurs Marc BOEGNER et Charles WESTPHAL, et qui est actuellement présidé par un laïc, Monsieur Jean COURVOISIER, se retrouvent les différents aspects du ministère des Eglises et des Mouvements issus de la Réforme, pour un partage d'information, de vigilance et de décision. Dans l'exercice de sa responsabilité, le Conseil au cours des dernières années, a mis en cir-

culatation entre autres un document d'étude sur les relations entre « Eglise et Pouvoirs » (1971), une note de réflexion sur « Le Commerce des Armes » (1973) en commun avec le Conseil Permanent de l'Episcopat français, et une déclaration sur l'Education sexuelle, la Régulation des naissances et l'Avortement (mai 1973).

Il est évident, selon la lettre même des statuts, que cette vie fédérative « laisse subsister dans leur intégrité » les différents membres qui la composent. Mais, même s'il a été reconnu que la Fédération protestante de France ne peut pas être beaucoup plus qu'un « lieu de rencontre privilégié où peut se vivre notre diversité », elle n'en reste pas moins un lieu de rencontre reconnu comme nécessaire dans la mouvance actuelle, où se jouent à la fois la diversité et la solidarité, éléments indissociables des relations entre les membres d'un même corps.

Le Conseil de la Fédération protestante a mis successivement en place au fil des années plusieurs **Services**



Le Siège de la
Fédération Protestante de France
au 47, rue de Clichy à Paris.

auxquels sont confiés, dans différents secteurs, une responsabilité commune.

C'est ainsi qu'ont été créés le Service de la Radio-Télévision, le Bureau d'Information protestant, l'Aumônerie Militaire, l'Aumônerie des Prisons, le Service des Equipes

Jean Calvin : connaître Dieu

« Toute la somme de notre sagesse, laquelle mérite d'être appelée vraie et certaine sagesse, est comprise en deux parties, à savoir la connaissance de Dieu, et de nous-mêmes. Dont la première doit montrer non seulement qu'il est un seul Dieu, lequel il faut que tous adorent et honorent, mais aussi celui qui est la fontaine de toute vérité, sagesse, bonté, justice, jugement, miséricorde, puissance et sainteté, afin que de Lui nous apprenions d'attendre et demander toutes ces choses. D'avantage, de les reconnaître, avec louange et action de grâce, procéder de Lui. La seconde en nous montrant notre imbécillité, misère, vanité et vilénie, nous amène à déjection, défiance et haine de nous-mêmes ; et après enflamme en nous un désir de chercher Dieu d'autant qu'en Lui repose tout notre bien, duquel nous nous trouvons vides et dénués ».

(Institution Chrétienne)

de Recherche Biblique, le Centre Protestant d'Etude et de Documentation et une Commission d'Entraide.

On ne peut pas ne pas mentionner parmi les différents organismes membres de la Fédération protestante, deux d'entre eux qui tout en étant autonomes, exercent un mandat particulier de la part des Eglises de France :

— le DEFAP (Département Evangélique Français d'Action Apostolique), service protestant de mission et de relations internationales ;

— la CIMADE, Service œcuménique d'entraide, travaillant dans toutes les situations d'urgence, et en ce moment, particulièrement avec les travailleurs migrants et les réfugiés.

L'Assemblée Générale de 1962 avait également prévu la mise en place d'un certain nombre de **Départements**, « en vue d'assurer l'exercice du Ministère commun ». Actuellement fonctionnent, avec des fortunes plus ou moins diverses et des modalités très variables, les **Départements de Jeunesse, Service et Entraide, Recherches Communautaires, Relations Extérieures, Information et le DECAUMA (Département des Centres régionaux,**

Animateurs Universitaires et Mouvements d'Adultes).

A travers ces différentes structures, Eglises et Mouvements savent que le véritable service de l'Eglise doit s'effectuer à la fois dans une recherche permanente de l'unité du témoignage, et dans une écoute attentive des besoins des hommes. C'est pourquoi, tout en maintenant l'existence d'une Fédération, caisse de résonance des diversités qui composent l'Eglise, ils sont ouverts pour toute autre formule qui répondrait mieux aux exigences du service de Dieu et du service des hommes.

(1) Eglises membres de la Fédération Protestante de France :

- Eglise de la Confession d'Augsbourg, d'Alsace et de Lorraine (luthérienne) ;
 - Eglise Evangélique Luthérienne de France (dans les départements non-concordataires) ;
 - Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine ;
 - Eglises Réformées Evangéliques Indépendantes ;
 - Eglise Réformée de France ;
- auxquelles se sont jointes depuis 1962 :
- Fédération des Eglises Baptistes
 - la Mission Populaire Evangélique ;
 - l'Eglise Apostolique Française.

Mouvements, Institutions et Oeuvres, membres de la F.P.F. :

Mouvements de Jeunesse, Fédération Protestante de l'enseignement, Cimade, Christianisme Social, Communauté de Taizé, Communautés de Diaconesses, DEFAP, Fédération des Institutions chrétiennes (FIC), Société des Ecoles du Dimanche, organismes de Presse et d'Information, Pomeyrol, Centres régionaux de Recherche et de Rencontre, Action chrétienne en Orient, etc...



Le Pasteur Albert Nicolas,
secrétaire général de la Fédération Protestante de France,
lors d'une assemblée des Eglises Européennes.

L'ACTION APOSTOLIQUE

« Vous êtes entrés dans leur travail... » (Jean 4, 38)

par M. A. Wolff

Seule la mise en place d'une pierre permet la pose de la prochaine. Comment oublier cela au moment d'écrire quelques lignes sur l'entreprise missionnaire du Protestantisme français aujourd'hui ?

Au début du siècle dernier, circulent en France des nouvelles du travail des missionnaires envoyés très loin par des Sociétés de Mission Britannique ou celle de Bâle. Très vite, des Protestants français, pour qui c'est tout nouveau, entrent dans ce travail par leur prière et quelques collectes. Puis, vivement stimulés par leurs amis de Londres ou de Bâle, ils fondent la Société des Missions Evangéliques de Paris (1822). D'emblée, elle rassemble des personnes de toutes les dénominations et présente un caractère international (franco-suisse). La jeune Société passait pour non-conformiste : elle n'était prévue ni par la législation civile, ni par l'institution ecclésiastique.

On commença par porter un soutien plus grand aux Sociétés voisines. Une Maison des Missions fut mise à la disposition d'étrangers, venus à Paris pour étudier les langues orientales, avant de partir sous les auspices de Bâle ou de Londres. Les quatre premiers missionnaires français partent vers l'Afrique Australe, en 1829-1830, comme collaborateurs de la Mission de Londres. Trois ans plus tard, une nouvelle équipe se met en route, la première à être entièrement sous la responsabilité de la Société de Paris. Elle va s'établir au Lesotho, répondant à l'appel du roi Moshesh, au sud de l'Afrique. Puis au travers de circonstances fort différentes, des hommes et des femmes sont envoyés par la suite en Chine, à Haïti, à Tahiti, au Sénégal, au Barotseland (province de Zambie), en Nouvelle-Calédonie, à Madagascar, au Gabon, au Cameroun, au Togo.

De plus, il y a lieu de rappeler l'action entreprise par d'autres organismes, exprimant aussi le Protestantisme français : Missions Luthériennes, (Cameroun, Madagascar, Ethiopie, République Sud-Africaine), Action Chrétienne en Orient, Mis-

sion Baptiste Européenne, Alliance Chrétienne Missionnaire, Mission Franco-Suisse au Tchad, et d'autres encore. Cette diversité d'engagements est fonction des réalités historiques, de solidarité confessionnelle ou d'accentuations théologiques.

Une communauté nouvelle

La croissance des Eglises d'Outre-Mer et la transformation des relations, ont donné naissance à une situation nouvelle. Déjà en 1963, à l'instigation des Eglises d'Afrique, de Madagascar et du Pacifique, celles de France et de Suisse sont invitées à collaborer dans une entreprise commune : l'Action Apostolique Commune. Toutes ensemble, en 1968, elles mettent sur pied une première équipe multi- raciale et lui donnent les moyens nécessaires pour aller travailler au pays Fon, en liaison avec l'Eglise Méthodiste du Dahomey. En 1970, une deuxième équipe est envoyée au Poitou, en relation avec l'Eglise Réformée de France.

Pendant cette période, il est clairement apparu que la mission était bien autre chose qu'un mouvement à sens unique, partant de l'Europe vers les « pays lointains ». Aussi, les Eglises, en relation depuis des décennies, décident-elles de vivre

plus étroitement en communauté et d'exercer ensemble, plus avant, leur action missionnaire. Elles sont 23. Parmi elles, deux sont en Afrique orientale : l'Eglise Unie de Zambie et l'Eglise Evangélique du Lesotho.

Novembre 1971. La Société des Missions Evangéliques de Paris cesse d'exister, mais les Eglises restent en mission. La Communauté Evangélique d'Action Apostolique est née (CEVAA). Les 23 partenaires réunissent leur recherche, leur espérance et leurs forces pour « aller plus loin, ensemble ».

Répercussions en France

Au plan opérationnel : l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, l'Eglise Evangélique Luthérienne de France, l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, l'Eglise Réformée de France, l'Union Nationale des Eglises Réformées Evangéliques Indépendantes créent le Département Evangélique Français d'Action Apostolique (DEFAP), qu'elles mettent à la disposition de la Communauté. Le siège du DEFAP se trouve 102, Boulevard Arago, tandis que celui de la CEVAA est au 46, Rue de Vauquird, tous deux à Paris. Le DEFAP agit en France, cherche personnel et fonds pour la Communauté. Il s'efforce



A l'assemblée générale du D.E.F.A.P. en 1972, le président, M. Jean Courvoisier, et le secrétaire général, le Pasteur Maurice Pont.



Le Pasteur malgache Victor Rakotoarimanana, secrétaire exécutif de la C.E.V.A.A. avec la Sœur Micheline, diaconesse de Reuilly.

LA MISSION POPULAIRE ÉVANGÉLIQUE DE FRANCE

(Extraits d'une allocution de son secrétaire général, Roger Crapoulet, sur les antennes de « France Culture » le 3 juin 1973).

... « Elle fut fondée il y a plus de cent ans par un humble pasteur anglais, Mc ALL, après les événements de la Commune, en 1871 à Paris, à l'appel d'un ouvrier de Belleville assoiffé d'espérance et de liberté.

Ce qui préoccupe ses responsables et ses militants c'est son engagement actuel dans la réalité quotidienne du monde ouvrier. Mc All avait connu la première révolution industrielle et ses conséquences ; mais aujourd'hui la Mission Populaire doit affronter des bouleversements tout aussi importants dans une société technologique où les entreprises prennent les dimensions d'empires internationaux, où les villes s'étendent toujours plus, où les hommes s'interrogent sur la qualité et le mieux être de leur vie.

Elle vit concrètement son service de trois façons différentes mais complémentaires :

1 - Dans les villes ou des quartiers ouvriers, par le moyen de Foyers, lieux de rencontre, de dialogue, de partage, à partir des problèmes concrets. On les trouve à Roubaix, Lille, Rouen, Nantes, St-Nazaire, La Rochelle, Marseille, Lyon, Nemours, Arcueil et à Paris dans les quartiers de Grenelle, de Montmartre et du bas Belleville. Ces Foyers, généralement appelés « Fraternités » permettent aux croyants et aux non-croyants de se rencontrer, de s'exprimer, de se confronter avec l'Évangile.

2 - Le second moyen consiste à partager la condition ouvrière en donnant à des équipiers, généralement de formation pastorale, la possibilité d'exer-

cer un métier manuel en usine. Ils participent à la réflexion et à l'action des « Équipes Ouvrières Protestantes » et sont engagés dans les organisations ouvrières, syndicats en particulier.

3 - Le troisième moyen est constitué au plan régional par des équipes en zone industrielle, comme dans le pays de Montbéliard en accord avec l'Église luthérienne, dans la région parisienne ou dans la nouvelle zone de Fos. C'est ce qu'on appelle « Missions dans l'industrie ».

Dans ces trois formes de service, les équipiers ou équipières sont de nationalité française ou étrangère (Suisses, Écossais, Américains, Belges, Japonais, Anglais).

Dans les usines, dans les quartiers, dans tous les domaines de la vie, les ouvriers et leurs familles sont méfiants à l'égard des discours ; ce qu'ils comprennent, et ce qu'ils acceptent, c'est ce qui s'exprime par des actes, des engagements concrets. Pour la Mission Populaire, vivre l'Évangile aujourd'hui c'est partager les vraies questions qui préoccupent les hommes de notre temps ; c'est être attentifs à leurs espoirs, prendre part à leurs souffrances, cheminer avec eux dans leurs luttes.

Actualiser notre façon d'écouter l'Évangile libérateur au milieu des hommes, aiguïser notre disponibilité et notre attention pour ne pas rester enfermés sur nous-mêmes, vivre l'aventure d'une espérance qui ne soit pas une fuite du présent, oui, vivre la vie qui espère, qui transforme, libère, apaise et met en mouvement pour tisser les liens d'un monde vivable pour tous les hommes, telle est la tâche de la Mission Populaire, aujourd'hui comme hier, au service de Jésus-Christ dans le service des hommes ».

de stimuler le sens missionnaire des Églises.

Au plan paroissial : chaque paroisse de France est invitée à constituer une équipe d'animation missionnaire, non pour pouvoir se décharger sur un groupe de « spécialistes ». Avant tout, cette équipe doit travailler la paroisse elle-même, comme on laboure un champ. Elle fait parvenir là les interpellations des partenaires. Vivre la mission avec d'autres a des incidences sur la catéchèse, la prédication, la recherche liturgique, le choix des priorités dans le quotidien individuel et paroissial. Cela ne peut aussi que modifier le ton de la « presse ecclésiastique », du bulletin local au journal hebdomadaire ou mensuel. La mission engage autant ici qu'« au loin ».

Au plan fondamental : Vivre la communauté, c'est apprendre à reconnaître la diversité, puis à découvrir l'unité dans la diversité. Pour rendre compte de leur espérance, les Églises sont invitées à une double démarche, qui me semble être particulièrement signifiée par la fin de l'Évangile selon Matthieu : le Christ appelle ses disciples à Lui, pour les renvoyer de nouveau vers les hommes. L'étape vécue actuellement par le Protestantisme français passe par là.

La Communauté a choisi pour secrétaire exécutif le pasteur malgache Rakotoarimanana, le pasteur togolais S. Nomenyo, pour animateur théologique. Elle est fermement décidée à ne pas courir une aventure romanesque, mais à être avec le Christ près des hommes. Voilà qui est à la fois concret, exigeant et riche en espérance.

VATICAN II ET LA REFORME

« Vatican II nous a montré le spectacle — inattendu pour beaucoup de protestants — d'une église catholique romaine amorçant un mouvement de réforme. Nous ne pouvons savoir comment ce mouvement évoluera encore qu'un certain acquis semble irréversible. Quoi qu'il en soit, les Églises de la Réforme ne sont-elles pas appelées, elles aussi — elles à plus forte raison — à se montrer prêtes à la réforme permanente qui est enseignée par elles. Encore une fois, il ne s'agit pas pour elles d'autre chose que de se laisser conduire et instruire par la Parole de Dieu. Mais pouvons-nous exclure la possibilité que cette Parole ait à nous enseigner des choses nouvelles pour nous, et à nous faire mieux comprendre des choses anciennes ? Et dirons-nous a priori — alors que le Saint-Esprit nous montre le contraire — que rien de bon ne peut venir de Rome ? »

Jean Bosc : SITUATION DE L'ŒCUMÉNISME EN PERSPECTIVE REFORMÉE, édit. du Cerf/3 (coll. BIBLIOTHÈQUE ŒCUMÉNIQUE)

LES CENTRES DE RECHERCHE ET RENCONTRES

par Jacques Chauvin

Les huit Centres existant actuellement en France ont été, au départ, créés par des protestants pour une réflexion interne aux problèmes de l'Eglise et des chrétiens dans le monde.

L'origine de ces Centres a contribué à créer une équivoque. Pour beaucoup de membres des paroisses un tel organisme devrait être d'abord un instrument de formation des laïcs et donc à l'usage exclusif de la communauté ecclésiale et non pas des lieux de recherche avec tout ce que cela comporte d'aventure, d'insécurité et de hardiesse théologique. C'est au fur et à mesure de l'éclatement de la communauté paroissiale, de ce qu'on a appelé « l'ouverture au monde » que les Centres sont devenus de véritables carrefours, lieux de dialogue où se retrouvent chrétiens et non-chrétiens et où se posent des problèmes qui ne sont pas seulement religieux ou théologiques mais également politiques, économiques, culturels, etc.

En cherchant la rencontre, le dialogue, l'interpellation des non-protestants, les Centres sont amenés à élargir leurs programmes et à exercer une fonction « critique » vis-à-vis de l'Eglise comme de la Société.

Ils doivent se garder d'être des lieux de « syncrétisme ». Ils nouent des solidarités qui les engagent et les mènent à des prises de position.

Ce type de rencontre mène à la « recherche ».

Ces Centres sont « protestants » mais on n'y confesse pas toujours explicitement la foi en Jésus-Christ, on n'y célèbre pas toujours des cultes. Parmi les participants, certains sont protestants, d'autres catholiques mais bon nombre sont non-croyants. Ce n'est donc pas parce qu'un Centre a un « credo »

« Le jour où les protestants comprendront tout ce qu'ils peuvent acquérir au contact des catholiques, le jour où les catholiques, s'inspirant de sentiments tels que les vôtres, comprendront que le protestantisme est autre chose qu'une négation de la foi catholique, ce jour-là les cœurs chercheront les cœurs, et les anges se prépareront à entonner l'hymne de la pacification dans la charité et dans l'unité reconquise ».

(Lettre du 3-11-1894 de Tommy Fallot à l'abbé Birot, vicaire général de Mgr Mignot, archevêque d'Albi)



« La Maison de l'Eglise ». Liebfrauenberg-Goersdorf (Bas-Rhin). Centre de rencontres. Maison familiale de vacances.

qu'il est protestant mais parce que les Eglises issues de la Réforme mettent gratuitement de tels organismes à la disposition de tous les hommes d'une région donnée.

Certains Centres ont une maison mais rayonnent dans la région de leur implantation : c'est le cas du Centre Protestant de l'Ouest, du Liebfrauenberg pour l'Alsace, du Storkensohn pour la région de Mulhouse, de Glay pour le pays de Montbéliard, de Pau ; d'autres constituent des EQUIPES DE TRAVAIL dans une région, tels le Centre de Villemétrie pour la région parisienne, le Centre du Midi, le Centre Nord-Normandie.

Les méthodes de travail sont diverses : week-ends, journées d'études, séminaires, universités d'été, etc. Mais toujours ces méthodes supposent que les participants ne se bornent pas à un rôle de consommateurs et se mettent au travail dans le domaine qui leur est propre. Il ne s'agit pas d'organiser des « conférences » mais de permettre à des groupes déjà existants de travailler en fonction de leurs préoccupations, de leurs expériences, de leur pratique quotidienne avec l'aide de spécialistes autant que faire se peut. Cela signifie

aussi qu'on ne se contente pas de parler, d'agiter des idées mais que chacun s'engage là où il est dans une action.

L'existence des Centres suppose que nous sortions de nos frontières paroissiales. Elle suppose que l'Eglise accepte que des pasteurs soient mis gratuitement au service, non pas des seuls protestants mais de tous, sans souci de prosélytisme. La recherche menée doit être libre mais cela ne signifie pas qu'elle soit « neutre » : toute recherche est fonction d'une culture, d'une politique, d'une théologie, etc. ; elle n'est donc jamais neutre et c'est pourquoi ces Centres tiennent à souligner quelles sont leurs solidarités, leurs engagements réels. Leur avenir sera sans doute difficile comme pour toute entreprise nouvelle qui étonne, choque ou scandalise mais il est clair qu'ils correspondent à un besoin, à une interrogation qui s'exprime dans l'Eglise et hors de l'Eglise. Nous pensons que celle-ci saura saisir la chance qui lui est donnée ici de prendre un risque, celui de se mettre vraiment au service des hommes de ce temps sans arrière-pensée et d'entrer elle-même dans la lente et difficile recherche de nos contemporains.

JEUNESSE : LES CLOISONS SAUTENT

par Georges Appia

Il y a plus de cent-soixante ans qu'on ne peut aborder la réalité protestante sans donner une place aux mouvements de jeunesse. Paradoxalement, s'ils n'ont jamais été sous obédience ecclésiale, ils ont profondément marqué les Eglises, leur théologie, leurs relations mutuelles, leurs perspectives culturelles et sociales.

Ces mouvements sont actuellement en crise. Personne ne s'en étonnera. Les motifs en sont connus et ne diffèrent guère de ce que les analystes diagnostiquent dans les groupes culturels ou politiques. En crise, en mutation... mais certainement pas condamnés. Ils restent en 1974 le laboratoire qu'ils furent toujours, où s'expriment contestation, recherche, espérance, exigence d'absolu et d'authenticité.

Un coup d'œil sur le passé est nécessaire. 1855 : des groupes de jeunes, surgis spontanément dans des milieux à la foi très vivante, à Genève, Nîmes, ou en Angleterre,

reçoivent leur carte d'identité. Les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (Y.M.C.A.) sont nées. Leur ralliement se fait autour de la « base de Paris », véritable confession de foi en Jésus-Christ, reconnu comme « Dieu et Sauveur ». Sur ce tronc commun vont se développer de puissants rameaux : Fédération des Associations Chrétiennes d'Etudiants (Student Christian Movement), puis, juste avant la première guerre mondiale, le Scoutisme (1). Tous ont rapidement des branches féminines, certains s'engagent résolument dans la mixité.

Malgré leur originalité propre, ces différents mouvements ont en commun certains caractères : leur fondement évangélique, leur recrutement interdénominationnel, leur objectif missionnaire. Ils mettent rapidement au point les méthodes pédagogiques diversifiées selon les classes d'âge qu'ils prennent en charge. Très naturellement leur implantation internationale les sensibilise à deux exigences complé-

mentaires : le service des hommes sans distinction de race, de culture, de religion, et l'ouverture œcuménique (avant même que le mot soit utilisé dans ce sens).

Un exemple : il y a quelques années, l'Alliance des Equipes Unionistes, qui groupait en France les responsables des différents mouvements, leur proposait l'engagement suivant :

« Jésus-Christ est le Seigneur et le Sauveur de tous les hommes. Il m'appelle à le dire. Il me demande de m'engager, seul ou en équipe, au service des autres. Dieu me soit en aide ».

L'impact des « mouvements » s'est vite répercuté hors du seul Protestantisme. Bon nombre d'associations catholiques, israélites, voire même culturelles ou politiques, ont adopté leurs méthodes et certains de leurs objectifs. Ils sont aussi à l'origine de nombreuses réalisations (Croix Rouge Internationale, colonies de vacances, foyers de jeunes, du soldat, organismes d'entraide, combat pour la paix, etc.). Leur influence sur le Protestantisme a d'autre part été déterminante aux plans missionnaire, œcuménique et théologique. S'ils n'ont guère touché qu'une minorité parmi les jeunes des paroisses, les carrefours de dialogue que constituaient leurs réunions et surtout leurs camps furent pour beaucoup dans la formation de véritables élites. Une instance de rencontre des mouvements, le **Conseil Protestant de la Jeunesse** (C.P.J. : 1945), est relayée actuellement par le **Département Jeunesse de la Fédération Protestante** dont la visée est d'« être le lieu de rencontre et de partage entre Eglises et mouvements sur les problèmes jeunesse ».

Les « Mouvements » ont-ils fait leur temps ? Rien n'est moins certain.

S.O.S. - AMITIÉ FRANCE

(5, Rue de Laborde, 75008 Paris)



Ce service qui a pris naissance en Angleterre, sous l'inspiration du Rév. Chad Varah, a vu son premier poste français créé en 1960, à Paris, par le Pasteur Jean Casalis. Actuellement S.O.S. - Amitié - France, association reconnue d'utilité publique, compte 22 postes, dans lesquels de fortes équipes de bénévoles, dûment formés, se relayent à l'écoute de tous ceux qui, dans la solitude ou le désespoir, appellent au téléphone le numéro où ils savent que quelqu'un les écoutera, les comprendra, les aimera, le double anonymat de la conversation téléphonique permettant une entière liberté d'échange. Ces équipes d'écoutes bénévoles ne sont pas confessionnelles, mais il est évident que de nombreux chrétiens, catholiques, protestants, orthodoxes, y trouvent, aux côtés d'agnostiques, le lieu d'un service du prochain qui répond à leur vocation. Mais ils s'interdisent tout prosélytisme. Un des fondateurs de S.O.S. - Amitié en France aimait à reconnaître dans ce mouvement un « œcuménisme élargi », tandis qu'un autre fait remarquer que des bœufs attelés à la même charrette sont contraints à marcher du même pas. L'expérience de nombreux postes montre que c'est vrai et que cet « œcuménisme actif » est une réalité bénie.

(1) Si le scoutisme de Lord Baden Powell était au point de départ une entreprise purement pédagogique, en France comme en d'autres pays ce sont les U.C.J.G. qui lui ont servi de vecteur et l'ont fortement coloré au plan de la foi.

Dans la mesure où ils se sont toujours défié d'être ghetto et ont poussé les jeunes à l'engagement, ils ne pouvaient éviter d'être « caisse de résonance » de toutes les contestations actuelles. Par ailleurs les méthodes de subventionnement, les multiples exigences de « Jeunesse et Sports » en matière d'encadrement, de formation, etc. posent de nouveaux problèmes aux responsables des mouvements.

Cependant plusieurs de ceux-ci, s'ils ne sont pas en expansion, font preuve de vitalité et d'invention. Les Unions Chrétiennes en particulier. D'autres, comme les Eclaireurs Unionistes (scoutisme protestant), ont vécu une série de mutations et aujourd'hui sont confrontés au problème : directivité ou non-directivité dans la mise en œuvre de leurs méthodes pédagogiques. Certains, comme la branche lycéenne de la Fédération des Etudiants, qui avait complètement disparu, prennent un nouveau départ. Et si nous avons marqué la distance que les mouvements ont toujours maintenue avec l'autorité ecclésiastique, en ce temps de crise, de très nombreux groupes paroissiaux pré-, para-, post-catéchuméniaux, ont pris le relai. La foudroyante perte de vitesse qu'a connue en France le mouvement étudiant n'a pas empêché des groupes d'un style plus évangélique d'accuser une étonnante vitalité (groupes bibliques universitaires, G.B.U. par exemple, mais aussi Jeunesse pour Christ ou tout

ce qui se rattache de près ou de loin au Jesus people).

Une chose est frappante : après mai 68 le besoin de lieux, mais aussi de structures de rencontre se fait criant. D'où l'importance de la recherche de vie communautaire s'exprimant souvent en marge des mouvements traditionnels. On notera d'ailleurs que toutes ces formes nouvelles (Concile des Jeunes Taizé - camps de travail - communautés de types variés - groupes de prière - mais aussi équipes groupées autour de certains centres d'intérêt) refusent de se laisser chapeauter par les Eglises. Pourtant elles groupent souvent une majorité de chrétiens et de jeunes en recherche, d'origines confessionnelles très diverses et qui ne sont pas nécessairement en rupture avec leurs Eglises.

En conclusion, on avait prophétisé soit une sécularisation et une po-

litisation des mouvements, évacuant à la limite toute référence à Jésus-Christ, soit leur disparition pure et simple. Ces pronostics sont contredits par les faits. Aujourd'hui comme depuis cent-cinquante ans, chaque fois que des jeunes décident de fonder leur vie sur la foi au Christ vivant, ils cherchent à se grouper pour le dialogue, l'entraide et un service plus efficace du prochain. Et c'est là l'essentiel, quelle que soit la forme que mouvements et groupes divers sont amenés à adopter.

**Vous appréciez
ce dossier...**

**FAITES-LE
CONNAITRE !**



Sur notre photo, de droite à gauche : le pasteur Marc Boegner, M. André Philip, M. François Seydoux, directeur des relations culturelles, au cours d'un colloque à Villemétrie, centre de recherche fondé en 1954 par un groupe de pasteurs et de laïcs en vue d'un dialogue Eglise-Monde au sein de groupes professionnels. Installé à Senlis de 1954 à 1960, puis à Orgemont (Essonne) de 1960 à 1971. Dirigé pendant 15 ans par le pasteur André de Robert entouré d'une équipe de jeunes gens vivant en communauté, le centre a aujourd'hui son siège à Paris (Centre International Protestant, 8, villa du Parc Montsouris, 14^e). Sa recherche s'oriente vers l'élaboration d'une éthique conforme à l'espérance évangélique dans un monde dominé par son développement scientifique et technique.

Publications : 1 bulletin mensuel d'information « Villemétrie »,

1 revue bimestrielle « Cahiers de Villemétrie »,

1 liste annuelle de lectures bibliques diffusée dans les paroisses et groupes d'étude biblique.

Animateurs permanents : MM. Yannick AUBRON, Pierre MERLET.

« Nous sommes en marche vers le Royaume. Si son accomplissement parfait est de l'ordre de l'éternité, il est déjà présent au milieu de nous, et le mouvement œcuménique est l'un des signes qui annoncent et préfigurent sa venue. Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis son premier jaillissement. Il a connu de graves déceptions et de grandes souffrances, mais aussi des joies exaltantes. Il a été le témoin de miracles attestant avec une force contraignante le dessein de Dieu. L'exigence œcuménique a révélé son extrême fécondité. C'est donc dans une foi sans cesse affermie que j'attends l'exaucement de la prière sacerdotale du Seigneur : « Qu'ils soient un comme nous sommes un, afin que le monde croie ».

Pasteur Marc Boegner,
L'EXIGENCE ŒCUMENIQUE,
édit. Albin Michel (p. 337-338)

QU'EST-CE QUE LA "CIMADE" ?

Septembre 1939, c'est la guerre. Les populations d'Alsace et Lorraine sont évacuées dans le Sud-Ouest. Pour faciliter leur installation, des équipes, constituées par les Mouvements de Jeunesse protestants, vont vivre avec ces déracinés. La coordination est assurée par un Comité Inter-Mouvement **Après des Evacués** : c'est la naissance de la C.I.M.A.D.E. A partir de mai 1940 et jusqu'à la fin de l'occupation, dans la clandestinité, elle va concentrer ses forces sur l'aide aux Israélites.

Ainsi spontanément surgie des circonstances créées par la guerre, la CIMADE n'est pas née de principes mais de besoins. Son histoire est celle d'une présence auprès de tous ceux que les tensions vécues depuis 34 ans par notre société ont rejetés à sa périphérie. Aujourd'hui, 80 équipiers de 10 confessions et de 15 nationalités assurent cette présence auprès des exilés, des travailleurs migrants, des détenus, des peuples du Tiers-Monde.

Chaque année, 3 000 **exilés politiques** sont accueillis par la CIMADE. Elle les aide dans leurs démarches pour obtenir permis de séjour, travail, logement, etc. A Massy dans la région parisienne, un Foyer accueille une centaine d'étudiants.

Dans plusieurs villes des équipiers apportent leur soutien aux **travailleurs étrangers** (alphabétisation, foyers, soutien administratif et juridique, lutte contre le racisme). Leur service est un accompagnement momentané des migrants visant à les rendre eux-mêmes responsables de



Un copte égyptien, spécialiste d'icônes, au foyer international de la « Cimade » à Massy.

leur libération et non à en faire des assistés permanents.

Refusant de prendre notre société comme seule référence, la CIMADE, avec le Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement, veut être à l'écoute des hommes du **Tiers-Monde**. Elle propose au soutien financier de ses amis des projets de développement dont la conception, le financement initial, l'exécution et le contrôle sont le fait de groupes du Tiers-Monde qui ne veulent pas laisser à d'autres

la direction du développement de leur peuple. Prenant au sérieux la libération totale que nous annonce l'Évangile, nous concevons le développement comme une libération économique, politique et spirituelle des hommes.

Dans les prisons, les équipiers vivent un service délicat et une tension sans cesse accrue entre leur solidarité avec les détenus et leur loyauté envers l'administration. Ils cherchent à informer et à permettre une réflexion entre ceux qui travaillent en milieu pénitentiaire pour une justice plus humaine.

La CIMADE intervient enfin auprès du public français comme relais du Conseil Œcuménique des Eglises en répercutant ses appels à la solidarité lorsque survient une catastrophe ou une guerre entraînant son cortège de victimes.

Devenue service œcuménique d'entraide, la CIMADE entend rester fidèle à sa vocation initiale de servir, en référence au Christ serviteur, tous ceux qui sont victimes des injustices et du mépris des hommes. Un service concret, exigeant, vécu dans la solidarité avec tous les opprimés.

Service d'Information CIMADE
176, rue de Grenelle, Paris 7^e

MARIE

Si une autre jeune fille avait été comblée par Dieu des mêmes biens, Marie aurait été prête à s'en réjouir tout autant ; elle n'en aurait pas été jalouse ; elle aurait même été disposée à se juger, elle seule, indigne d'un tel honneur et à en juger dignes tous les autres. Et si Dieu lui avait retiré ces biens pour les donner à une autre sous ses yeux, cela n'aurait rien enlevé à son contentement. Elle était à ce point détachée de tous ces biens, laissant Dieu en demeurer le seul maître et en disposer en toute liberté. Elle n'a pas été davantage qu'un gîte joyeux et une hôtesse disponible pour un tel visiteur. C'est pourquoi, elle a aussi conservé tout cela éternellement. Voilà ce que signifie magnifier Dieu seul, l'estimer grandement lui seul, et ne nous approprier aucune chose...

Mais ce cœur de Marie demeure ferme et égal en tout temps ; il laisse Dieu faire son œuvre en elle selon qu'il le veut, et il n'y puise rien d'autre pour lui-même qu'une bonne consolation, de la joie et de la confiance en Dieu. Nous devrions faire de même ; ce serait-là chanter un véritable Magnificat.

Martin Luther, œuvres
édit. Labor et Fides, T. III
Le Magnificat 1521

L'INFORMATION PROTESTANTE EN FRANCE

par Georges Richard-Molard



Dans le cadre de la Fédération Protestante, l'organe coordinateur de l'Information est le **Département de l'Information**, créé en 1964. Son comité est composé de délégués des Eglises et Mouvements membres de la F.P. et des responsables nationaux et régionaux. Ses buts essentiels sont de vivre l'unité au niveau de la communication, coordonner les efforts d'information et de formation, mener une recherche théologique et technique relative à son domaine propre.

Les organismes qui composent le Département peuvent être classés de la façon suivante :

A - Le Bureau d'Information Protestant (B.I.P.) qui est l'organe d'information opérationnel du protestantisme français. Son directeur est également secrétaire exécutif du Département. Il publie un service hebdomadaire de presse et d'information fondé en 1961, qui, depuis 1971 comporte un service protestant (B.I.P.), un service catholique (S.N.O.P.) et un service d'informations commun aux deux confessions (B.I.P.-S.N.O.P.). Ce jumelage, encore unique au monde, est placé sous l'égide de l'**Association des Services d'Information Chrétienne (A.S.I.C.)**. Il publie également un bulletin mensuel d'information destiné à la presse régionale protestante, se tient en relation permanente avec les organismes membres

de la F.P., assure ses relations extérieures et veille à la mise en œuvre des décisions du Département.

B - Le Centre Protestant d'Etude et de Documentation (C.P.E.D.) : (voir encadré).

C - Le Service de Radio-Télévision de la Fédération Protestante, qui assure les émissions religieuses du dimanche matin, à 8 h 30 sur France-Culture, à 10 h sur la 1ère chaîne.

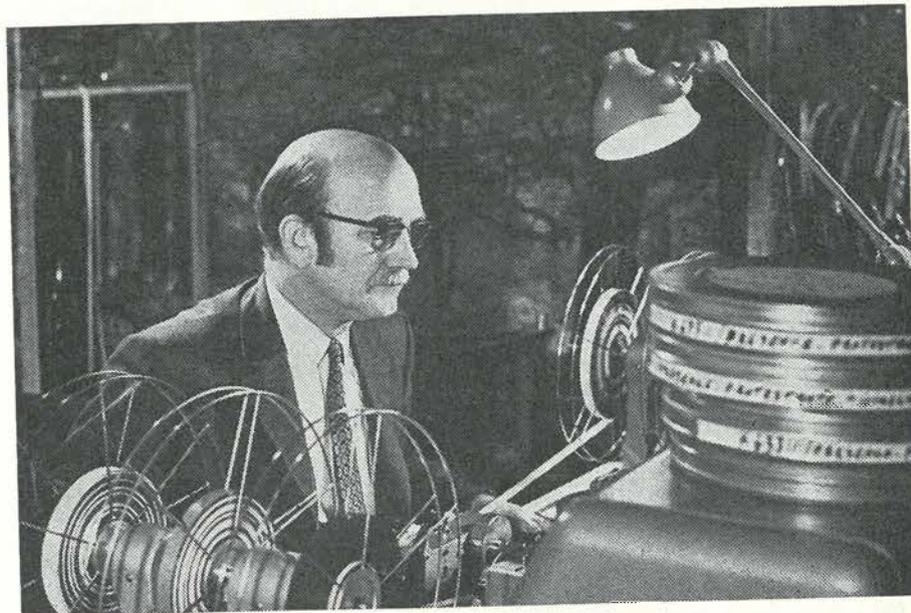
D - Les divers services d'information propres aux Eglises et Mouvements, tels que : les services d'information d'Alsace et de Lorraine, le Centre audio-visuel de Strasbourg, les bulletins d'information de l'Eglise Réformée, des Eglises Baptistes, les services d'information de la CIMADE ou du DEFAP (Département Evangélique Français d'Action Apostolique) (voir articles).

E - Les divers organes de la PRESSE PROTESTANTE. On ne peut ici que citer les principaux. Les hebdomadaires de culture et

d'opinion : « REFORME », « LE CHRISTIANISME AU XXÈME SIÈCLE », « LE MESSAGER EVANGÉLIQUE », ou les bi-mensuels : « EVANGILE ET LIBERTE », « CITE NOUVELLE », « TANT QU'IL FAIT JOUR » (mensuel). Le magazine mensuel « HORIZONS PROTESTANTS » qui regroupe en encarté un certain nombre de journaux régionaux. Certaines régions ont leurs organes propres : « LE CEP » (Eglises du Midi), « NORD-NORMANDIE », « FRATERNITE EVANGÉLIQUE » et « L'AMI CHRETIEN » (luthériens), « SUR LE ROC » (Eglises Réformées Evangéliques Indépendantes), « CROIRE ET SERVIR » (Eglises Baptistes). Enfin des journaux pour enfants parmi lesquels « FRIPOUNET », journal œcuménique fondé en 1970.

Parmi les revues, à côté de celles publiées par les Facultés de Strasbourg et de Montpellier, il faut citer : « FOI ET VIE », la « REVUE REFORMEE » et « POSITIONS LUTHERIENNES ».

Il - En dehors du cadre de la Fédération Protestante, il n'existe pas d'organisme central ; mais de nom-



M. le Pasteur Gosselin,
responsable du service de Radio-Télévision
de la Fédération Protestante de France.

breuses Eglises libres ou indépendantes ont leurs propres organes d'information.

Des stages de formation sont organisés à la Faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine ou à l'Institut Biblique de Lamorlaye.

On connaît enfin les émissions radiodiffusées sur les postes périphériques de R.T.L. et Radio-Monte-Carlo par « Radio-Réveil » ou « La voix de l'Évangile ».

III - Conclusion : Cette brève nomenclature donne une idée de l'abondance et de la diversité des moyens d'information du protestantisme et de la pluralité des tendances qui le traversent ; mais en même temps le relatif gaspillage et la dispersion des forces qui résulte de la multiplicité des publications et de leur faible tirage.

Il faut souligner que le protestantisme coopère de plus en plus avec les organes de la presse écrite et parlée catholique ou séculière et que nombre d'auteurs protestants sont édités ailleurs que dans les Maisons d'éditions protestantes.

Enfin un exemple de coopération œcuménique récent (1972) est sans doute l'organisation catholique-protestante de la « Journée annuelle des Moyens de Communication Sociale ».

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Société Biblique Française (Diffusion de la Bible), 58, rue de Clichy, Paris 9ème.

Librairie protestante, 140, Boulevard Saint-Germain, Paris 6ème.

Librairie Oberlin, 47, rue de Clichy, Paris 9ème.

PRINCIPALES EDITIONS PROTESTANTES :

Delachaux et Niestle (Neuchâtel - Paris).

Labor et Fides (Genève).

Alliance Biblique Française.

Les Bergers et les Mages.

Oberlin (Strasbourg).

Les Presses de Taizé.

Les Editions Baptistes.

L'ACTION "DIACONALE" PROTESTANTE

Il est difficile en quelques lignes de présenter l'ensemble des Œuvres, Institutions ou Services qui assurent de façon diverse l'action du protestantisme français dans le domaine de l'entraide, de l'Assistance ou de la Bienfaisance, et que désigne généralement le terme de « diaconie ». S'il est vrai qu'au cours de ces dernières années, en France comme au sein du Mouvement Œcuménique, une prise de conscience s'est effectuée qui tend à considérer le ministère diaconal comme faisant partie intégrante de l'Eglise et engageant directement la responsabilité de tout le peuple chrétien, il n'en reste pas moins que des facteurs d'ordre historique et sociologique ont largement contribué à donner en ce domaine à notre protestantisme un visage fort diversifié sinon anarchique.

D'une part, on sait que la Séparation de l'Eglise et de l'Etat a obligé les paroisses à créer des associations ou sociétés de bienfaisance, administrativement distinctes des « associations culturelles », en fait confondues avec la communauté ecclésiale. Cette rupture entre l'action charitable et la vie cultuelle, les « œuvres » et « la foi », a eu de graves conséquences dans les structures et dans les mentalités. Dans bien des cas le diaconat est devenu l'affaire de quelques personnes gérant un bureau distributeur de quelques secours aux « pauvres », sans engager le service de toute la communauté. Aujourd'hui cependant, soit dans les centres urbains, soit dans les paroisses rurales et les consistoires, on assiste à un vigoureux effort de renouveau pour une modernisation et une adaptation des anciens organismes aux situations nouvelles, compte tenu du développement des services sociaux et face aux besoins nouveaux des plus déshérités (personnes âgées, malades, travailleurs étrangers, etc.).

D'autre part c'est au XIXème siècle, sous l'influence du Réveil d'origine piétiste et méthodiste qu'on a vu se créer, sur l'initiative de personnes ou groupes, indépendamment des Eglises « établies », la plupart des grandes œuvres hospitalières ou charitables. Les plus connues sont la communauté des DIACONESSES de REUILLY en 1841, celle de STRASBOURG (1842), les ASILES JOHN BOST à LA FORCE (Dordogne) 1848. Le début du XXème siècle voit apparaître des Maisons de Santé doublées d'Ecoles d'Infirmières, Asiles de vieillards, Orphelinats, etc. ainsi que des œuvres telles que la CROIX-BLEUE

(lutte anti-alcoolique) et de nombreux Foyers (pour jeunes gens et jeunes filles).

En vue de coordonner, soutenir et développer l'ensemble des institutions et œuvres protestantes, deux organismes fédératifs ont été créés : en 1949, Fédération des Œuvres Évangéliques (F.O.E.) en Alsace et Lorraine et en 1950, Fédération des Institutions Chrétiennes (F.I.C.) qui ont récemment fusionné dans le cadre du Département d'entraide de la Fédération Protestante.

On peut recenser à l'heure actuelle : 36 maisons d'enfants à caractère social, 44 foyers de jeunes travailleurs, 17 établissements d'enseignement (la plupart en Alsace), 34 centres d'éducation I.M.P., 18 maisons de santé, 75 maisons de retraite ou de repos, 14 maisons de vacances familiales, 15 centres de rencontre, soit plus de 250 établissements divers sans compter de nombreux dispensaires, colonies de vacances ou autres établissements non affiliés.

Ce trop bref aperçu donne une idée des responsabilités assumées et des charges que représente pour le protestantisme, en égard à sa faiblesse numérique et sa dispersion dans notre pays, le maintien, la gestion et le développement de ces œuvres. Toutes sont confrontées et parfois mises en question par la complexité des problèmes économiques, sociaux, syndicaux, politiques qui caractérise la société. Il s'agit à la fois de faire face aux obligations imposées par la législation actuelle concernant le recrutement du personnel qualifié, la sécurité sociale et l'administration financière, et de conserver « l'esprit du ministère », qui a sa source dans la vocation chrétienne au service du prochain.

Pour les Eglises et pour ceux de leurs membres qui sont engagés comme animateurs et responsables dans la diversité de ces institutions diaconales, le souci de l'avenir est bien de respecter la valeur d'un héritage qui a sa grandeur, mais en respectant aussi et en améliorant s'il y a lieu des instruments qui doivent permettre de mieux servir les hommes, sans cacher l'essentiel service qui leur est dû : l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ Seigneur et Serviteur.

(Cette note est rédigée d'après renseignements fournis par la F.I.C.)

La Communauté des Sœurs protestantes de Pomeyrol

par Philippe Liessens

Pomeyrol... un lieu-dit situé sur la commune de Saint-Etienne-du-Grès, proche de Tarascon.

Coiffée d'une splendide pinède, la propriété part de justesse du creux de la plaine fertile pour s'accrocher aux premiers contreforts des Alpilles, avec ses pins fous, ses chênes verts, ses cyprès poliment alignés dans une nature livrée à elle-même où la garrigue règne en taillis et buissons variés d'épineux et de plantes aromatiques.

A travers ce gracieux fouillis d'arbres et d'arbustes, on va de chemins, en sentiers, de défilés rocheux en tunnels de verdure, on monte et on descend pour grimper encore, avant d'atteindre des tables rocheuses et quelque promontoire audacieux où toute la plaine du Rhône s'offre soudain à l'admiration du promeneur surpris.

Au bas de la falaise, on devine plus, qu'on ne voit, caché parmi le massif de pins, le pavillon de chasse devenu maison de retraite; plus au centre, voici, laissées pour compte, épaves de la dernière guerre, d'étranges baraques; ensuite, le nouveau complexe de l'accueil, une minuscule chapelle, avant d'atteindre, « hors les murs », une vieille demeure provençale, le Mas du Loup, où vit particulièrement la communauté des Sœurs.

Une route très fréquentée longe toute la propriété, mais le trafic semble peu troubler cette bienheureuse solitude où le recueillement intérieur et la volonté de paix veillent, par la grâce de Dieu, sur cette fondation de prière, de silence et d'inlassable témoignage fraternel envers tous.

La fondation de la communauté des Sœurs de Pomeyrol se manifeste dans la ligne prophétique du renouveau de la vie religieuse au sein du christianisme réformé.

Les trente années qui ont préparé, ici ou ailleurs, et réalisé enfin cette famille, représentent certainement un long et patient cheminement au cours duquel, on le devine, beaucoup d'heures d'épreuves et de doute ont côtoyé des heures de joie et d'espérance. Aux périodes de méconnaissance et de préventions, aux saisons de privation et d'incertitude, ont succédé des temps de paix et de confiance dans un rayonnement œcuménique reconnu et apprécié par tous.

A l'origine, en 1929, il y avait, proche de Paris, une maison de vacances au service des protestants de la région, pour ceux qui cherchaient solitude et silence. Antoinette Butte, qui deviendrait plus tard la fondatrice de la communauté de Pomeyrol, renonce alors à sa charge d'avocate et à ses fonctions

de commissaire nationale des Eclairées unionistes de France, pour organiser des retraites spirituelles. L'expérience démontra le bien-fondé de l'initiative, offrant aux responsables et retraitants une certaine vie de communauté, dans le silence, le partage pauvre et joyeux, en d'humbles services. En 1937, la propriété de Pomeyrol, près de Tarascon, fut offerte à l'œuvre des retraites afin d'ouvrir dans le Midi un second centre d'accueil. Vinrent les épreuves de la guerre... Ce ne fut qu'en 1947 que la propriété de Pomeyrol put être récupérée, tandis que la petite communauté d'alors cherchait abri dans quelques baraquements abandonnés par la Wehrmacht...

Pendant ces années traversées d'innombrables soucis, les premières Sœurs vécurent là d'une vie fraternelle et commune mais sans engagement définitif. C'est en 1950 que quatre sœurs s'engagèrent à vie dans cette vocation de prière, de pauvreté, de célibat, de soumission mutuelle, faisant à Dieu un triple vœu au sens biblique du terme. Les baraques ne suffisant plus pour l'accueil des retraitants, le pavillon de chasse fut aménagé, tandis que les Sœurs s'installaient au Mas du Loup voisin. Une modeste chapelle a été construite au cœur de la propriété. Après un incendie qui détruisit une partie des locaux en bois de l'accueil, des bâtiments en dur, bien adaptés, sont réservés aux retraites et multiples rencontres.

En 1964, Yves Chabas est venu à

Pomeyrol afin de pouvoir présenter aux lecteurs de l'ILLUSTRE PROTESTANT la vocation de cette communauté réformée; il a interviewé alors Sœur Antoinette Butte...

Aujourd'hui, dix années plus tard, en relisant ces notes, il apparaît bien que les confidences d'alors peuvent nous livrer encore comme la fibre intime, l'âme de la vocation religieuse de Pomeyrol.

— Voyez-vous dans la vie des communautés religieuses un exemple de vie chrétienne plus « parlant » que ne peut l'être celui d'un couple ou d'une famille au service de Dieu, également celui d'un célibataire qui serait engagé dans un service non religieux ?

— Croyez bien que je ne considère pas la vie conjugale ou familiale comme une vie plus facile. Elle exige des sacrifices, un amour très grand. Il n'y a dans le célibat aucune supériorité, simplement une plus grande disponibilité envers ceux du dehors.

Quant à la nature du service chrétien, je crois qu'il faut distinguer. Le service est à la mode aujourd'hui. Nos jeunes veulent servir, faire quelque chose, « faire le bien », être présent au monde. C'est très bien, mais il n'est pas indispensable d'être chrétien pour servir : le dévouement est un besoin humain, nous cherchons tous que notre vie serve à quelque chose. Qu'est-ce qui donne au service chrétien son caractère propre ? Le sacrifice que l'on fait de sa vie, l'abandon total à Dieu et pas seulement le service. Je



Quand une religieuse catholique rencontre une sœur protestante

dirais volontiers que l'homme accomplit le sacrifice et Dieu agit à partir des vies sacrifiées.

Certes, la consécration à Dieu est une chose intérieure, mais il y a des conditions de vie qui sont la marque du sacrifice; et le monde ne s'y trompe pas.

J'ai parlé du célibat. Il y a aussi la pauvreté, ou en tout cas le détachement, la dépossession des biens personnels. Elle aussi est un signe que tout est à Dieu.

— Cette notion du sacrifice peut effrayer les oreilles protestantes. N'a-t-elle pas plutôt une résonance catholique ?

— Et si dans ce domaine, les catholiques se trouvaient plus près que nous de l'Évangile ? Est-ce donc impensable pour des protestants ? Le sacrifice est une réalité biblique; il s'accomplit dans la personne de Jésus-Christ, et tout ce que le Nouveau Testament nous dit de la vie en Christ montre bien que dans l'Église, corps du Christ, il continue à être une réalité. Le danger est évidemment toujours de le considérer comme méritoire, ce qui dans ma pensée est exclu.

Nous, protestants, c'est le moralisme qui nous guette, et la bonne conscience. Ce n'est pas mieux. Je crois qu'il nous faut bien comprendre, et réhabiliter, le sacrifice chrétien. Il y a sacrifice chaque fois qu'à cause de l'amour de Dieu un être se quitte lui-même et se dépouille de tout. Cet amour de Dieu en nous déborde nécessairement sur le prochain, et il est le véritable moteur de l'amour du prochain. Sans lui on accomplit un service social non plus religieux, mais humanitaire.

— Pensez-vous que nos Églises Réformées soient conscientes de l'importance du problème ?

— Certainement pas encore suffisamment. Pomeyrol existe depuis quinze ans. Nous ne sommes cependant que quatre Sœurs (10 en 1973). J'ai été très frappée par l'expérience d'un petit monastère orthodoxe au Liban. Ils sont quatre moines; leur Église ne leur donne pas de vocations, et ils ont pourtant un grand rayonnement. L'un d'eux me disait : « Il faut attendre que l'Église comprenne et réponde. Nous ne sommes que des jalons ». J'ai pris cette parole pour nous. Je trouve magnifique que mes Sœurs acceptent de n'être pas plus nombreuses. Cela fait partie de notre vocation de pauvreté. Je demande des candidates à Dieu, et j'ai confiance qu'il nous les donnera. Mais que surtout il soit bien clair que Pomeyrol n'offre pas seulement une occasion de service, mais l'occasion de faire don de sa vie à Jésus-Christ pour qu'il la donne lui-même aux autres.

D'année en année, les protestants d'abord, mais aussi des catholiques de France et de l'étranger, viennent de plus en plus nombreux à Pomeyrol.

Elle peut sembler étrange, de prime abord, l'attraction singulière de cette humble fondation réformée qui n'est que solitude et retraite, semence tombée par un providentiel hasard aux confins de cette Provence catholique étonnée de la découvrir là, un jour, avant de la comprendre tout à fait et de l'adopter peu à peu...

Bien sûr, le cadre naturel, un des plus beaux de Provence, qui pare à ravir le site de Pomeyrol, suffirait déjà à faire comprendre la sympathie et

l'admiration des visiteurs et des curieux en quête de beautés naturelles et d'un havre de paix.

Mais ce qui est évident pour tous, pour ceux qui viennent à Pomeyrol comme pour les Sœurs qui accueillent, c'est précisément l'emprise bienfaisante qui vous saisit dès le seuil, là où la vague bruyante et équivoque d'un certain monde vient expirer. Ici, tout devient beaucoup plus simple, dans cette terre de paix et de bienveillance : le recueillement ambiant aide à se taire, à écouter le silence, à se reconnaître tel que l'on est, à prendre les choses au sérieux certes, mais dans une gravité légère, libératrice.

Pomeyrol, c'est la pauvreté même des lieux et des moyens, la simplicité de l'accueil, l'entière confiance donnée à chacun, avec ce sourire qui comprend, qui excuse et encourage : tout un tissu de vérité et de bonté évangélique qui enveloppe le visiteur, le touriste curieux, l'hôte et le retraitant.

Au cours de la journée, quatre temps privilégiés de prière en commun regroupent les Sœurs, les hôtes et les retraitants dans la petite chapelle : offices de louange, d'intercession, avec la lecture et la méditation de l'Écriture sainte, dans un climat de silence, d'humilité approche, mais si audacieuse, face au Seigneur.

En profonde communion avec l'Église réformée, la communauté est disponible pour les services qu'elle peut rendre et accepter; elle reçoit ainsi et organise avec les pasteurs les retraites de catéchumènes, de conseillers presbytéraux, de pasteurs.

Sur le plan national, de nombreux groupes viennent y faire retraite et y tenir congrès.

L'ouverture œcuménique de notre temps a aussi profondément marqué l'esprit et les initiatives de Pomeyrol, ouvrant la communauté à des rapports variés et fraternels avec l'ensemble des Églises chrétiennes d'Occident et d'Orient.

Ce témoignage fraternel a essayé d'introduire au « signe » qu'est la communauté des Sœurs de Pomeyrol pour notre temps.

Mais encore, il faut y aller pour se laisser saisir sur place par l'extraordinaire paix que secrète ce lieu si propice au recueillement, par l'accueil si fraternel offert à tous.

Peut-être en ferez-vous, un jour prochain, la découverte si, l'été venu, le chemin des vacances vous mène dans ces parages et vous révèle soudain cette arche de paix blottie au creux de la vague verte de la pinède.

Il vous arriverait peut-être ce qui advint à un groupe de jeunes qui se proposait de faire de Pomeyrol comme un pied-à-terre, pour rayonner surtout dans les environs et découvrir les beautés de la Provence : la grâce du lieu les a si bien saisis et comblés qu'ils n'ont plus eu envie de passer ailleurs leur temps de détente et... de recueillement. Ils ne l'ont pas encore regretté !

Dans la formule originale d'une coopérative d'échanges d'informations et de réflexions sur les livres qui paraissent,

LE CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS - Tél. 589.55.69

vous propose

Pour votre information continue

SON BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE MENSUEL

chaque mois, comptes rendus d'ouvrages d'exégèse et de théologie; de recherches éthiques; d'information générale et de culture. Avec un supplément bibliographique.

Pour votre recherche, personnelle ou en groupe

SA BIBLIOTHEQUE DE PRET

même par correspondance, 3 livres ou revues à la fois, pour une durée de 15 jours renouvelable. Du lundi au vendredi, de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Fermeture en août.

SON SERVICE DE DOCUMENTATION

renseignements sommaires immédiats
recherches et plans d'étude sur commande.

Spécimen du Bulletin
et renseignements complémentaires
sur simple demande.

LE PROTESTANTISME FRANÇAIS ET LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE

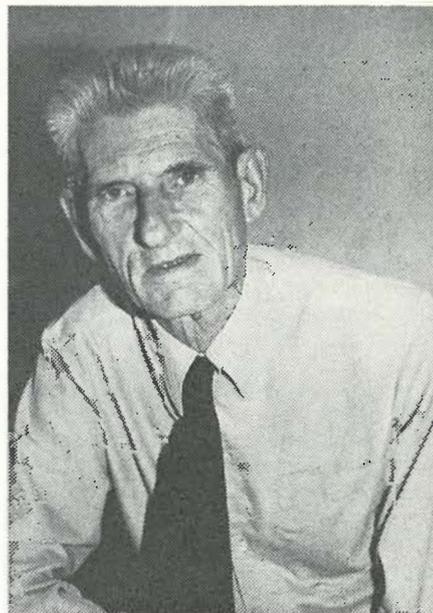
par Hébert Roux

Dès les origines du Mouvement œcuménique, à l'aube du XXème siècle, le protestantisme français lui a fourni quelques-uns de ses pionniers, tant dans les Eglises que parmi les animateurs des Mouvements de jeunesse (1). Les Eglises réformées et luthériennes devinrent membres du Conseil Œcuménique dès sa fondation en 1948 et le pasteur Marc Boegner en fut un des six premiers présidents. Mlle S. de Dietrich anima pendant huit ans l'Institut de Bossey, Mlle M. Barot, fondatrice de la CIMADE dirigea longtemps le département « Hommes et Femmes dans la société », les pasteurs Pierre Maury et Charles Westphal furent membres du Comité Central où siège actuellement le professeur Roger Mehl. Plusieurs protestants français collaborèrent à divers titres à plusieurs commissions ou comités de travail.

Ainsi, avant même que l'Eglise catholique participât officiellement au Mouvement œcuménique, les communautés protestantes étaient déjà dans une certaine mesure sensibilisées aux espoirs et aux exigences du dialogue œcuménique. Mais celui-ci, du fait même de la situation religieuse en France, apparaissait, déjà avant le Concile de Vatican II, comme devant s'orienter essentiellement vers les relations concrètes entre catholiques et protestants. C'est ainsi qu'au lendemain de la première guerre mondiale, à l'initiative de quelques jeunes universitaires, se constituèrent de petits groupes de contacts dits de « l'Amitié » réunissant laïcs et théologiens catholiques, orthodoxes et protestants. Un peu plus tard plusieurs pasteurs et prêtres commencèrent à se réunir autour de l'abbé P. Couturier dans des rencontres posant les bases de l'œcuménisme spirituel qui devait inspirer la re-

cherche théologique du « groupe des Dombes », tandis que la communauté de Taizé commençait une expérience œcuménique qui devait après la seconde guerre mondiale connaître le rayonnement que l'on sait. Au cours des années 50, la CIMADE organisait aussi des sessions régulières de formation œcuménique. Mais l'histoire reste à écrire des multiples rencontres interconfessionnelles tant à Paris qu'en province, auxquelles prirent part des protestants laïcs et pasteurs, posant non sans tâtonnements ni peines les premiers jalons d'un dialogue et d'une ouverture que devait consacrer dix ans plus tard le Concile. C'est cette multiplicité même, par tous les problèmes théologiques et pastoraux qu'elle ne manquait pas de poser aux Eglises de la Réforme en France, qui détermina celles-ci en 1962 à se doter d'un ministère « spécialisé » pour les relations avec le catholicisme. Le signataire de ces lignes en fut le premier titulaire. Il assista au Concile comme observateur-délégué, aux côtés du professeur Cullmann, du pasteur Boegner et des frères Max Thurian et Roger Schütz invités à titre personnel.

Depuis lors, en grande partie par suite de l'attention portée par de nombreux protestants aux ouvertures conciliaires et à leurs conséquences, les relations entre catholiques et protestants sont devenues officielles. Dès 1963 une « Commission des relations avec le catholicisme » est créée par la Fédération Protestante et des équipes régionales sont mises en place pour le soutien et l'information, tenant des sessions d'étude et collaborant de plus en plus étroitement avec les délégués diocésains. Des réunions bisannuelles entre évêques, présidents de région et théologiens, abordent des thèmes doctrinaux et pastoraux dans un esprit de liberté et de compréhension mutuelle. En 1968 est créé le « Comité Mixte de



travail » dont le premier acte sera la mise au point et la publication d'une « Pastorale commune des mariages mixtes ». Il aborde l'étude des problèmes dits « d'intercommunion » et publie en 1972 des textes d'accord sur le Baptême et le Mariage. Dans le même temps l'usage se répand d'échanges d'observateurs auprès des assemblées synodales et épiscopales.

Mais les relations entre catholiques et protestants ne se limitent certes pas à ce seul aspect officiel ou proprement ecclésiastique. Des formes multiples de coopération et d'engagement commun dans le témoignage et le service ont vu le jour dans des secteurs et à des niveaux très divers qui appellent une « présence protestante » parfois difficile à assurer étant donné la faiblesse numérique et la dispersion du protestantisme dans notre pays. C'est ainsi que de nombreux bibliotes protestants de langue fran-

(1) Voir M. Boegner : « L'exigence œcuménique », p. 38 et s.

Rencontres de Sœurs catholiques et protestantes

Depuis quelques années ont lieu des rencontres de Sœurs catholiques et de Sœurs protestantes. Nous avons demandé à ce sujet des informations au P. Lefebvre, moine bénédictin de Ligugé, expert auprès du Comité épiscopal pour l'Unité et l'un des artisans de ces rencontres.

U.D.C. - Père Lefebvre, pouvez-vous dire l'origine de ces rencontres ?

P.L. - Etant de passage à Grandchamp, en 1967, j'appris que le soir avait lieu une réunion pour préparer une rencontre de religieuses et de diaconesses sur le thème... bien actuel : « La vieillesse dans la vie de communauté ». Je fus invité à cette réunion et à l'issue de celle-ci il fut convenu que je viendrais animer cette rencontre avec le Pasteur Cand, aumônier des Sœurs de Grandchamp.

Cela m'intéressait d'autant plus que depuis quelque temps déjà nous avions à Ligugé des sessions de formation œcuménique auxquelles participaient un bon nombre de religieuses et j'entrevois là quelque chose qui pouvait les intéresser.

Effectivement, cette première rencontre de Grandchamp fut un point de départ. Depuis lors nous avons eu chaque année, alternativement à Grandchamp et à Ligugé, des rencontres de diaconesses protestantes et de religieuses catholiques. Les thèmes en furent, entre autres, « Foi et prière » - « Eucharistie et charité fraternelle » - « Liberté chrétienne ». Le Pasteur Cand y participa fidèlement.

U.D.C. - Ces rencontres sont maintenant organisées chez les Sœurs de Reuilly qui sont à Versailles, pourquoi ?

P.L. - Ce qui nous a conduit, depuis

1972, à faire ces réunions à la maison de retraite récemment ouverte à Versailles par les diaconesses de Reuilly, c'est d'une part la difficulté d'avoir un nombre suffisant de protestantes : les diaconesses sont moins nombreuses que les religieuses catholiques. Le plus simple était donc d'aller toujours chez elles : d'avoir ainsi un contact avec leur vie et leur prière communautaire. Il fallut donc renoncer à Ligugé, malgré la joie que nous avons à accueillir ces rencontres.

D'autre part, nous avons chaque année à Ligugé au moins deux semaines (en juillet et en août) consacrées à des sessions de formation œcuménique, dans une perspective doctrinale, auxquelles participent en particulier des religieuses enseignantes, catéchistes, aides paroissiales. Celles qui ont participé à ces rencontres sont invitées l'année suivante à une retraite dans la même perspective : donnant les prolongements spirituels de la formation doctrinale reçue pendant la session. Clôt le cycle, la troisième année, par ces journées de réflexion commune avec les diaconesses était la meilleure des conclusions. Or pour beaucoup de religieuses d'Anjou ou de Bretagne, gagner la Suisse posait quelques problèmes. Versailles était beaucoup plus accessible.

C'est maintenant, du fait de cette raison « géographique », le Pasteur Appia qui a accepté de remplacer le Pasteur Cand comme co-responsable de ces rencontres. Cette année, étant encore en

convalescence, il a dû demander au Pasteur Hammel de le remplacer.

U.D.C. - Pouvez-vous nous parler du climat de ces rencontres ?

P.L. - Puisque vous avez bien voulu venir passer quelques heures avec nous, vous avez pu constater le climat joyeusement fraternel de ces journées. Les Sœurs prient ensemble : l'office des diaconesses frappe beaucoup les religieuses, tant par la beauté des chants que par le climat de recueillement souligné par de longs moments de prière silencieuse.

Cette « retraite » de quatre jours pleins (du lundi soir au samedi matin) comporte des matinées de réflexion silencieuse, mais les après-midi sont consacrés aux échanges. Cela permet aux Sœurs de se connaître... et de se reconnaître dans tout ce qui fait le plus profond de leur vie consacrée.

Il y a aussi une soirée récréative, avec la communauté des diaconesses. C'est une autre forme de contact qui complète les autres, et le fait très heureusement.

Je pense que la joie que vous avez pu lire sur le visage de toutes est la joie d'avoir pu se rencontrer simplement - et surtout de sentir combien elles ont eu conscience de rencontrer le Seigneur ensemble. La joie aussi de sentir combien les rapproche et les aide à se comprendre leur commune vocation.

RAPPEL

Avec ce numéro se termine l'abonnement pour l'année 1973.

Nous serions reconnaissants à nos abonnés français de verser dès maintenant le montant de l'abonnement 1974 :

Simple 15 F
De soutien 30 F.

C.C.P. Unité des Chrétiens
31.691.30 La Source.

COMMUNIQUÉ

L'Association pour l'Unité des chrétiens prie ses adhérents de renouveler leurs cotisations (simple ou de soutien) pour l'année 1974.

Elle les remercie de continuer à lui assurer une aide indispensable à la réconciliation des chrétiens.

Jean-Pierre HEBRE, trésorier.



Sœurs protestantes et catholiques à Versailles avec le P. Lefebvre et le pasteur Hammel (à droite)

çaise participent à la traduction œcuménique de la Bible (T.O.B.); des pasteurs et théologiens collaborent aux cours par correspondance de formation œcuménique (F.O.I.) ainsi qu'aux pèlerinages œcuméniques de « Chrétiens en marche ». Plusieurs organismes ou mouvements catholiques d'étude, d'action ou de recherche font appel à des « spécialistes » protestants (Institut d'Etudes Œcuméniques de Paris, Bibliothèque Œcuménique Biblique (BOSEB), Cours œcuméniques universitaires de Lyon, Commissions de Liturgie ou d'Enseignement religieux, etc.). A noter aussi la participation protestante aux sessions de formation œcuménique notamment celles organisées par le centre des « Avents », par l'abbaye de Ligugé ou le centre « Unité Chrétienne » de Lyon.

Au plan local, soit par la pratique généralisée de la pastorale des foyers mixtes, soit par l'existence de nombreux groupes œcuméniques diversement orientés vers l'étude, l'entraide, le témoignage commun dans la cité, soit enfin par la conjonction des efforts pour une effective présence au monde entraînant des engagements d'ordre social et politique communs, ou la recherche de nouvelles formes de vie communautaire ou de spiritualité chrétienne, on peut dire que dans l'ensemble le protestantisme français se reconnaît de plus en plus concerné par de multiples aspects de l'œcuménisme.

Cela ne va certes pas sans poser de nombreux problèmes au sein même de nos Eglises comme au sein de l'Eglise catholique. Les uns s'inquiètent et redoutent de voir leur Eglise traditionnelle perdre tout ou partie de son « identité » et trahir sa vocation spécifique... D'autres s'impatientent ou se découragent, accusant la lenteur ou les atteroiements d'un œcuménisme qu'ils considèrent comme dépassé... Mais les difficultés et les affrontements ne sont-ils pas le signe même de la vitalité d'un mouvement qui pour être de l'Esprit Saint, n'en est pas pour autant à l'abri des entreprises du Malin ? La marche vers l'unité des chrétiens, si elle est vraiment celle que Jésus-Christ ordonne et inspire, n'est qu'une des formes du combat de la foi. Or ce combat n'est pas celui de nos humaines stratégies offensives ou défensives mais consiste à « professer la vérité dans la charité ». L'une et l'autre ont leur source en Lui.

Au début du chemin œcuménique

par le Pasteur Jean BOSCH

La démarche et la tâche œcuméniques sont celles auxquelles ont été appelées les Eglises de notre temps et qui constituent le don qui leur a été fait. Elles sont certes tout au début de leur chemin, et pourtant l'étape déjà accomplie a porté des fruits étonnants. En moins de cinquante ans le mouvement œcuménique est né, s'est développé et a conduit à la constitution du Conseil œcuménique des Eglises qui rassemble dans une recherche, une prière et une action communes, une partie importante de la chrétienté. Parmi les Eglises les plus proches les unes des autres, certaines ont réalisé effectivement leur unité, d'autres sont en conversation dans la recherche de ce but, toutes ont été interrogées et enrichies par le dialogue. Depuis le règne du pape Jean XXIII, l'Eglise catholique romaine qui avait longtemps considéré, au plan de ses instances officielles au moins, cet œcuménisme avec une certaine méfiance, s'est extraordinairement ouverte à ces perspectives et à cette recherche. Le Concile du Vatican II marque dès à présent une date décisive dans cette évolution. C'est un retournement profond qui s'est opéré au cours de ces quelques décennies au sein de la chrétienté et qui dominera sans aucun doute l'histoire de ce siècle.

Il est clair cependant que, quelle que soit l'importance de ce retournement, les Eglises n'en sont encore qu'au début de leur tâche. Il serait faux tout d'abord de minimiser les difficultés réelles qui les séparent encore et qui, si elles apparaissent sous un jour nouveau, n'en conservent pas moins un poids considérable. D'autre part, il faudra à ces Eglises une grande et constante vigilance pour que l'œcuménisme ne se laisse pas entraîner par les pressions du monde dans une voie peut-être facile, mais sur laquelle il s'adultérerait; certes la conscience de la détresse du monde et de son désarroi en face d'une évolution qu'il ne maîtrise point, a été un facteur non négligeable parmi les éléments qui ont amené les Eglises à se poser la question de leur unité; mais il serait fatal que l'authentique vocation missionnaire qui a été ainsi réveillée, se dissolve en conformisme. Enfin, on ne peut faire abstraction des hésitations et des étroitesse des hommes : l'histoire de l'œcuménisme pourra compter encore des mouvements de retrait ou de recul.

Dans tout ceci, le problème sera toujours de savoir si les Eglises chrétiennes restent soumises à l'exigence sous laquelle elles sont placées et qui les exhorte à professer la vérité dans la charité. Leur unité ne peut être qu'étroitement liée à leur renouvellement intérieur. S'il y a pour elles une véritable espérance, c'est que, en dépit de leurs misères et de leurs limitations, elles peuvent regarder à leur unique Seigneur et implorer le même Saint-Esprit. (1)

(1) LA FOI CHRETIENNE, édit. PUF, p. 133 ss.



Le groupe des Dombes - moitié protestants et moitié catholiques - lors de sa dernière rencontre en septembre 1973.

COMMENT UN CATHOLIQUE VOIT LE PROTESTANTISME

par René Beaupère, o.p.

Comment un catholique voit le protestantisme ?

Pas comme une abstraction, un mot en **isme**. C'est certainement ma chance ou plutôt la grâce qui m'a été faite que de rencontrer **concrètement** et depuis longtemps des centaines de protestants, alors que tant de catholiques en sont à soupirer après la découverte d'un vis-à-vis qui, dans certaines régions de France au moins, fait presque totalement défaut !

Bref, je vois moins le protestantisme que des protestants. Et il me semble que cette dimension personnelle est fondamentale.

Certes, il y a bien longtemps, le protestantisme fut pour moi une abstraction. C'était l'époque où, alors que je terminais mes études secondaires, un vénérable ecclésiastique me dictait un cours d'apologétique sur « Le catholicisme, seule vraie religion chrétienne ». Outre le titre, je n'en ai gardé - veuille ce brave homme me le pardonner par-delà la tombe - qu'une impression d'incommensurable ennui ! Heureusement à la même époque l'abbé Couturier - sans me parler directement des protestants : un cours de sciences naturelles ou de physique et chimie ne se prête guère à ce genre d'extrapolation ou d'excursus - m'ouvrait à la découverte de l'autre, sans que je me rende d'ailleurs encore compte de manière bien claire de ce qu'il semait en moi.

Des Protestants en chair et en os

Mes premières rencontres avec des protestants en chair et en os datent de l'Université, pendant la deuxième guerre mondiale. Je me souviens de la demande que j'avais faite à celui qui est aujourd'hui l'inspecteur ecclésiastique luthérien de Paris, le pasteur Albert Greiner, et qui n'était encore qu'assistant à la Faculté des Lettres de Lyon : faire, devant un groupe de mes camarades catholiques, une présentation de la Réforme. Je revois la scène : elle se déroulait dans les

locaux de la « Chronique sociale », rue du Plat à Lyon (la rue où habitait aussi l'abbé Couturier). L'exposé d'Albert Greiner sur les causes et les buts de la protestation de Luther était brillant et convaincant. Au fur et à mesure qu'il avançait une peur grandissait en moi, vieux reste de l'apologétique subie quelques années auparavant : que les étudiantes et étudiants catholiques présents - dont je me sentais quelque peu responsable - succombent à cette sirène et m'annoncent à la sortie leur « conversion » au protestantisme ! Vaines craintes ! Cette réunion et d'autres semblables ne susciterent qu'une meilleure connaissance mutuelle et des amitiés rapidement enrichies et étayées par les luttes communes du temps de l'occupation.

Un autre souvenir postérieur d'une dizaine d'années : la première fois qu'invité à faire un exposé dans le cadre d'une semaine biblique organisée par une paroisse réformée de la Drôme, je logeai dans une famille pastorale. Je ne crois pas avoir nourri à ce moment quelque prévention que ce soit contre le ministère d'hommes mariés - bien que j'aie personnellement choisi le célibat. N'empêche que la découverte concrète du ministère d'un pasteur ayant épouse et enfants fut pour moi importante. Comment le dire ? Une sorte d'humanité profonde me fut révélée. Non que je n'aie pas rencontré auparavant des prêtres célibataires très profondément humains - j'en pourrais citer plusieurs - mais une autre manière d'être à la fois homme et

serviteur de l'Evangile m'était révélée. Depuis cette date j'ai été accueilli dans maintes et maintes cures protestantes : j'ai sans doute mieux perçu, à côté de la richesse d'un ministère d'homme marié, ses difficultés ; à côté de ses joies, ses souffrances. Mais je reste enrichi de ma première découverte et, de ce fait, incapable d'épouser certaines thèses trop simplistes qui ont cours dans le catholicisme sur la nécessité du célibat pastoral.

A l'intérieur d'une Eglise

Un autre souvenir encore : la première fois que j'ai participé à un Synode national de l'Eglise Réformée de France. Ce ne fut d'ailleurs pas sans peine : car plusieurs années avant que cela ne se réalise, j'avais demandé aux autorités de cette Eglise de m'accueillir discrètement et j'avais essuyé un refus aussi ferme que courtois. Les temps n'étaient pas encore mûrs ! Donc la première fois que je fus présent, mon impression dominante fut de pénétrer à l'intérieur d'une Eglise. Aussi bizarre que cela puisse paraître j'avais alors le sentiment d'être plus ou moins extérieur à l'énorme machine que représente l'Eglise catholique et même aujourd'hui - où pourtant je fais partie d'un certain nombre de commissions et d'organismes au plan local, national et international - l'Eglise catholique, mon Eglise, me demeure - comment dire ? - quelque peu mystérieuse, lointaine, car trop d'éléments m'échappent par manque d'information et de contacts. Avec l'Eglise Réformée, impression tout autre : voici que, devant moi, on jouait cartes sur table ; les débats étaient publics ; les « autorités » de cette Eglise étaient des hommes accessibles, visibles, avec lesquels on pouvait tout simplement parler en buvant un verre de bière.

Ce que j'écris n'est pas un jugement sur mon Eglise ; c'est d'abord une constatation de sociologie : il est évident que la petitesse de l'Eglise Réformée et ses limites nationales la rendent plus accessible que l'Eglise catholique avec son univer-

ATTENTION

Bientôt épuisés les seuls dossiers d' U.D.C. encore disponibles :

On les appelle SECTES : 6 F.

Témoins

du Monastère invisible : 3 F.

La Semaine de l'unité 74 : 3 F.

Commandez-les tout de suite.



Le Père Beaupère (à gauche) et le pasteur Paul Guiraud, secrétaire général de l'E.R.F. au cours d'un pèlerinage œcuménique.

salité mondiale. N'empêche : avoir accès aux principaux dossiers, voir « laïcs » et pasteurs prendre ensemble leurs responsabilités, rencontrer directement les hommes en charge m'a aidé à prendre conscience de la vie concrète de la communauté chrétienne, alors que j'avais sans doute une vision un peu « abstraite » de l'Eglise : celle qu'ont aujourd'hui encore beaucoup de catholiques pour lesquels, malgré Vatican II et tous les efforts accomplis depuis, l'« Eglise » n'est qu'une structure lointaine dont ils ne se sentent pas partie prenante. Au Synode protestant, il me semblait saisir une Eglise dans sa globalité. Des amis réformés me disent souvent que je connais mieux qu'eux leur propre Eglise. Ce compliment exagéré me flatte. Ce qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui encore - tout enraciné que je sois dans le catholicisme - j'ai le sentiment de la moins bien connaître que le protestantisme !

Le travail en faveur de l'unité des chrétiens et en particulier vingt ans de contacts avec le Conseil œcuménique m'ont permis de connaître et d'aimer aussi d'autres protestants que ceux de France. Cet élargissement de la vision me paraît important pour éviter de sérieuses erreurs de perspectives : comme le catholicisme d'aujourd'hui, le pro-

testantisme est plus divers que ne le croient bien souvent les catholiques et même les protestants. Mes sympathies pour les protestants de France ne m'empêchent pas de goûter plus certaines liturgies luthériennes scandinaves que telle ou telle forme de cuite dans l'E.R.F. ; j'admire le courage des baptistes russes ; je m'interroge sur l'american way of life de certaines Eglises protestantes des Etats-Unis ; je m'inquiète de certains mouvements missionnaires qui n'ont pas encore renoncé au prosélytisme de mauvais aloi ; j'éprouve une secrète sympathie (qu'on pardonnera à un Lyonnais !) pour l'extrémisme un peu « jeune chien » de l'Eglise Vaudoise d'Italie (un « jeune chien » qui tête cette année son huitième centenaire !)...

Quelles que soient ses richesses culturelles et spirituelles, le protestantisme français ne peut prétendre (et ne prétend d'ailleurs nullement) résumer le protestantisme. Cette affirmation ne diminue pas l'affection que j'éprouve pour des frères mais me permet de relativiser un certain nombre de leurs manières de vivre, de leurs prises de position, de leurs réactions...

Des visages protestants

Mais me voici parlant du protestantisme, alors que ce sont des protestants que je vois. Le protestantisme, c'est d'abord pour moi une série de visages, à des moments déterminés. Quelques flashes : ma première visite - emue - au pasteur Marc Boegner qui m'accueille au seuil de son appartement (c'était bien avant le complet veston ecclésiastique) avec l'exclamation : « Ah, chez moi, la robe blanche de Lacordaire ! ». Le matin froid où, dans une clinique lyonnaise, je pleurais avec sa famille et ses amis, Philippe Maury, le dynamique responsable de l'information du Conseil œcuménique, disparu brutalement. Au détour d'une route de Palestine, durant un pèlerinage œcuménique, le visage de Blanche Eberhard, cette femme de pasteur à l'extraordinaire rayonnement spirituel...

Si j'ai cité ces quelques noms parmi beaucoup d'autres que je garde en mémoire, ce n'est pas pour établir un palmarès. La meilleure preuve est que j'y adjoindrai volontiers des visages anonymes : ceux, en particulier, des dizaines et des dizaines de conjoints protestants de foyers mixtes avec les-

quels j'ai la joie de cheminer depuis des années vers la communion plénière des chrétiens. Ils ne savent pas tout ce qu'ils m'ont appris et donné.

C'est par là en effet que je voudrais terminer ce témoignage. Sans méconnaître les difficultés doctrinales et pratiques qui demeurent entre l'Eglise de Rome et celles de la Réforme, mais avec la volonté ferme de continuer à travailler courageusement à les faire disparaître, ce qui me frappe aujourd'hui, ce n'est pas l'existence du protestantisme à côté du catholicisme, ni même des protestants à côté des catholiques. Ce qui me frappe, c'est le rapprochement qui devient plus sensible chaque jour entre frères chrétiens. Certes, des réactions de défense et de peur se manifestent des deux côtés, chez des individus comme au niveau des « institutions ». Mais il ne faut pas leur accorder un poids excessif en regard d'une communion qui va s'approfondissant et s'intensifiant chaque jour. Le « confessionnalisme » est de fait dépassé. Il s'agit maintenant pour les protestants et les catholiques de confesser ensemble l'espérance qui est en eux, dans et pour le monde. Dans cette perspective et à ce niveau, ce qui les unit est tellement plus fondamental et important que ce qui les sépare encore que déjà nous entrevoyons le jour où nous rirons ensemble de ces obstacles pulvérisés.

La vie chrétienne n'en deviendra pas plus facile pour autant. Mais enrichis des valeurs protestantes et des valeurs catholiques, nous pourrions et devrions, avec des forces neuves, essayer toujours à nouveau d'être ensemble des témoins fidèles de Jésus-Christ.

Jean Calvin : méditer la Parole de Dieu

« Pour ce qu'il faut connaître devant qu'aimer, je vous prie de vous exercer à lire les saintes exhortations qui vous pourront aider en cela. Car la froideur qu'on voit en plusieurs procède de cette nonchalance qu'il leur semble que c'est assez d'avoir goûté en passant quelques mots de l'Ecriture, et ne tiennent compte d'y profiter comme il serait besoin. Au contraire nous avons à pratiquer ce que dit saint Paul, qu'en contemplant la face de Jésus-Christ au miroir de son Evangile, nous soyons conformés en Lui de gloire en gloire ».

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

SEPTEMBRE 1973
NOVEMBRE 1973

par Jérôme Cornélis

Les jalons d'été juin - août 1973 nous avaient révélé la merveilleuse convergence des préoccupations qui entraînent toutes les Eglises chrétiennes dans un même élan missionnaire vers l'annonce renouvelée de la libération et du salut en Jésus-Christ (cf. U.D.C., n° 12, p. 36-41). Le mouvement œcuménique n'en oublie pas pour autant la recherche de l'Unité dans le dialogue théologique. Au cours de sa visite au C.O.E. à Genève, le patriarche Pimène de Moscou en a rappelé la nécessité. Et lors de son discours à Paris pour le 25ème anniversaire du C.O.E., le Dr Lukas Vischer, directeur de « Foi et Constitution » a concédé que ce rappel était salutaire et bénéfique pour l'avenir de l'œcuménisme. Les présents jalons témoignent que le dialogue théologique s'est poursuivi et approfondi avec vigueur et rigueur, tant au plan officiel dans les commissions directement mandatées par les Eglises que dans les groupes mixtes de théologiens qui se rencontrent depuis longtemps. C'est ainsi que l'accord de Cantorbéry sur le ministère fait suite à l'accord de Windsor sur l'eucharistie. Le groupe protestants-catholiques des Dombes a pu faire le bilan de ses travaux et apprécier la situation créée par la publication des documents 1971 et 1972 sur l'eucharistie et le ministère. Ainsi les thèmes de l'eucharistie et du ministère qui sont naturellement au centre de la recherche œcuménique ont été l'objet d'approfondissement et d'accord substantiel comme celui de l'Unité organique dans son rapport avec la conciliarité à la rencontre de « Foi et Constitution » à Salamanque. Comme on le pense bien, la Plénaria du Secrétariat pour l'Unité à Rome n'a pas manqué de s'informer et de réunir les éléments pour une juste appréciation des progrès dans le dialogue bilatéral et en particulier sur le problème du ministère. Interrogé par la télévision allemande sur l'ampleur de ces progrès et l'avenir du mouvement œcuménique, le cardinal Suenens déclarait récemment qu'on ne pourrait plus arrêter l'évolution actuelle. Se référant aux accords de Windsor et de Cantorbéry, le cardinal ajoutait : « A chaque pas que nous faisons en avant, le moment de l'intercommunion se rapproche toujours plus de nous ».

comprenant vingt protestants et vingt catholiques.

On se souvient qu'en 1971, le groupe avait élaboré un « Accord entre catholiques et protestants : vers une même foi eucharistique » (Presses de Taizé). En 1972, il avait rédigé des « Eléments d'accord entre catholiques et protestants : pour une réconciliation des ministères » (Presses de Taizé).

Alors que l'accord sur l'Eucharistie s'attachait à une condition essentielle de l'ouverture eucharistique mutuelle (réciprocité), c'est-à-dire un accord substantiel sur ce qu'est l'Eucharistie, le texte de 1972 invitait les Eglises à une reconnaissance mutuelle des ministères qui donnerait un fondement théologique et ecclésial à des célébrations communes de l'Eucharistie. Il comportait deux parties : l'une dégageant des éléments d'accord sur le ministère, l'autre consistant en des propositions, à caractère exploratoire, en vue d'une réconciliation des ministères.

Les documents de 1971 et 1972 étaient l'aboutissement de recherches poursuivies par le Groupe depuis plusieurs années.

En cette rencontre 1973, le Groupe a estimé qu'il était indispensable de faire le bilan rétrospectif et prospectif de ses travaux. Il a donc étudié la situation créée par la publication des documents 1971 et 1972, du côté protestant

SEPTEMBRE 1973

R.I. A VODICE en Yougoslavie, du 3 au 10 septembre, l'International Ecumenical Fellowship - I.E.F. (Amitié œcuménique internationale) a tenu son congrès annuel pour répondre à l'invitation de l'évêque catholique de Sibenic, Josip Arneric, et de l'évêque orthodoxe Stephan de Bosnie et Dalmatie. Les quelque 200 participants, venus de nombreux pays et appartenant à de nombreuses Eglises ont pu dialoguer dans un climat de joie fraternelle et ont particulièrement apprécié les deux journées passées, l'une au monastère franciscain de Visovac, l'autre au monastère orthodoxe de Krka. L'I.E.F., mouvement interconfessionnel de rapprochement œcuménique espère que, grâce à cette rencontre, une meilleure compréhension s'établira entre la communauté catholique croate et la communauté orthodoxe serbe vivant en Dalmatie, dont les rapports sont encore handicapés par les événements du passé. Le thème général du congrès de Vodice « La Plénitude de Christ » a été commenté par M. Michael Stancliffe, Doyen de Winchester (anglican), M. le professeur Wilhelm Breuning de Bonn (catholique), M. le professeur Jean-Paul Gabus de Paris (Eglise Réformée) et M. le professeur Jovan Pavlovic de Krka (serbe orthodoxe). Le prochain congrès de l'I.E.F. qui aura lieu à Dinard en septembre 1974 aura pour thème « Dieu le Père ».

D.B. A LA TRAPPE N.-D. DES DOMBES, du 3 au 7 septembre, s'est réuni le « Groupe des Dombes »



Lors de la rencontre de l'Amitié œcuménique internationale - I.E.F. - à Vodice, en Yougoslavie, l'évêque serbe orthodoxe Stephan a célébré une liturgie en sa cathédrale de Sibenic. Nous le voyons raccompagner son hôte, l'évêque catholique latin Mgr Arneric.

comme du côté catholique. Il a aussi travaillé la question de la réciprocité dans la démarche œcuménique, en particulier au sujet de l'Eucharistie.

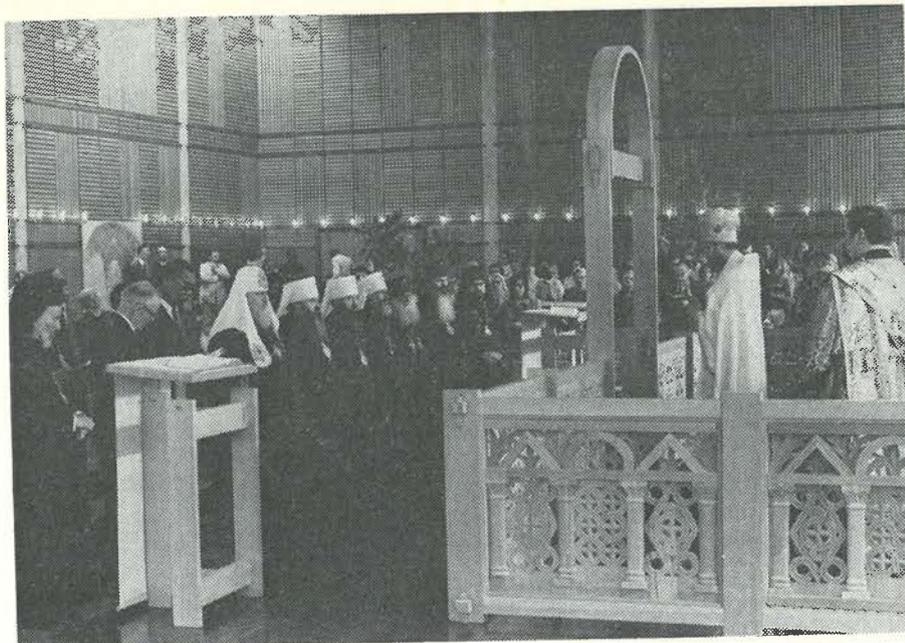
Les participants ont jugé qu'il n'y avait pas lieu cette année de rédiger des thèses. Ils ont décidé d'aborder l'année prochaine l'étude du ministère d'unité dans l'Eglise locale. Ils s'emploieront également à associer un théologien orthodoxe à leurs recherches.

M.O. A MADAGASCAR, les 4 et 5 septembre, la Commission œcuménique, composée de délégués des Eglises luthérienne, catholique, réformée et anglicane, avait invité un cercle important de prêtres, de pasteurs et de laïcs pour entendre les professeurs Marc Lienhard et Harding Meyer, professeurs de recherches au Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg, les entretenir des progrès du mouvement œcuménique en particulier pour ce qui concerne les dialogues interconfessionnels. Ils ont consacré des exposés aux problèmes du baptême, du mariage, de l'eucharistie et des ministères dans le dialogue œcuménique et ont rendu compte des expériences faites dans la pastorale des mariages mixtes. Dans une déclaration commune, les participants ont demandé à leurs Eglises de préparer la reconnaissance mutuelle du baptême.

D.B. A CANTORBERY, le 6 septembre, les dix-huit membres de la Commission internationale anglicane-catholique, réunis au Collège Saint-Augustin, ont publié une déclaration commune où ils affirment être parvenus à un accord unanime sur l'une des questions les plus importantes qui divisent les deux Eglises : la signification du ministère et de l'ordination. Le rapport établi à l'issue de cette réunion sera soumis au Pape et à l'archevêque de Cantorbéry « en les priant de les publier au moment opportun ».

Dans leur déclaration commune, les participants ont estimé que, si les conclusions du groupe sont approuvées et étudiées conjointement avec l'accord de Windsor sur l'Eucharistie, « elles seront de la plus grande importance pour les relations futures entre les deux Eglises ». La déclaration précise en outre que la question du ministère a été examinée dans toute son ampleur à partir d'éléments bibliques et traditionnels qui forment l'héritage commun aux deux Eglises. L'accord concerne le rôle du sacerdoce au sein de la communauté chrétienne, l'ordination des prêtres et la succession apostolique. En apprenant les résultats de la cinquième rencontre de la Commission internationale anglicane-catholique, l'archevêque de Cantorbéry, le Dr Michael Ramsey, déclarait que l'accord sur les ministères constituait « une nouvelle merveilleuse ».

M.O. A PARIS, le 11 septembre, le Cardinal de Paris, François Marty, et le Président de la Fédération



Lors de sa visite au siège du C.O.E. à Genève, le patriarche Pimène de Moscou assiste avec sa suite à un service orthodoxe célébré par l'archimandrite Cyrille.

Protestante de France, Jean Courvoisier, ont adressé un télégramme commun au nouveau chef de l'Etat chilien, le Général Pinochet : « Au nom des chrétiens de France, demandons instamment à Votre Excellence de sauvegarder les vies humaines, de préserver la dignité de tous les hommes et de veiller particulièrement au respect du statut international envers les réfugiés politiques ayant reçu, dans le passé, droit d'asile au Chili ».

D.B. A GENEVE, du 16 au 19 septembre, Sa Béatitude le patriarche Pimène de Moscou a rendu visite au Conseil œcuménique des Eglises. Le lendemain de son arrivée, il a prononcé une allocution devant le personnel du C.O.E. et des autres organisations ayant leur siège au Centre œcuménique. Après avoir rappelé la contribution de l'Eglise orthodoxe russe au mouvement œcuménique, Sa Béatitude a demandé au C.O.E. d'intensifier ses efforts « dans les domaines qui touchent directement aux problèmes de la vie spirituelle des croyants, des questions doctrinales et confessionnelles, l'Evangile du Christ crucifié et ressuscité ».

Il a été décidé d'un commun accord d'intensifier le travail de Foi et Constitution (C.O.E.) dans le domaine de l'unité de l'Eglise.

Les interlocuteurs ont reconnu que la visite de la délégation orthodoxe russe renforcera la participation de cette Eglise dans la vie du mouvement œcuménique, y compris dans la préparation à la Cinquième Assemblée du C.O.E. qui aura lieu en 1975, en Indonésie.

Notant que les discussions sur la sécu-

rité européenne allaient reprendre à Genève, le patriarche a souhaité qu'elles amènent une paix juste et durable pour tous.

Le communiqué commun a précisé qu'au cours de la visite du patriarche, « le pasteur Potter avait fait remarquer que la paix était indivisible et partie intégrante de la vie des hommes partout dans le monde » et que « le souci pour les droits de l'homme, la justice sociale et raciale et la fin de toutes les formes d'oppression est un et universel ». « Il est important que toutes les Eglises travaillent en vue d'assurer que les droits de l'homme soient respectés partout ».

Enfin, le communiqué a précisé que Sa Béatitude avait souligné la nécessité « d'une meilleure compréhension mutuelle, de relations plus fraternelles et d'une plus grande confiance réciproque ».

Le patriarche était accompagné du métropolitain Nikodim de Léningrad et Novgorod, président de la Commission pour l'unité chrétienne et les relations inter-Eglises du Saint-Synode ; du métropolitain Juvenaly de Toula et Belev, président du Département des relations extérieures ; de l'archevêque Pitirim, président du Département des publications ; de l'archimandrite Kirill, représentant l'Eglise orthodoxe russe au C.O.E.

R.I. A SALAMANQUE, du 23 septembre au 1er octobre, la Commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises a organisé un colloque international qui a réuni à l'université pontificale une soixantaine de participants parmi lesquels treize théologiens catholiques

pour discuter sur les « Conceptions de l'Unité et modèles d'union ».

Le pasteur Lukas Vischer a introduit les débats par une analyse des développements actuels observés dans le domaine de l'unité. Ont suivi deux autres rapports : l'un présenté par le Père René Beupère, o.p. (Centre St-irénée de Lyon) et consacré au « décret sur l'œcuménisme - dix ans après » ; l'autre par le professeur José Miguez-Bonino (Buenos-Aires) sur la « Tentative latino-américaine pour cerner la question de l'unité ». Par ailleurs le Père Ion Bria (C.O.E.) a donné un compte rendu sur la consultation des théologiens orthodoxes qui avaient préparé ce colloque de Salamanque en août dernier.

Au cours de ce colloque, le débat s'est centré sur la nature de l'unité. La vision d'une Eglise unie doit être celle d'une communauté conciliaire. Il n'y a pas de contradiction apparente entre conciliarité et union organique, car la conciliarité est à la fois un processus de rencontre et de travail communs dans la recherche actuelle de l'unité, processus qui devra être développé dans toutes les Eglises et à tous les niveaux ; mais d'autre part la conciliarité est aussi cette vision de l'Eglise une constituée par la communauté conciliaire d'Eglises locales. Alors que certaines Eglises sont d'avis qu'un certain nombre de structures ecclésiales (par ex. la structure épiscopale) devraient servir de modèles pour l'unité au niveau universel, d'autres par contre sont convaincues que des réunions régulières et une collaboration étroite seraient suffisantes pour exprimer l'unité. Ce point de vue devra être éclairci ultérieurement et il faudra par ailleurs voir ce que l'on entend par « Eglise locale » par rapport à l'Eglise universelle.

La discussion sur la signification de la conciliarité et de ses rapports avec l'union organique a été caractérisée par une insistance sur le fait que « l'Unité de l'Eglise n'est pas avant tout une question de structures ou d'organisation : c'est l'acceptation vécue d'un mystère ».

Bien que le colloque ne se soit penché que sur les moyens par lesquels il est possible de surmonter les divisions traditionnelles entre les Eglises, il a été néanmoins admis que « l'émergence de groupes et de mouvements inter-confessionnels de chrétiens ayant des convictions, des expériences et des buts identiques constitue en elle-même un défi positif lancé aux Eglises historiques ».

Un consensus a déjà pu être obtenu en ce qui concerne le baptême et l'eucharistie. Dans la recherche de l'unité ce consensus a déclenché un processus à double sens : celui-ci a favorisé d'une part le cheminement des idées et les discussions qui ont permis d'arriver à un consensus, d'autre part il doit provoquer maintenant des réactions dans la vie et la manière de penser des Eglises.

Les résultats obtenus au cours des dernières années dans les conversations bilatérales et multilatérales entre les grandes familles confessionnelles ont montré la nécessité d'une coordination et d'un forum où l'on procéderait à des échanges de vues au niveau mondial.

R.I. A DUNDALK, le 26 septembre, a été franchie une nouvelle étape, plus amicale, dans l'histoire des Eglises d'Irlande, avec une conférence œcuménique au « sommet » à laquelle ont participé 80 ecclésiastiques. Tous les évêques catholiques romains, des pasteurs et des laïcs des Eglises anglicane, presbytérienne, méthodiste et luthérienne, ainsi que d'autres dénominations, et des Quakers ont accepté de participer à des séances de travail en groupe. Les thèmes à débattre seront : Eglise, Ecriture et autorité ; problèmes sociaux et communautaires ; baptême, eucharistie et mariage ; christianisme et sécularisme. Tous les participants se réuniront à nouveau au printemps prochain pour prendre connaissance des travaux effectués par les quatre groupes de travail.

R.I. A TAIZE, du 28 septembre au 1er octobre, le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, a séjourné pour apporter ses encouragements aux jeunes qui préparent leur concile. Le Frère Roger, prieur de la Communauté, a ouvert l'entretien par ces considérations :

« Dans cette période de l'histoire, où les nouvelles générations veulent vivre dans l'immédiateté des réalisations, tenir ensemble pendant 4 ans et demi pour se préparer au concile des jeunes,

c'est déjà en soi un défi.

Mais en ces temps, c'est encore davantage un défi parce que le Christ ressuscité comme son corps l'Eglise, sont rejetés par tant de jeunes à travers le monde. Un concile des jeunes ce ne sera jamais un congrès, un forum, une tribune pour des idées dans le vent. Le concile des jeunes sera une aventure vécue dans le peuple de Dieu, dans le corps du Christ, une aventure d'Eglise. Par lui, les jeunes veulent sortir d'une passivité pour entrer dans de fortes exigences.

Ils attendent que l'Eglise soit fermement d'universalité, lieu de communion pour tous les hommes, où l'incroyant lui-même se sente à l'aise, une Eglise luttant aux côtés de l'homme victime de l'homme.

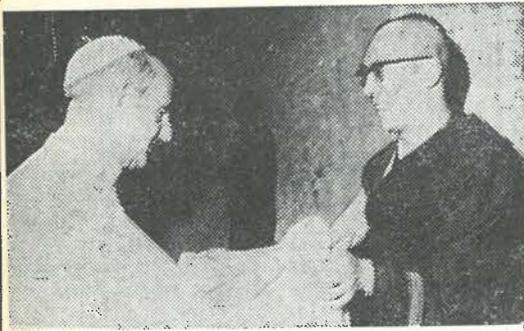
Ils attendent aussi que l'Eglise soit dépourvue de moyens de puissance tant il est vrai que la pauvreté des moyens est un facteur d'universalité, pour rejoindre tous les hommes, alors que le pouvoir de l'argent, l'utilisation de moyens de puissance, vont contre une communion universelle.

Le concile des jeunes voudrait être comme un souffle qui véhiculera quelques intuitions fortes, capable de participer à l'édification de cette unique communion qui s'appelle l'Eglise ; irremplaçable pour l'humanité qui lutte pour une libération ».

Au cours de ces 3 journées, le Dr Ramsey a dialogué avec une vingtaine de jeunes animateurs lors de deux rencontres devant un millier de jeunes et d'adultes dans l'église de la Réconciliation, à la sortie des offices et dans les rencontres avec le Cardinal Renard et Mgr Le Bourgeois.



Au cours de sa visite à Taizé, le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry, a multiplié les entretiens.



Paul VI a reçu récemment le Dalai Lama, chef spirituel des Tibétains. Le Pape a réaffirmé à cette occasion l'estime que le catholicisme porte à l'Asie, berceau de tant de religions et terre d'humanisme.

Le Dr Ramsey a conclu en ces termes :

« Le concile des jeunes ce ne sera pas une nouvelle organisation, ce ne sera pas une réalité avec un début et une fin, cela veut dire qu'à travers le monde, beaucoup de jeunes contemplent le Christ et luttent. Cela les aidera à devenir plus des hommes au service de Dieu et du monde, dans une Eglise qui oubliera pouvoirs et prospérités ».

M.O. A ROME, le 30 septembre, Paul VI a accueilli le Dalai Lama, chef religieux bouddhiste du Tibet, qui effectuait un voyage en Europe. Le Pape devait déclarer à son hôte : « Nous nous rappelons avec joie notre visite en Asie, il y a trois ans... Nous avons confiance que la visite de Votre Sainteté ici et dans d'autres pays sera pour vous une occasion de satisfaction spirituelle et qu'elle contribuera à développer l'amour et le respect mutuels entre les adeptes de religions différentes ». Le 3 octobre, le Dalai Lama s'est rendu au Siège du C.O.E. à Genève où il a tenu à remercier les Eglises membres du Conseil œcuménique pour l'aide qu'elles ont apportée aux réfugiés tibétains dans divers pays du monde.

M.O. A PARIS, le dimanche 30 septembre, Mgr Mélétiou, métropolitain de l'Eglise orthodoxe de France et exarque du patriarcat œcuménique, a consacré la nouvelle chapelle de la paroisse géorgienne orthodoxe Ste-Nino, 6-8, rue de la Rosière à Paris XV^e. Depuis la fondation de la paroisse en 1929, le culte fut célébré dans des locaux provisoires dont le dernier, de 1944 à 1973, au 43, rue François-Gérard à Paris XVI^e. L'acquisition et l'aménagement de la nouvelle chapelle ont été rendus possibles grâce à la générosité des Géorgiens de France et de l'étranger, sous la direction dévouée de M. Lévan Zourabichvili, président de l'Association géorgienne en France.

L'actuel recteur de la paroisse Ste-Nino est bien connu et apprécié de nos lecteurs et de nos amis : l'archiprêtre Elie Melia, professeur à l'Institut de Théologie orthodoxe de Paris et participant actif du mouvement œcuménique en France et à l'étranger.

OCTOBRE 1973

M.O. A PARIS, le 6 octobre, le cardinal Marty, archevêque de Paris, et M. J. Courvoisier, Président de la Fédération Protestante de France, devant le drame de la guerre au Proche-Orient, ont instamment invité les chrétiens à prier pour la paix et à se conduire en artisans de paix, d'une paix juste et prochaine qui ne soit pas seulement celle des armes, mais qui assure les droits humains fondamentaux des peuples de part et d'autre engagés.

R.I. A ROME, le 8 octobre, au cours d'une cérémonie œcuménique célébrée chez les Sœurs de sainte Brigitte, en présence de deux évêques luthériens suédois et des cardinaux Willebrands et Poletti, Paul VI a présenté sainte Brigitte comme un artisan de l'œcuménisme :

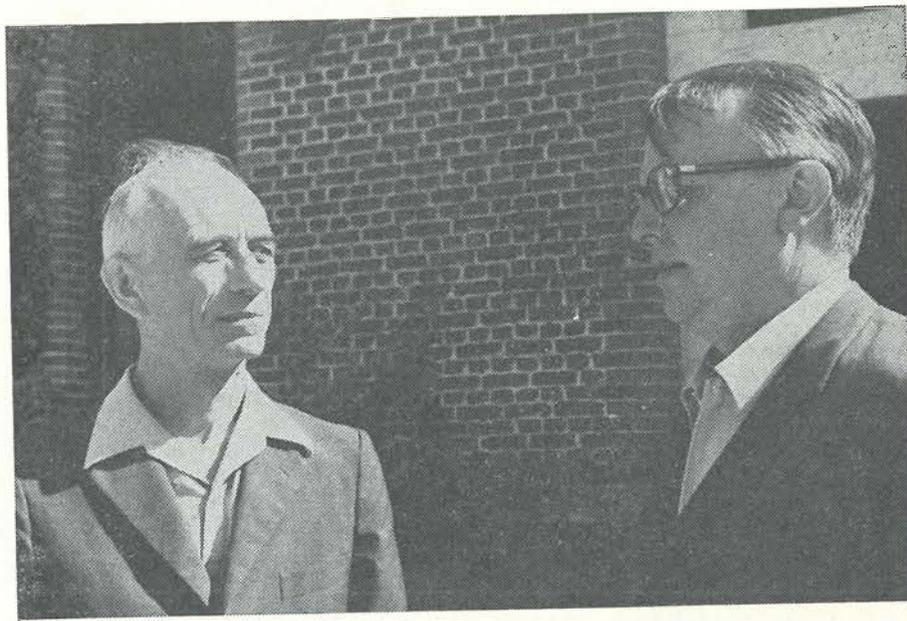
« Nous saluons les vénérés frères luthériens, encore séparés de nous ; à beaucoup de titres, ils nous sont, chers et unis ; avec nous ils fêtent aujourd'hui un pieux et mémorable anniversaire ; qu'ils soient les bienvenus dans cette maison et qu'ils soient loués pour l'honneur qu'ils rendent à leur sainte compatriote, dont ils célèbrent avec nous la mémoire, la figure et la mission ».

Paul VI souligna « la mystérieuse mission œcuménique de la Sainte ».

A la fin de son allocution en anglais, Paul VI cita un passage du Livre des Révélation de sainte Brigitte : la Sainte y compare l'Eglise à une ruche où tous les chrétiens se rassemblent et vivent dans la foi et dans l'amour réciproques. « Cette Communauté de la maison de sainte Brigitte à Rome est une Communauté de foi et d'amour. Puisse la prière de la Sainte nous amener à renouveler nos efforts pour restaurer l'unité du genre humain dans le Christ, notre Seigneur à tous ».

R.M. A ROME, du 9 au 11 octobre, se sont rencontrés cent-cinquante responsables internationaux du « Renouveau charismatique » pour étudier les rapports du Mouvement avec la hiérarchie catholique. Le cardinal Suenens, qui fait partie du Mouvement et a présidé en juin de cette année la Convention charismatique de South Bend (Indiana) était présent à cette première rencontre internationale dont les participants devaient être reçus en audience par Paul VI.

M.O. A EPINAL, le dimanche 14 octobre, l'Eglise Réformée était en fête. Elle célébrait d'une part le centenaire de son temple en un service présidé par le pasteur Jacques Maury, président du Conseil national, auquel s'étaient joints les anciens pasteurs d'Epinal et d'autres personnalités. D'autre part, en présence des membres de la famille, était inaugurée à Epinal une rue qui portera le nom du pasteur Marc Boegner. La municipalité d'Epinal a ainsi voulu rappeler que c'est dans cette ville que naquit, le 21 février 1881, le pasteur bien



Dombes 73 : le Père de Baciocchi et le Frère M. Thurian de Taizé

connu, alors que son père y était préfet des Vosges.

M.O. A STRASBOURG, le 14 octobre, l'Eglise de la Confession d'Augsbourg et l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine ont organisé un culte d'action de grâces en l'église luthérienne Saint-Pierre le Jeune. L'évêque de Strasbourg, Mgr Elchinger, était présent. Le Dr W.A. Visser't Hooft, ancien secrétaire général et président d'honneur du C.O.E. a donné la prédication. Tout en se défendant d'un optimisme excessif et sans cacher la crise que traversent aussi bien le C.O.E. que les Eglises, l'orateur n'a pas craint d'affirmer que les beaux jours de l'œcuménisme sont devant lui, car l'Eglise du Christ qui vit dans les Eglises ne nous laissera pas la paix. Le poids de notre consensus est devenu infiniment plus lourd que ce qui continue à nous diviser. La reconnaissance de la hiérarchie des vérités nous permet d'accepter une grande pluriformité dans la vie des Eglises. L'œcuménisme se porte bien quand la base stimule le sommet et quand le sommet inspire la base. Plusieurs centaines de fidèles ont participé au service de Sainte Cène qui a clôturé le culte.

R.M. A ROME, du 19 au 20 octobre, s'est réuni le Conseil des Conférences épiscopales européennes, présidé par Mgr Roger Etchegaray, archevêque de Marseille.

Le Conseil a entendu des exposés du pasteur Williams, secrétaire de la Conférence des Eglises européennes (qui comprend toutes les Eglises chrétiennes en dehors de l'Eglise catholique), du P. Weydert, directeur de l'Office catholique d'information sur les problèmes européens et du P. Fuchs, professeur à la Grégorienne, sur la « spécificité de la morale chrétienne » et la « valeur des normes morales et de leurs fondements ».

R.I. A BALE, du 22 au 27 octobre, s'est tenue une troisième série de conversations tripartites, organisées par l'Alliance réformée mondiale, la Fédération luthérienne mondiale et le Secrétariat de l'Eglise catholique pour l'Unité des Chrétiens. Elles portaient cette année sur l'indissolubilité du mariage. Des exposés furent présentés par le P. B. de Lauversin, de Marseille et par le professeur N. H. G. Robinson de St-Andrew's (Ecosse). Le C.O.E. et la Communion anglicane étaient représentés par des observateurs. Les participants ont estimé ensemble que le mariage était un « engagement à vie », mais n'ont pu s'accorder sur les questions de divorce et de nouveau mariage.

La prochaine session étudiera cette question : « L'indissolubilité du mariage est-elle absolue ? » Par contre, les théologiens ont progressé en ce qui



Lors de la « Plenaria » du Secrétariat pour l'Unité à Rome, en novembre dernier, le Cardinal Willebrands, président et Mgr Charles Moeller, secrétaire, en conversation avec le P. de Contenson (au centre).

concerne les problèmes communs de la préparation au mariage.

R.I. A VIVIERS, du 31 octobre au 4 novembre, s'est tenue une réunion importante du Renouveau charismatique, organisée par l'Union de Prière de Charmes. Cette rencontre d'étude et de prière a rassemblé plus de quatre cent cinquante personnes parmi lesquelles de nombreux pasteurs, prêtres, religieuses, responsables laïcs de groupes de prière et de communautés de base, de tout âge et de toute appartenance ecclésiale. Un excellent compte rendu de cette manifestation par le Pasteur Georges Appia a été publié par « Réforme » (n° 1496, samedi 17 novembre 1973, pages 2 et 3).

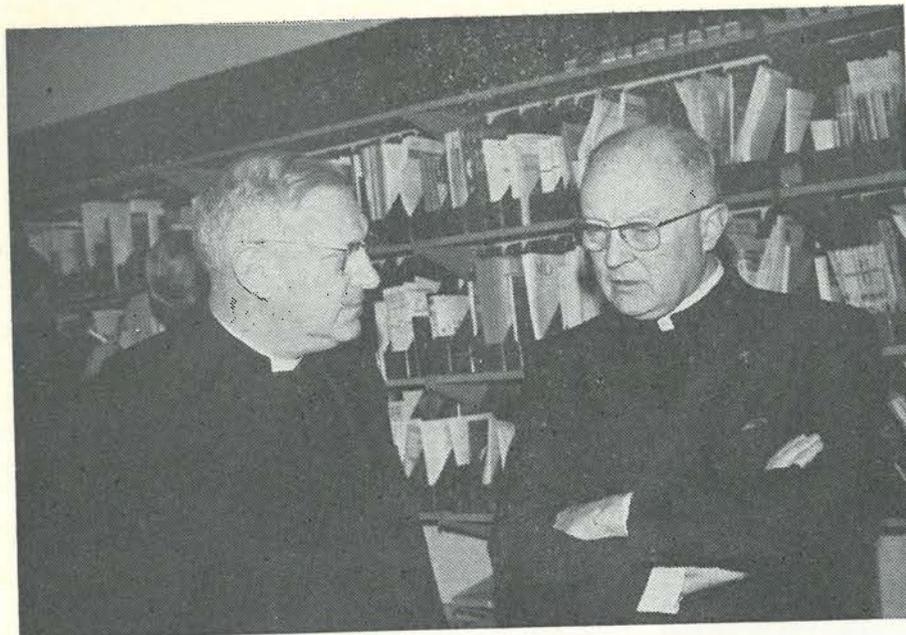
D.O. A ROME, le 31 octobre, le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens a rappelé la discipline en vigueur sur les modalités d'accès des non-catholiques à la communion avec les catholiques.

La note rappelle que, « pour que les autres chrétiens puissent être admis à l'eucharistie dans l'Eglise catholique », il est nécessaire qu'« ils manifestent une foi conforme à celle de l'Eglise catholique au sujet de ce sacrement ». Elle souligne encore que « les fidèles catholiques ne peuvent demander l'eucharistie qu'à un ministre ayant reçu valablement l'ordre sacerdotal ». Le texte conclut en assurant, cependant, que « le dialogue interconfessionnel sur la théologie de l'eucharistie et sur la théologie du ministère de l'Eglise continue à progresser dans le cadre du mouvement œcuménique ».

NOVEMBRE 1973

R.M. A PARIS, du 2 au 4 novembre, s'est tenu le Congrès national de l'Armée du Salut autour de son chef mondial, le Général Wickberg, d'origine suédoise, qui exerce son autorité sur les 20 000 centres salutistes, dispersés en 79 pays et les deux millions et demi de militants répartis dans les cinq continents. Concerts de musique religieuse, réception à l'Hôtel de Ville, réunion publique d'évangélisation à la Mutualité, contacts divers lui ont permis de mesurer l'importance évangélique de l'œuvre entreprise par les 3 500 salutistes français dans leurs 145 centres d'action sociale ou évangélistique. Pour ces derniers, le Congrès national aura marqué une étape importante dans l'histoire de l'Armée du Salut en France.

R.M. A LOURDES, du 3 au 10 novembre, s'est tenue l'Assemblée plénière de la Conférence épiscopale française. Quatre observateurs étaient présents : le Rev. R. T. Greenacre, anglican, le P. Stephanos Charalambidis, orthodoxe, et les pasteurs Paul Guiraud et Georges Appia. Ce dernier, dans « Réforme », n° 1497, du 24 novembre, a noté au sujet de leur participation aux travaux : « Les observateurs n'hésitèrent pas à trois reprises à prendre la parole sans que ces interventions paraissent surprendre l'assemblée. Le climat de confiance et d'amitié s'affirme d'année en année. Dans les carrefours, si l'on fait un tour de table, l'observateur se trouve interpellé comme les évêques présents ». Dans



A la « Plenaria » de Rome en novembre dernier, le Cardinal Paul Gouyon, président du Comité épiscopal français pour l'Unité des Chrétiens, s'entretient avec Mgr de Smedt, évêque de Bruges, responsable de l'œcuménisme en Belgique

son compte rendu intitulé « Un épiscopat qui a choisi l'audace », le pasteur Appia dresse un bilan positif des travaux sur les principaux thèmes de la session : « une Eglise qui célèbre et qui prie », « une Eglise ministérielle et missionnaire ». Il dégage l'intérêt œcuménique de cette résolution nouvelle « qui s'appuie sur une lecture prospective des orientations conciliaires et une volonté d'obéissance à la Révélation ». Le cardinal Marty a remercié les observateurs pour leur participation. Leur réaction « d'étonnement et de regret » devant le document de préparation du Synode qui semble ignorer les progrès de l'œcuménisme, sera transmise à Rome.

M.O. A PARIS, le 6 novembre, un sondage Figaro-SOFRES a révélé que les Français croient aux progrès de l'œcuménisme. A la question : « Pensez-vous qu'aujourd'hui les catholiques et les protestants sont beaucoup plus proches qu'il y a dix ans ou sans changement? », 36 % ont répondu beaucoup plus proches; 34 %, un peu plus proches; 17 % sans changement; 13 % sans opinion. A la question : « Pensez-vous que ce rapprochement pourra aller un jour jusqu'à une réunification du catholicisme et du protestantisme? », 65 % ont

répondu affirmativement; 21 %, négativement; 14 %, sans opinion. Ce sont les plus jeunes (21 à 34 ans) qui sont les moins optimistes quant à l'avenir de l'œcuménisme. Et aussi les gens de gauche. Les non-pratiquants sont plus réservés que les pratiquants.

R.M. A ROME, du 6 au 14 novembre, s'est réunie l'Assemblée plénière du Secrétariat pour l'Unité qui a mis la dernière main à un document sur la collaboration œcuménique aux niveaux régional, national et local. Dans une déclaration faite à Radio-Vatican, le nouveau secrétaire, Mgr Moeller, a souligné que le Secrétariat s'est servi « d'observations provenant de nombreuses parties du monde et de divers organismes chrétiens, catholiques et non catholiques », et que ce texte, dont la publication est prochaine, donnera « des orientations pour une activité œcuménique plus fructueuse ».

L'Assemblée a d'autre part examiné l'état d'avancement des études et des dialogues interconfessionnels sur le ministère dans l'Eglise. Il ne s'agissait pas d'exprimer un jugement définitif, dit Mgr Moeller. L'Assemblée a constaté les progrès réalisés, mais a estimé qu'une longue réflexion était encore nécessaire. « Tant que les discussions en cours n'auront pas atteint un plus grand degré de maturation et que les autorités compétentes ne se seront pas prononcées, des changements dans la discipline de l'Eglise ne sont pas justifiés ».

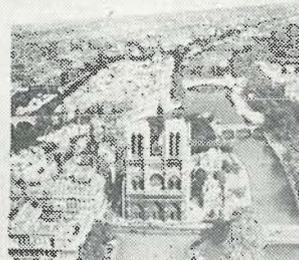
Enfin le programme de la réunion comportait l'examen des activités du secrétariat. A propos des relations avec le Conseil œcuménique des Eglises, les

membres du secrétariat, dit Mgr Moeller, « ont souligné que la décision prise de ne pas entrer comme membre dans le Conseil, au moins dans l'avenir immédiat, ne signifie pas une diminution du désir de l'Eglise catholique de collaborer avec le C.O.E. ». Le secrétaire observe encore que les membres du Secrétariat pour l'Unité ont accordé une attention particulière aux relations avec les Juifs sur le plan religieux et ont formulé des observations détaillées pour le progrès de ces relations.

L'Assemblée a donné mission au Secrétariat d'entreprendre une étude approfondie de « l'œcuménisme dans la prédication et la catéchèse », qui devrait être le thème central de la prochaine Assemblée plénière, en février ou mars 1975.

R.I. A KINGSTON (Jamaïque), le 13 novembre, une cérémonie à laquelle ont participé toutes les Eglises protestantes, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe, a marqué la création de la « Conférence des Eglises antillaises », en présence du pasteur Philip Potter, secrétaire général du C.O.E., et antillais lui-même.

R.I. A PARIS, le 15 novembre, en l'église réformée du Saint-Esprit, un service d'action de grâces a été célébré pour le 25ème anniversaire du Conseil œcuménique des Eglises, en présence des autorités catholiques, par Mgr Meletios, président



Lucas Vischer, secrétaire de « Foi et Constitution » est venu à Paris, le 15 novembre, pour la célébration du 25^e anniversaire du C.O.E. Nous le voyons ici à l'archevêché de Paris où il a dialogué avec quelques théologiens catholiques.

**Ce dossier
rend service...
Faites-le savoir...**

du Comité interépiscopal orthodoxe ; le pasteur Blanc, président de la Commission exécutive de l'Église évangélique luthérienne, et le pasteur Jacques Maury, président du Conseil national de l'Église Réformée. Au cours de ce service, le Dr Lukas Vischer, directeur de la commission théologique « Foi et Constitution » a donné une conférence sur « Le Conseil œcuménique, hier et aujourd'hui ».

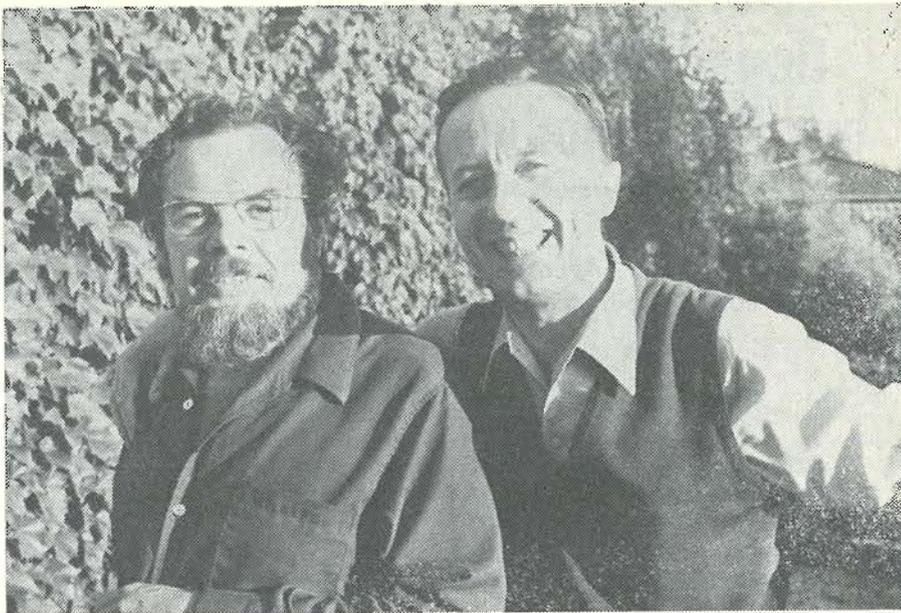
R.I. A SOMMIERES, du 19 au 23 novembre, vingt-trois protestants et catholiques romains d'Irlande et d'autres pays d'Europe se sont réunis pour faire le point de la situation en Irlande du Nord. Ils étaient invités à titre personnel par SODEPAX (la Commission mixte pour la société, le développement et la paix, du C.O.E. et de la Commission pontificale Justice et Paix).

Les participants ont souligné la nécessité d'intensifier le dialogue, pour une plus grande confiance mutuelle et des discussions sincères sur les problèmes de la communauté en Irlande. Il s'agit là d'une condition préalable qui donnera aux Églises la possibilité de promouvoir les changements nécessaires garantissant la paix et la justice. Toutes les Églises d'Irlande vont recevoir incessamment des propositions détaillées qui pourront servir de base à leurs actions futures.

M.O. A STOCKHOLM, le 20 novembre, le Conseil œcuménique des Églises de Suède a décidé d'appuyer l'attribution à Dom Helder Camara, archevêque de Recife, de l'équivalent du prix Nobel, décerné par des organisations norvégiennes qui protestent contre l'attribution du Nobel de la Paix à MM. Kissinger et Le Duc Tho. L'archevêque luthérien de Suède a demandé que des collectes soient organisées dans toutes les paroisses suédoises. Le montant sera remis à Dom Helder en décembre, à Oslo.

M.O. A RHODES, a été inauguré un monument à la mémoire du Patriarche œcuménique ATHENAGORAS 1er de Constantinople, décédé en 1972. Le monument est érigé à l'endroit où s'est réunie, en 1961, à l'instigation du Patriarche Athénagoras, la première Conférence panorthodoxe qui est considérée comme marquant le début d'une nouvelle époque d'unité et de renouveau de l'orthodoxie, ainsi que du dialogue avec la chrétienté d'Occident et les Églises préchalcédoniennes.

Le Métropolitain Spyridon, de Rhodes, qui dépend de la juridiction du Patriarcat œcuménique, a déclaré, à cette occasion, que tous les orthodoxes devaient ériger un monument au Patriarche Athénagoras dans leur cœur : ils doivent notamment s'opposer au mouvement de retour en arrière qui s'est manifesté dans les relations interorthodoxes et œcuméniques depuis la mort du Patriarche.



Dombes 73 : le pasteur Alain Martin et le P. René Girault

Ce rappel du métropolitain Spyridon vaut pour tous les chrétiens qui doivent poursuivre le dialogue de la charité auquel le Patriarche Athénagoras a attaché son nom et dont il a été l'un des grands pionniers à notre époque. D'ailleurs, comme le précisait le métropolitain Meliton de Chalcédoine à Chambésy en 1968, le dialogue de la charité va de pair avec le dialogue théologique.

La charité illumine et met en valeur les points communs de la foi. « Nous aimant les uns les autres et dialoguant dans la charité, nous faisons de la théologie, ou plutôt, nous construisons théologiquement ». Le Tomos Agapis que nous recommandons à nos lecteurs illustre et confirme ces propos du métropolitain Meliton sur le dialogue de la charité.

Formation Œcuménique Interconfessionnelle

L'œcuménisme est aujourd'hui contesté par les uns et ignoré par d'autres. Beaucoup de chrétiens en effet ont été déçus, ces dernières années, de ne pas assister très rapidement à des changements radicaux, à des réconciliations spectaculaires. Ils s'impatientent des lenteurs des théologiens et des prudences des hommes d'Église.

Sans doute n'avaient-ils pas mesuré la vraie profondeur des séparations. Sans doute aussi ne sont-ils pas assez attentifs à ce qui se passe en réalité et aux progrès réels qui s'accomplissent sous leurs yeux.

Pour les aider à ce double plan, voici DES COURS PAR CORRESPONDANCE.

Les cours de F.O.I. traitent de tous les sujets œcuméniques et sont de différents degrés. Ils s'adressent aux débutants comme à ceux qui désirent approfondir leurs connaissances. Ils sont envoyés tous les mois (avec des thèmes de travail et des suggestions de lectures).

F.O.I. offre pour 1973-1974 dix-neuf séries de cours différents.

F.O.I. est dirigée par le Père René Beaupère, o.p., directeur du Centre Saint-Irénée et le pasteur Alain Blancy, directeur adjoint de l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse), aidés par un comité interconfessionnel, et avec l'encouragement des autorités ecclésiastiques catholiques et protestantes chargées en France des relations entre les chrétiens.

Le cours : 45 F. Pour un groupe de 5 personnes et plus : 40 F.

Pour les inscriptions et tout renseignement :

F.O.I., 2, Place Gailleton 69002 Lyon - Tél. (78) 37.49.82

(1) Cf. interview du Pasteur Blancy, U.D.C. octobre 1973, p. 46-47.

Deux sessions œcuméniques sur le Renouveau dans l'Esprit

par Annie Perchenet

La Semaine des « Avents » du 8 au 14 août 1973

Les « Avents » sont, en pleine campagne tarnaise, entre Albi et Castres, une maison ouverte du début de juillet à la fin d'août, pour des rencontres fraternelles et loyales entre chrétiens de diverses confessions, croyants de diverses religions, incroyants de diverses appartenances. Les participants sont en prédominance des membres de l'Enseignement public de tous degrés. On peut y venir en famille, la prise en charge des enfants étant assurée sous forme de communauté à leur niveau, et l'on peut dire que leur présence contribue à donner à la vie de tous un climat de joie et de détente. Animée par le Père Fabre, la maison est avant tout œcuménique et l'est devenue davantage au cours des années, chaque semaine a des animateurs appartenant à différentes Eglises chrétiennes. Il est rare de se trouver d'emblée, entre frères et sœurs de confessions différentes, dans une atmosphère aussi fraternelle. Cet été 1973 a vu, après une Semaine vécue et animée par des jeunes, des Semaines consacrées à Israël, à l'Islam, à une retraite spirituelle, à un dialogue entre croyants et incroyants sur « Ethique et Politique » et sur le thème de « La Création » ; c'est dire que le renouveau charismatique n'était qu'un des aspects de cette réflexion menée au cours de l'été.

Le titre même de la Semaine « Renouvelés par la puissance de l'Esprit. Signification et portée du renouveau charismatique » indiquait bien qu'il ne n'agissait pas d'une Semaine de Pentecôte, mais d'une information et d'une attention portée sur le caractère et les fruits du mouvement charismatique. Les animateurs étaient, en l'absence du pasteur G. Appia malade, le pasteur Bonnal de Sedan et le Père B. Zobel, prieur du Bec Hellouin, sérieusement engagés dans le mouvement charismatique ; plusieurs participants appartenaient aussi à des groupes dits « charismatiques », ce qui nous permit d'entendre à la fois des exposés magistraux sur l'histoire et le développement des mouvements de « Pentecôte » avec leurs diverses manifestations : baptême de l'Esprit, effusions de l'Esprit, parler en langues, guérisons... et aussi des témoignages personnels variés. Le P. Dalmais, o.p., apporta une contribution très appréciée sur la place de l'Esprit Saint dans la tradition orientale. Nous entendîmes aussi des pasteurs et évangélistes des Eglises de Pentecôte, sur la croisade d'évangélisation et de guérisons d'Abidjan ; ils répondirent aussi à nos questions sur

le rôle et la place du baptême et de la Cène dans leurs Eglises.

L'ambiance amicale et simple des Avents permit bien des échanges fraternels. On apprécia la richesse des prières, que la forme en fut traditionnelle ou le plus souvent spontanée, bien que certains eussent souhaité plus de temps de pose pour laisser place au silence de l'adoration et de la contemplation. Riches furent toutes les contributions et très variées les réactions. Peut-être, par manque d'information, quelques-uns venus pour rencontrer un milieu entièrement tourné vers la prière charismatique furent un peu déçus ; - certains étaient prêts à transformer toute l'assemblée en une communauté charismatique inondée de l'effusion de l'Esprit Saint par l'imposition des mains ; - d'autres plus sensibles à l'ouverture et au dialogue qu'ils savaient être la spécificité des Avents ont été parfois gênés par ces manifestations de « zèle ». Mais pour tous, l'expérience de la division fut douloureusement ressentie. Les protestants de vieille souche, instruits par leur connaissance des mouvements piétistes et revivalistes furent moins étonnés et plus prudents.

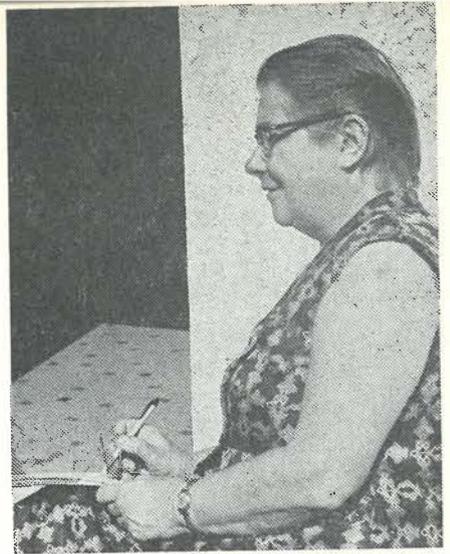
Le mouvement charismatique vivifiera-t-il nos Eglises et jouera-t-il un rôle dans le renouveau de l'œcuménisme ? Il est trop tôt pour le dire. Ce qui est positif, c'est que le Saint-Esprit peut prendre dans nos vies une place d'autant plus discrète et profonde qu'il est Amour. Il nous unit déjà.

La rencontre de l'Amitié du 3 au 7 septembre 1973

L'ESPRIT SAINT A L'ŒUVRE DANS L'EGLISE.

Tel était le thème de la Session de l'AMITIÉ « Rencontre entre chrétiens » (Association œcuménique selon la loi de 1901) qui s'est tenue au Prieuré des Dominicaines de Mortefontaine, près de Senlis du 3 au 7 septembre.

Ce fut d'abord une étude biblique et théologique de l'Esprit Saint assurée d'une part par



le Père Henri CAZELLES, professeur d'Ecriture Sainte à l'Institut catholique et à l'Ecole des Hautes Etudes, qui nous donna deux conférences sur l'Esprit Saint dans l'Ancien Testament. Il nous montra, avec l'érudition et la simplicité qui sont siennes, l'évolution même de ce dynamisme de l'Esprit vécu par un peuple tout au long de son histoire ;

ce fut ensuite le pasteur SAHAGIAN, de Paris, dont la paroisse a été interrogée par le mouvement pentecôtiste ; il était préparé à nous répondre et nous donna une étude plus brève sur le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament et nous proposa de réfléchir en carrefours sur les charismes et le baptême dans l'Esprit ;

le Père CONGAR, venu nous rendre visite, nous parla de l'Esprit Saint, force mystérieuse envoyée personnellement à chacun de nous et dont l'action est parfois difficile à discerner, promesse faite à l'Eglise, liée à l'espérance et donnée pour l'avenir, mais toujours en référence avec les origines ;

le Père Cyrille ARGENTI, de Marseille, orthodoxe, nous parla de la place de l'Esprit Saint dans la Trinité et dans la vie sacramentaire ;

le Père Claude DAGENS, professeur au Grand Séminaire de Bordeaux, nous entretint de l'action multiforme de l'Esprit Saint dans l'Eglise et des aspects de la conjoncture actuelle : charismes et institutions.

Les personnes désireuses de connaître le compte rendu détaillé de cette rencontre pourront le lire dans le prochain bulletin de l'Association. On peut se le procurer chez Mlle Aubert, 30, rue Porte des Champs 76000 ROUEN. C.C.P. « Amitié-Rencontre entre chrétiens » Lyon 6641.53. Prix 5 F.

A tous nos lecteurs et amis nous offrons nos vœux pour 1974. Que le Seigneur leur donne de recevoir toujours davantage l'Unité, selon sa Volonté, en eux-mêmes, dans leurs familles et milieux de vie, pour sa Gloire et le Salut des hommes.

U. D. C.

DIVERGENCES ET FOI COMMUNE

par le Pasteur Jean Bosc



Le 17 octobre 1969, le protestantisme français était en deuil. Jean Bosc, l'un de ses maîtres spirituels, l'un de ses meilleurs théologiens, venait de succomber à une douloureuse maladie. Il avait 58 ans et ne connaissait que des amis dans toutes les Eglises chrétiennes. Jean Bosc avait commencé sa carrière pastorale en 1935 parmi la jeunesse étudiante. Il fut ensuite pasteur à Meaux et devint professeur en 1954. Il avait succédé au pasteur Pierre Maury dans la chaire de dogmatique réformée de la Faculté de théologie protestante de Paris. Auteur d'une étude sur « l'Office royal du Seigneur Jésus-Christ » et ensuite d'un ouvrage sur « l'Unité dans le Seigneur », il était apprécié pour sa rigueur théologique et pour son ouverture œcuménique. Il participait aux rencontres des Dombes et des Avents. Dans la préface qu'il a écrite pour son dernier ouvrage « Situation de l'œcuménisme en perspective réformée », le P. Le Guillou a rendu hommage à l'esprit qui animait Jean Bosc dans sa recherche de l'Unité : « On voit dans quelle qualité de lumière s'ouvre désormais le dialogue avec la théologie protestante. C'est une confrontation loyale et fraternelle, dans la vérité et la charité. La progression œcuménique qui résultera de ces échanges apparaîtra sans doute à certains lente : c'est vrai, mais elle est sûre, elle ne se paiera pas de mots, elle ne butera pas inconsidérément sur les difficultés. Elle est une sorte de chant à la charité patiente qui ne désespère jamais ».

Depuis que les ruptures les plus graves sont intervenues au sein de la chrétienté — et singulièrement depuis celle du XVI^{ème} siècle — on avait pris l'habitude, lorsqu'on se livrait à un travail de confrontation des confessions, d'insister surtout sur les points de divergence et d'opposition. Le dialogue était essentiellement controversé et portait donc régulièrement sur les aspects de la doctrine qui avaient provoqué et qui maintenaient les séparations. Sans doute reconnaissait-on dans les autres confessions certaines traces restantes de la véritable Eglise, ce que l'on appelait des *vestigia ecclesiae*. Mais on les considérait précisément comme des traces restantes et c'était pour mieux souligner les déformations et les erreurs (1). Ici encore le développement du mouvement œcuménique tend à modifier les perspectives. On reste certes attentif aux obstacles qui se dressent entre les Eglises, puisque ce sont eux qui rendent impossible l'union. Mais dans la mesure où il ne s'agit plus d'abord de s'affronter, mais bien plutôt de se mettre d'un côté et de l'autre à la recherche de l'unité, le poids de ce qui unit déjà tend à se faire sentir de plus en plus. Les interlocuteurs cherchent à se rencontrer et à se connaître les uns les autres, à dialoguer et à avancer ensemble plus qu'à s'opposer (2). La visée sur l'autre en est fondamentalement modifiée. Au lieu de considérer de prime abord et presque uniquement ce qui les divise, ils voient aussi, et à un certain moment surtout, ce qui est leur foi commune. Les conséquences de ce changement de visée sont d'une immense portée déjà dans le présent et plus encore pour l'avenir. (...)

Tout en faisant le compte des divergences, il reste cependant essentiel de se rappeler toujours la foi commune des confessions chrétiennes. C'est parce que cette foi commune est le centre que les divisions entre Eglises, si graves qu'elles soient, ne peuvent pas être considérées comme désespérément irrémédiables. Sans doute, les Eglises chrétiennes savent-elles que l'unité ne peut leur être donnée que par le Christ lui-même. Mais il n'est pas indifférent de savoir que Celui qui peut leur donner cette unité est également Celui qui est au centre de leur foi à toutes, et qu'en revenant à ce centre elles reviennent aussi à la source de leur unité (3).

(1) C'est ainsi que Calvin, par exemple (INSTITUTION CHRETIENNE 4, 2, 11 et 12), reconnaît des traces de la véritable Eglise dans l'Eglise catholique romaine ; il ne nie pas qu'il y ait en la papauté quelques Eglises authentiques ; mais il s'attache surtout à montrer que le régime qui leur est imposé par le siège romain les a profondément adaltérées : « Jésus-Christ y est à demi-enseveli, l'Evangile y est suffoqué... le service de Dieu y est presque aboli ».

(2) Cf. sur cette évolution M.-J. Le Guillou, MISSION ET UNITE, Paris, Editions du Cerf, 1960, t. II p. 43 à 98 : DE LA CONTROVERSE AU DIALOGUE. Dans ce chapitre, le P. Le Guillou montre lumineusement l'évolution des rapports entre les Eglises avec leur aboutissement actuel dans ce qu'il appelle le genre œcuménique.

(3) LA FOI CHRETIENNE, édit PUF, pp. 8-9 et 27-28.



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris